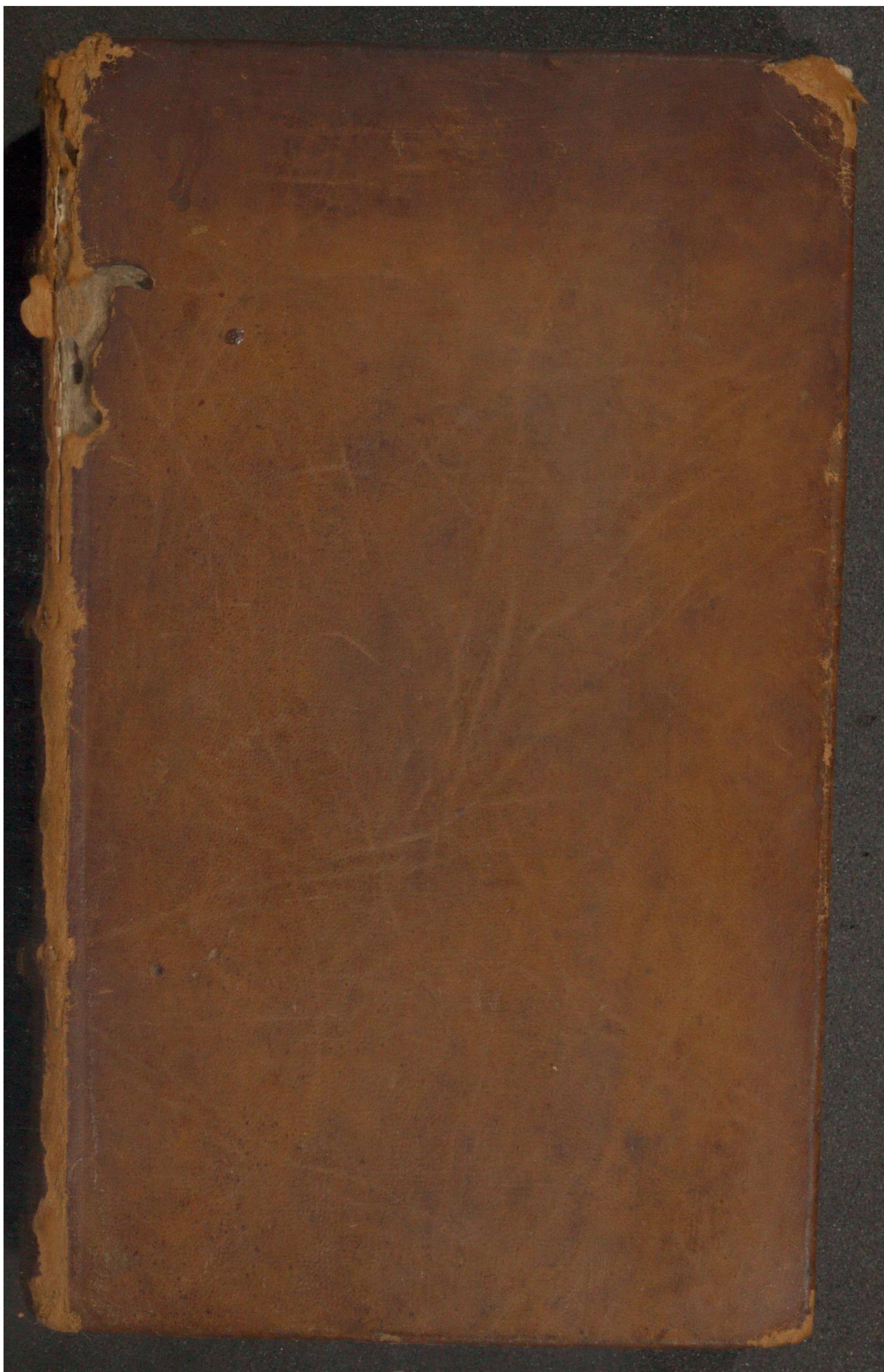
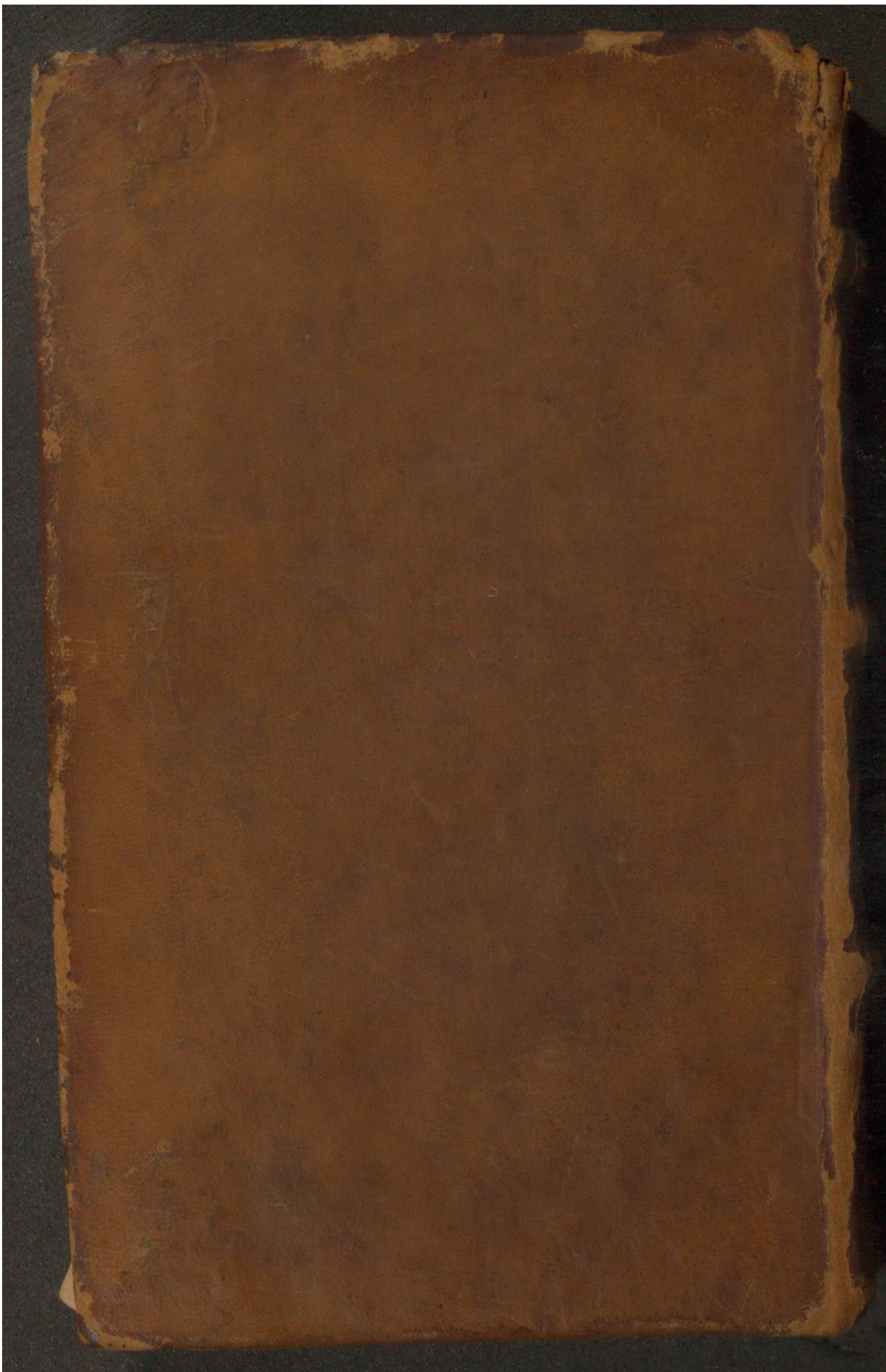



TRAICTÉ
DES
DROGUES
AUX
INDES
LA COSTE
1619









ACOSTA (Cristóvão de)

P. S

Symes
9/6.9

Costa

TRAICTE' DE CHRISTOPHLE DE LA COSTE MEDECIN ET CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a escrit sur ce subject.

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de plusieurs figures.

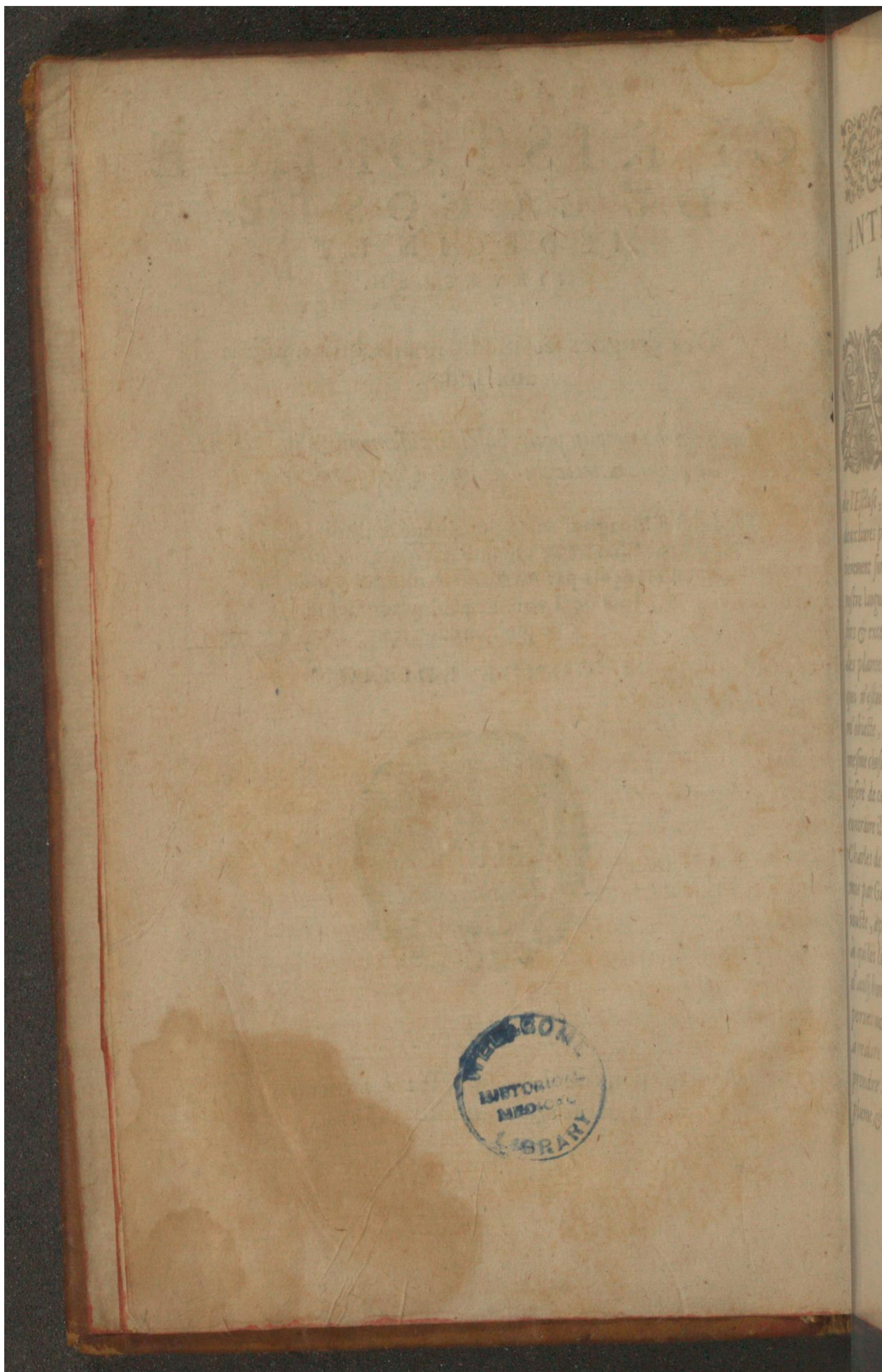
SECONDE EDITION.



A LYON,

Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.





ANTHOINE COLIN, AV LECTEVR.

AMY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoise, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'vn m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.



CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.

LE Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses contrées & Prouinces les hommes sages & curieux : desquels i'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouueau : comme ont fait anciennement plusieurs prudens personnages, selon que dit S.Hierosme, en la preface de la Bible escrite à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux d'obseruer en diuers lieux la varieté des plantes lesquelles Dieu a crées pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M.Carcie du Iardin, Medecin Portugois, personnage graue, d'vn rare & excellent esprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a eſcrit vn liure en ſa lãgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naiſans en ce pays là.* Or tout ainſi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choſes neceſſaires pour la ſanté des hõmes: auſſi fait il bien mention de quelques autres choſes leſquelles ſemblent eſtre inutiles pour l'vſage de l'hõme: la nature des Dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accouſtumé d'extrauaguer & ſortir hors de propos. Et qui plus eſt il s'y trouue pluſieurs erreurs, leſquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu ſa qualité & merite, mais pluſtoſt à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne ſont pas ſi bõs en la ville de Goa, où il a eſcrit, q̃ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la faſcherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes deſquelles il traicte: leſquelles il n'y a peu faire inſerer, à cauſe (cõme il eſt aiſé à croire) qu'il eſtoit occupé en des affaires de plus grande conſequence.

Au demeurant i'ay penſé que ce liure ſeroit grãdement profitable aux hommes, s'ils eſtoyent conduits à la cognoiſſance des bonnes choſes qui ſont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que perſonne ne pouuoit faire, ſinon qu'il les euſt veuës de ſes yeux propres, & en euſt l'experience.

C'eſt pourquoy deſireux d'aporter quelque proffit à ma patrie, & pouſſé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre ſur moy ce labeur,

& de faire tirer au naturel chasque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du Iardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalement en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de coustume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personnages ont passé ce mesme pas: lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorãs pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles auec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue estre comparé auec eux, mesmes que ma hardiesse se monstre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté cõmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entreprins c'est œuure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite: mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me persua

persuade pour certain, qu'encores que parauantu-re tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'vn style & termes plus elegans & recerchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verite, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuure : laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escrits pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres.

Que si tu le faits ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruicts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Ie feray doncques fin me sousmettant en tout & par tout à la censure de tous hommes doctes & benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre ce qu'ils entendent, ou bien ce qui est de raison. Priant ceux qui esguillonnés de l'enuie feront autrement, de prendre la plume, & mettre premierement quelque chose en lumiere, car alors ils recognoistront, combien c'est chose plus facile de reprendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à la veuë de tout le monde. A Dien.





TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.

L'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre, & les donne-on sans crainte, non seulement aux petits enfans, mais aussi aux femmes enceinctes en ceste maniere. *Vsage des feuilles de l'Aloës* *Malabar Prouince*

On couppe en petites pieces trois onces de feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six heures du matin ils font prẽdre ceste liqueur toute froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffendans de dormir, & luy permettansde se promener par la chambre, à celle fin que le medicament fa- *Confection & doze des feuilles d'Aloës.* *Maniere de la prẽdre.*

ce pluſtoſt ſon operation : trois heures apes auoir pris ceſte eau,ils luy font humer quatre onces de bouillon d'vn poulet,auec quelques grains de Maſtic:vne heure apres il mange,& boit du vin trempé. On augmente ou diminue la quantité de ce medicamēt plus ou moins, ſelon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre:& ceſte façon de purger n'eſt moins frequente(principalement aux delicats) que la Manne ou la mouelle de caſſe recente,& ce qui eſt plus eſmerueillable ils reiettēt les autres remedes des apoticaires , au prix de ceſtuy cy.

Au demeurant les medecins des Indes , ſe ſeruent du meſme ordre & regime que nous obſeruons en l'Europe , pour l'exhibition des medicamens laxatifs , ſoit qu'ils ſoyent de ſubſtance plus liquide,ou plus dure , c'eſt aſçauoir ſur l'aube du iour, puis cinq heures apres ils les font abſtenir de manger , boire , & dormir. Dans quel temps ſi le malade n'eſt purgé,ils luy donnent ſelon le precepte d'Auicenne , deux drachmes de Maſtic diſſoutes en eau roſe , afin de corroborer & cōforter l'eſtomac, puis il font vn liniment ſur le ventre auec du fiel de bœuf,& y mettent vn drappeau trempé ſur le ventre, meſme dans le fiel ſuſdict , pour exciter la faculté expultrice ſi beſoin eſt.

Choſes qui peuuent ayder ce medicamēt.

Que s'il eſt bien purgé,cinq heures apres auoir pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede , & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit , & de boire vn peu de l'eau roſe : car ils ſont cōmodémēt purgés apres le ſōmeil,& aſſeurent que les facultés naturelles ſont grandemēt roborées par ceſte

Aloës de Matthiole.



ſte eau roſe meſlangée auec le Maſtic, par le boüillon & par le dormir. Car s'ils permettoyent de man

manger abondamment, la faculté naturelle feroit occupée à digerer cefte viande,& feroit que la purgation en feroit plus tardiue.

Cefte icy eft la plus vfitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là,laquelle eft fort confonnante à la raifon : car le fiel appliqué exterieurement eft laxatif,parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là,eft appuyée de l'authorité d'Auicenne.

223. traict.2. chap.23.

ANNOTATIONS.

* *On trouuera dans Diofcoride & Galien les facultés de l'Aloës, lefquelles à dire la verité l'Autheur à traduit en Efpagnol,mais non fi fidelement qu'il eftoit de befoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

Vfage de l'Opiũ, où, & à quelle chofe il eft propre.

L'Vfage de l'Opium eft fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Afie:& font tellement acouftumé d'en vfer,qu'ils ne s'en peuuent abftenir,fans vn apparant danger de leur vie.Ie l'ay apris par experience,lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs ce mefme vaiffeau plufieurs efclaues, entre lefquels eftoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres,tant Perfiens,Arabes que Turcs, qui auoyent apporté fecrettement auec eux de l'Opium,duquel ils auoyent vfé en fort petite quantité,comme fi ce fut efté quelque medicament, à caufe qu'ils n'en

auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé,ce Turc natif d'Aden me dit,toy,qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium,il me repliqua le seul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustumés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacũ de nous vn verre de vin pur,encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à nostre loy:mais d'autant que de ce remede nostre vie depend,il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point, l'vsage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium,& du vin,ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

CHAP. III.

LEs habitans du pays d'où elle vient, on accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge,noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons,comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien des bastons grand & plus gros pour l'vsage des artisans

Maniere de faire la Lacque.

Son vtilité.

tisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter auec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalemẽt la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongẽt dedans l'eau.

Comme elle se falsifie. Au demeurant on la falsifie par fois auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride. Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il descrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d'auec le Cancame. Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'õ la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportẽt des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalemẽt pour les teincturiers, & de laquelle les appoticaires font vne

certaine

Lacque adherante à ses petits bastons.







certaine composition qu'ils appellent Dialaca, la- *Diala-*
quelle comme nous sçauons certainement n'est *ca.*

pas

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains plustost vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aisles, comme la cire des auettes, &c. Et peu apres : Il y a (dit-il) vne autre sorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendẽt, qui se faict de la crasse & lie du Bresil dit de Verzine, & du vermillon : de laquelle se seruent pour la pluspart les peinctres pour faire couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal à propos ceste Lacque auec la premiere: de là vient qu'auiourd'huy plusieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meslent dans la composition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vsage.

Du Camphre.

CHAP. IV.

I'ay eu autresfois des Dames ou tables fort desliées auec leur boite dãs laquelle on les gardoit, faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aisement cognoistre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre, mais si on les manioit, elle sentoyent tant seulement plus fort le Camphre.

Tablettes ou dames faictes du bois de Cãphre

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine, se vend par Cate (qui est vne sorte de poids pesant vingt onces) & celuy de la Chine se vend par Bares. Bar, est certain poids qui est de la pesanteur de six cents liures : car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

Le Cãfre de Burneo est plus excellent que celuy de la Chine.

Cate, Bar.

ne

Veu doncques que ſon prix eſt ſi bas, il faut du tout reieter l'opinion de ceux qui penſent que le Roy de la Chine le falſifie, veu qu'il eſt vn des plus puiſſant Roy du monde: duquel, & de ſes prouinces, ſi quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit eſcrire vn grand voulume. Car ſi l'on conſidere la grandeur & longue eſtendue de ſes terres, la frequence de ſes ſubiets, l'excellence de la police & gouuernement, & auſſi ſes grandes richeſſes, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puiſſe eſtre comparé à celuy de la Chine. Et ne ſçache homme de ſi grand entendemēt qui fut ſi hardi d'entreprendre d'eſcrire vne Hiſtoire des choſes qui en ces contrées là ſont excellentes & digne d'eternelle memoire: veu qu'elles ſurpaſſent tout ce qu'on en ſçauroit dire & raconter. Toutesfois ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir vne partie de l'infinité des choſes qui ſont dignes d'obſeruatiō en la Chine, qu'il liſe vn liure qu'en a eſcrit le reuerend pere Gaſpar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres puiſſant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Et affin qu'en peu de paroles ie touche en paſſant quelques vnes d'entre pluſieurs merceries qui ſont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaiſſelle d'argent de diuerſe eſpece, eſlabourée & miſe en œuure auec vn merueilleux artifice & diligēce, en outre tous vtenſiles de meſnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à ſe repoſer ſur iour, tous faits d'argent graué, & treſ-ingenieuſement mis en œuure, grande quantité de ſoye, grande quantité d'or, muſc, perles, argent vif, du cuiure, de la Mine, pluſieurs vaſes de Porcelaine, dont quelques vns ſont eſtimés au double du poids de l'ar-

Gaſpard de la Croix, Autheur de l'Hiſtoire de la Chine.

Marchādiſes qui ſont apportées de la Chine.

Vaſa Murthyna

Ce ſont des coupes faictes

d'vne certaine pierre precieuse, qui viët d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

gët:& plusieurs autres choses necessaires pour l'vsage de l'hóme. I'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouuettes, espatules, &c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

CHAP. V.

Espece de Manne qui se vend en Ormus. Ses vertus.

OVtre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Iardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facilement. Or i'ay recogneu que cestoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la loüoit grandemét, disant que la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quãtité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composee, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa

maison:

maison : car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoyent ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon Brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, asçauoir auec de l'Amidon blanc & tresnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalemét celle qui approchoit à peu pres en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne sorte de semence appellée Visa, qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la seméce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appellé *Dante*) lesquelles drogues il mesloit auec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Comme se contre faisoit ceste sorte de Manne.

Dante.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient auec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblét legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en pieces.

Manne. falsifiée.

Du Tabaxir.

CHAP. VI.

Histoire du Tabaxir. *Mambu.* ON trouue parfoys de ces arbres ou Roſeaux appellés *Mambu*, dedans leſquels croiſt le Tabaxir, ſi grands & ſi gros, que d'iceux on en fait des petis eſquifs, qui contiennẽt deux hõmes, non qu'ils les creuſent, mais ils les ſcient par le milieu, en laiſſant ſeulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiẽs tous nuds (car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là) & s'aſſeoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, tenans en chaſque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec leſquels ils conduiſent ces eſquifs auec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter auec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide, cõme moymeſme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, d'autant que ceux qui ſont dans iceux s'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuiere. Car eſtãs fort cruels, ſouuentesfois attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grãdes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi, ou dans la riuiere, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn ſaglier, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent. Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que biẽ ſouuẽt on les a veu nageãs

Vtilité du Mãbu.

Cranganor riuiere.

Crocodilles, Caymanes.

aupres

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyẽt sans y faire aucun mal.

De l'Elephant.

CHAP. VII.

Seruice & histoire des Elephãs.

LEs Elephans ſont animaux d'vn grand ſeruice, non ſeulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres inſtrumens de guerre d'vn lieu en autre, mais auſſi pour d'autres ſeruices domeſtiques. Ils ont acouſtumé de lier auec leur trompe (de laquelle il ſe ſeruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne groſſe & ferme corde prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dents ſi il eſt de beſoin, leſquelles leur ſortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainẽt s'ils ſont trop peſant, auec telle dexterité & adreſſe (principalement s'il y a quelque choſe aiſée à caſſer, ou qui ſe puiſſe eſpancher) què telles choſes requierent: que ſi ils ont vne foys fait vn chemin, il n'eſt aucunemẽt beſoin de leur monſtrer d'auantage, ſi grande memoire ont ils. On les conduict quelques foys en guerre: ayans la teſte & la poictrine armee, à la façõ des cheuaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pẽdans pluſieurs clochettes à la poictrine, & ſont ſanglés de ſangles ou courroyes auec leſquelles on leur attache ſur le dos des chaſteaux de bois & outre ce, les ſoldats armés de toutes armes, qui ſont enclos dedãs ces chaſteaux, vn chaſcun porte ſon gouuerneur, & attache-on en leurs dẽts des eſpées ou faux, afin qu'auec icelles il puiſſent tuer & bleſſer les ennemis: mais s'ils ſont bleſſés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement

que

Figure des Elephans.



que le plus ſouuent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrõs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

Elephãs s'entendent l'vn l'autre.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephãs s'entr'entẽdent les vns les autres. Or il cõste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

Ils parlent aussi quelquesfois.

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisõ las & recreu du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cõtinuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer : ce que l'Elephãt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vsitée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit perçé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le

ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant,& auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant,lequel empoignant le chauderon auec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau,& voyant qu'il respadoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus perçé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadoüant par belle parolles l'Elephãt, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon,& le luy rendit:iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous, puysa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans,comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de cequi s'estoit passé,le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant,& qui se souuient d'vn bien fait,& ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure,ou quand il est saisi d'vne certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les annees:car en ce temps là ils n'espargnent personne,& foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Les Elephans memoratifs du biẽ faict.

Maladie des Elephans.

Il aduint en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié(car on a de coustume de les attacher auec des chaisnes de fer, & de les serrer en quelque lieu,iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

Goa ville.

ceste maladie)& couroit par les ruës; comme chacun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn esclaue qui portoit vn petit enfant entre ses bras, lequel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vistement vers sa maison, où ayant posé ce petit enfant deuant l'huys pour ouurir sadite maison, & estant entré soudain dedans icelle, serre la porte, & de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant aperceuant ceste petite creature, la soubs-leua doucement auec sa trompe, & la mit sus vn toict bas, qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde si c'est enfant pourroit demeurer là sans aucun dāger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: & encores bien qu'il fusse en furie, si demonstra il qu'il estoit memoratif d'vn bien fait reçeu, n'ayant voulu tuer ce petit enfant, mais il recōneust que c'estoit le fils d'vne femme laquelle demeuroit en ceste maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à luy & à tous les autres Elephans domestiques, du pain ou fruict, toutesfois & quantes qu'ils passoyēt par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des fruicts, & autres telles denrées.

Ie raconteray vn autre exemple de recognoissance. Il y auoit vn Elephāt qui couroit parmy vne place de ladicte ville, estant en semblable furie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat. l'Elephant sans luy faire mal, le prend auec sa trōpe, & le mit sus vn certain banc. C'est homme du despuis asseura qu'vn peu au parauant qu'il tombast malade, il auoit donné de sa propre main, au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn certain

tain gros fruict nommé *Iaca*, duquel nous parlerons cy apres. *Iaca fruict.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephãt s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement auec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'auec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont accoustumé de les mener aux champs, & les y attacher auec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent auec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis ils *Indice de la maladie ou fureur, & les remedes*

ils leur font prendre certains medicamens vsités en ce pays là. Le plus grand chastiment qu'ils ayent c'est de les tencer auec parolles picquantes & iniurieuses, encores que par fois on leur fasse leuer haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils leur picquent auec des vergettes de fer, leur disans qu'ils les chastient comme petis enfans pour leur folie.

A cause de ceste furie veneriéne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns discourent par raisons, que les femelles font leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en sois enquis fort soigneusement.

Or Ælian & autres qui ont escrit de la nature des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils naissent asseurent que chasque Elephant a sa femelle particuliere, sans qu'il se mesle auec les autres: non pas mesmes auec leurs femelles d'espuis qu'ils les recognoissent estre pleines.

Desireux de gloire. Les Elephans sont aussi desireux de gloire & d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire des actes signalés. N'a-on pas veu vn Elepant s'estre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa, voulant sousleuer vn gros double canon, à cause que son gouuerneur l'auoit repris aigremét, & luy auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bien faits receus, & sont couuoiteux de gloire, aussi sont ils

grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recuillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres il l'empoigna auec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vēgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris.

Mangate fleuue.

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recerches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que

Matthiole

Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le r'apport d'autruy pour la pluspart, & moy (le lecteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre mains, où i'espere descrire le reste des medicamẽs, plãtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trouuent en ce pays là.

Nostre Autheur a escrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoires vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se contenteront de ce que nous en auons dit, lisent ce que Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres Atheurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.
CHAP. VIII.

Histoire ue la Canelle. *Eau de Canele.*

L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfois plus grãd, aucunesfoys plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de couleur vn peu plus claire, & moins seiches, marquees de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'ayant presque point de senteur: son fruit est sauuage, sembla

L'arbre de la Canelle de Acosta.



semblable aux oliues bastardes, verdoyãt au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaicte

parfaicte maturité, il deuient noir & reluysant (c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) contenant dans soy vn petit os semblable aux oliues sauuages, & ayant vne chair toute semblable, delaquelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse, aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier, d'vne saueur acre conioincte auec vn peu d'amertume: ce fruict icy du costé qu'il est plat, est attaché auec vne petite coppette plus lisce, & moins crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui tiennét les glands attachés. Il y a vne grande quãtité de ces arbres dans les forests de la Prouince de Malabar, mais en bõté & senteur, ils sont moindres que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde, principalement des racines couppées en petites pieces: car elle ne cõforte pas seulement la foiblesse de l'estomach, & les douleurs du colum prouenãtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict bõne haleine: outre plus elle est profitable aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs, comme aussi aux Syncopes & deffaillances du cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des animaux veneneux, elle esmeut les purgatiõs naturelles des femmes, elle est aussi propre aux maladies da la matrice, elle empesche les vomissemens & ouure l'appetit: elle est aussi vtile cõtre les spasmes & mal caduc, & pour le faire court, elle incise, digere, eschauffe, & corrobore.

Ses vertus.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNOTATIONS.

Qui sera curieux de sçauoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du Cassia lignea d'auec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit vne escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opiniō de Garcie du Iardin, qu'il ny a qu'vne sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'vne plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'vne que l'autre: tout de mesme en pouuōs nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naissēt en font la differēce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du Cinnamome, mettoit au double le Cassia lignea, dict quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il dict pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mō liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, autheur moderne & tesmoing oculaire voulāt fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciēnemēt auec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulemēt auec Baulme, Myrrhe, & Aloës: & du tout point auec le Cinnamome.

Du Santal.

CHAP. IX.

CEste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure,& l'appellent *Sambarane*,n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe,& en font grãd cas contre les erysipeles & inflammations,& s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien:mais il se trompe grandemẽt, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie : & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic:Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins(qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles.

Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochin, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillammét. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié auec luy. De cecy est aduenu que la splédeur florissante, le celebre renom & traffic de Calecut perduë, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance, d'vn si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptiõ d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes sont auiourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Citrin. *En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tres-expert de Londres, me fit present d'vne piece de Sãtal citrin tres-excellent, pesant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur souëfue, & adoucissant le palais d'vne saueur agreable.*

Du Betele.

CHAP. X.

Descri-ption du Betele. LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'vne pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grãdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani.*

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

grandes chaleurs:car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muſcade, & de ſa fleur.

CHAP. XI.

CEſte noix eſt ſemblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Iſle de Bãdan n'en font pas grand eſtat, ſi ce n'eſt que aucunefois ils la mangent toute verde auec ſel & vinaigre, parce qu'elle eſt d'vne ſaueur fort agreable & aſtringente. *Bandan Iſle.*

Les Portugois confiſent en ſucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'eſt pas encores meure: car outre ſon odeur ſouëfue & bon gouſt, marques, pour leſquelles elle eſt recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en ſeruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralyſies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus groſſes noix que nous ne faiſons pas.

On fait auſſi en ceſte meſme Iſle de Bandan vn huile de Macis, lequel eſt fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides. *Huile de la fleur de muſcade & ſes proprietez.*

On tire auſſi de la Noix Muſcade battue eſchauffée & miſe au preſſoir, vne liqueur fort ſouëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le ſperme. *Huile de Muſcade, & ſes vertus.*

Les Arabes appellent la Noix Muſcade *Lauſi-*

Figure de la noix muſcade maſle.



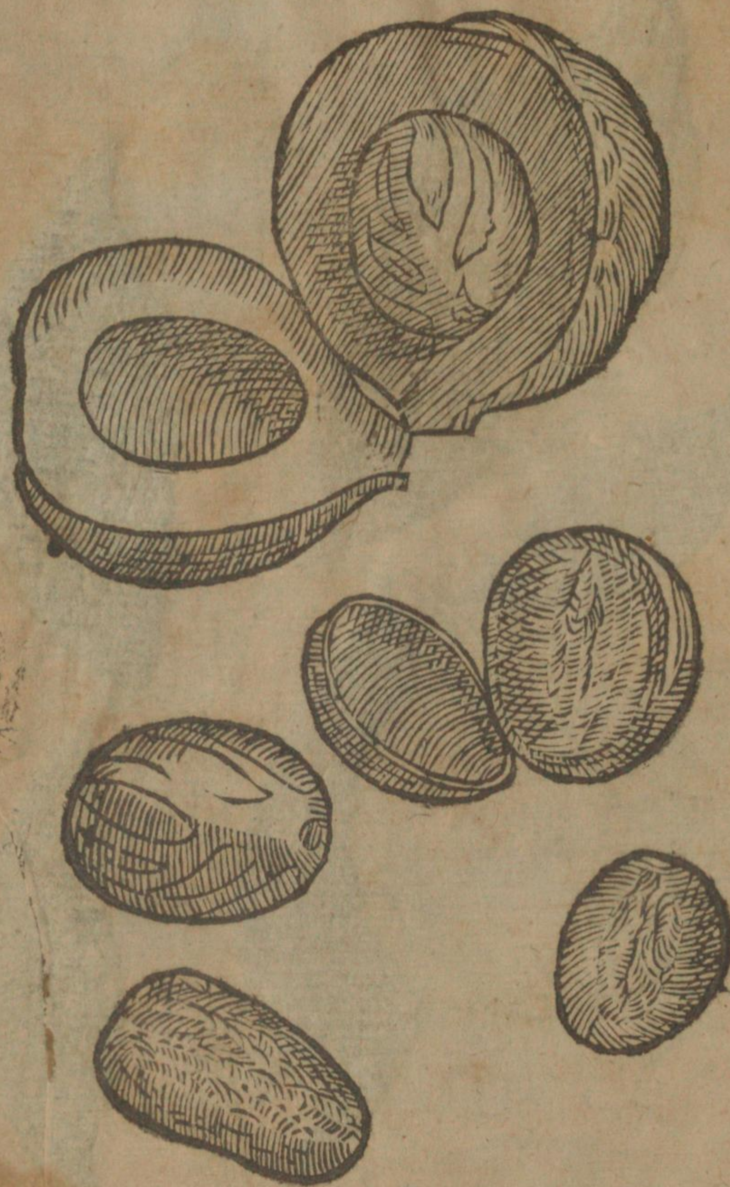
baud, & Seigar. Et le Macis *Bisbele, & Besbaca*, le-
quel

Figure de la noix muſcade femelle.



quel mot ſignifie proprement eſcorce de noix. Les Perſiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: *Diuerſes appellations de*

Figure de la noix muſcade verde couppée.



a Muſcade. Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geuſiſami*, Les Perſiens *Geuſi erugaant*, les Turcs *Genziat*.

Il

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous cõsiderons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade masle & femelle, & de la verde couppée. *Difference du Macis au Macer des Grecs.*

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres, & odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principalemẽt en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur, larges de *Histoire du Macer. Isle saincte Croix.*

de deux, d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine semence de la grandeur d'vn denier, desliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du goust des amandres, ou d'vn noyau de pesches, enuironnée d'vne couuerture desliée & blanche, laquelle est enclose d'vne certaine vescie, cõposée de deux membranes ioinctes ensemble, fort desliées, lucides & transparantes. Or ceste vescie croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont pas si poinctues, & sont vn peu plus estroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inesgale, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespeluë & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'vn suc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Chesne, grandes, grosses & esparses en large & profond, couuertes d'vne grosse escorce & dure, de couleur grise par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn suc de laict, mais tandis qu'elle est recente, & quand elle est desseichée, iaune & fort astringente: & encores bien que ce suc soit vn peu mordicant auec vne astrinction, toutesfoys ceste certaine insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant mourir presque toutes les autres plantes qui luy naissent aupres,

Diuerses appellations du Macer.

Le nom commun de c'est arbre entre les Portugois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'est

Macer de Acosta.



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre sainct: par les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est nommé

nommé *Arbore de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de Sainct Thomas & *Macruyre* : les medecins Brachmanes *Macre*, lesquels font grand estat de son escorce.

L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre.

Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux de ventre fort heureusement, auec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, auec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns destrempent le long d'vne nuict, demy once de ceste escorce seiche & mise en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict sans sel, & sans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz: & aucunesfois si la necessité presse, ils y adioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de guerir toutes sortes de flux de ventre auec de l'Opium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On tient aussi que l'vsage de ceste racine est salutaire pour arrester les vomissemés, & corroborer l'estomac, prinse auec eau de méthe & poudre de mastic.

Pour arrester le vomissement.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité: prié d'exposer fidellement les facultés de ceste escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces mots : si vous autres Portugois cognoissiez bien ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de Portugal

Cité de Saincte Croix.

Macré.

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prẽdre auec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicamẽt inutile, car tu en as veu souuẽt des effects.

Ie monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sçeusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me mõstra c'est arbre q̃ ie sçauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul.* c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hõmes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il y a vne grande controuerse entre les modernes, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que le anciens : ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tres asseurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Macer dont nous doutons, & est encores incogneu à plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

D'où s'apporte le Macer selon Galien.

Galien au liure septiesme des Simples, dit que le macer est apporté des Indes, & qu'il est pour laplus-part d'vne qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

D'où s'apporte le Macer selõ Dioscoride.

Dioscoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringẽte au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sãg ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de vẽtre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'astriction : & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement.

Ceste escorce est le Macer d'Auicēne.

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride asseure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuēt estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenu de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

Acord du different qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle dās le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciēnement le Macer: ou biē d'autant qu'ō le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

Inde riuiere, dās icelle est vne Isle ou vne ville appellé Barbarie.

La Differēce du Macis d'auec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il descrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. soubs le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

Difference du Macis d'auec le Macer.

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui

de

de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la couuerture d'vne noix muscade, different à celuy duquel fait mention Dioscoride, lequel à laissé par escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'vn bois.

Combiē ils sont differens l'vn de l'autre. Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, substance, figure, plante & contrée, d'autant que le Macer qui est vne escorce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis est la couuerture de la Noix muscade en Banqui dan, qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de ceste escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

Ieā Mocquet. *Le sieur Iean Mocquet Garde du cabinet des singularitez du Roy tres-chrestien Louys treziesme, qui à faict tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'vne piece de vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Iangomas, du Cocos de Maldiua, & d'vn nombre infini de plusieurs autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes apporta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre saincte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison sept*

ſept ou huict iours, il a faict voir en lumiere le liure de ſes voyages, œuure auſſi belle que l'on ſçauroit deſirer, pour auoir faict voir à la poſterité, la dexterité de ſon eſprit, imprimée à Paris, l'an 1617. *Liure des voyages de Iean Mocquet imprimé à Paris, l'an 1617.*

Du Coru.

CHAP. XIII.

AVx meſmes lieux outre l'arbre ſuſdit, il y en croiſt auſſi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfois qui ont quaſi les meſmes proprietés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*. *Diuers noms du Coru.*

C'eſt arbre reſſemble à vn petit orenger, meſmes quand à ſes feuilles, ſinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus groſſe, & tantoſt huict tantoſt neuf qui s'eſtendent aux coſtés: ſa fleur eſt iaune, n'ayant preſque point d'odeur: l'eſcorce de ſa racine eſt d'vn verd clair, vnie & deſliée, laquelle ſi on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & viſqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn gouſt inſipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & ſec, ayant auſſi plus de ſiccité que de frigidité, qui eſt le degré auquel le conſtituent les medecins de ceſte Prouince là. *Sa deſcription.* *Vertus de l'eſcorce du Coru.*

Les habitans du lieu tant gentils que Chreſtiens, ſe ſeruẽt fort du ſuc de ceſte eſcorce encor verde, bien qu'il ſoit fort deſ-agreable, à cauſe des grands & admirables effets qu'il produict en toute ſorte

de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins Portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huict onces de ceste escorce mise en poudre auec de l'Ameos, semence d'ache, coriãdre sec, cumin noir (apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalãs. Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font prẽdre quatre, ou cinq onces, auec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre (aucunefois aussi ils y adioustent si besoin est, des trochisques de Charabe ou de terre seelleé) vne fois le iour ou deux si besoin est, & dés aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des clisteres qu'on fait prendre principalement sur la nuict.

Areca.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce pourtãt que l'escorce du macer est beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les hemor-

morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle soit prinse auec la decoction du riz, soit qu'on en face vn vnguent pour la partie. *Vertus de ceste racine.*

La vapeur sortant de la decoction de ses feuilles, auec celles des Tamarins, est fort propre contre l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de grand remede à l'hydropisie que nous appellons tympanite. *A quoy profitent les feuilles.*

Du Pauate.

CHAP. XIIII.

L'Autre espece de ces plantes à sçauoir la troisiesme espece de celles qui sont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vasaueli*, des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*: c'est à dire, arbre qui guerit les erysipeles. *Pauate, Vasaueli Arbre qui guerit les erysipeles.*

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles semblables au plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, doüées d'vne tres-belle couleur verde, d'vn & d'autre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'odeur du cheurefeuil, auquel elle ressemble fort quād on la regarde de loing, sa semēce est rōde, de la grosseur du lentisque, d'vne couleur verde tirant sur le noir, & dés aussi tost qu'elle est meure, elle est noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise, *Sa descri ption.*

Pauate de Acosta.



ſa racine eſt blanche & inſipide auec quelque petite amertume, n'ayant preſques aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu:partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiét de la pure cholere,car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie. *Vtilité d'iceluy.*

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine,& puis on la fait tréper dedans vne decoction de riz(laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erisipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premierement purgé l'estomach. *Canje.*

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctiõ de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins,puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisiesme espece croist en beaucoup plus grande quãtité que le *Coru*,les habitans du lieu la mettent en vsage.

Du Poyure.

Chap. XV.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, qu'est celuy duquel on se sert, l'autre est sauuage *Deux especes de Poyure.*

duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

Description du domestique.

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doüée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedãs, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'vn & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inesgales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

Poyure noir & blanc.

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portẽt le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sõ fruict plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recerche seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cause froide: on les applique sur le ventre auec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraissées d'huile de Noix Indique,

Vertus des feuil du Poyure noir.

Poyure noir de Acosta.



que, & puis chauffées.

On cultiue la plante du Poyure en ceste manie-

Maniere de le planter. re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou aupres de quelque pau, & y met on dessus des cendres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'annee ceste plante porte fruict, & tant plus elle est vieille, tant plus elle est fertille, d'autant qu'elle a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques au sõmet de l'arbre, auec lequel elle a esté mariée. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en seruẽt non seulemẽt pour conforter l'estomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les vẽtosités, & corriger les frigidités de la matrice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie: toutesfois i'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

Description de l'Auellaine des Indes. C'Est arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuse: il a les feuilles plus longues

Auellaine des Indes de Acoſta.



longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indienne, leſquelles croiſ-

sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruict, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verde au dehors quand elle est recente, mais fort iaune dés aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyẽt de loing pensent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la grosseur d'vne chastaigne bien grosse, qui est plat d'vn costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Areca.

Commẽt il le faut cõseruer.

Ils sont coustumiers de la mettre soubs le sable lors qu'il est encores tout verd, affin de le rendre plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les fueilles du Betele. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens astringens: & se nettoyent les dents auec son escorce & couuerture.

Checani.

Houssines de cest arbre, auec lesquelles on prend les Crocodilles.

Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisement: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodille, soit en eau, soit en terre, si on la luy passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prẽdre en ceste maniere) comme moymesmes i'ay veu plusieurs foys. Ie t'ay icy faict adiouster la figure

figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acosta.

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

CEst arbre est fort grand & droict,& non trop gros, principalement au sommet:car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroississant,& est d'vne couleur grise : ils enuironnent le trōc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellōs faicts de ioncs ou autres choses semblables,lors qu'ils veulent monter au dessus:sa fleur est semblable à celle des chastaignes:& le fruict tout entier,plus gros que la teste d'vn homme,d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire. *Histoire de la Palme Indiène.*

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*:les Perses appellēt cest arbre *Darach*,les Arabes *Siger Indi* : Les Turcs appellēt l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi*:Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel.* *Diuerses appellations.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues,des nauires & des clouds,des mats,des voilles, des cordages, & autres choses necessaires:comme elles sont equippées,ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau,de fruits,& d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes auec leur soliueaux, puis auec ses *Isles Naledíues.* *En quoy on se sert de ces arbres.*

rameaux

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, auec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de Palmiers. Or ils sont deux especes de ces Palmes : car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour *A quoy elles seruent.* porter des fruicts.

Sura. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur *Caloins.* Patois *Caloins* : l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardan-*Fula.* te : La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne *Orraca.* fait l'autre appellée *Orraca* : mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So-*Iagra.* leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*:

on eſtime celuy meilleur qui eſt cueilli aux Nalediues, que celuy de Malabar.

Le fruict recent a au deſſous de ceſte premiere couuerture groſſe & verde, encores vne autre eſcorce noire, qui couure la moëlle, laquelle eſtant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, eſt tendre & blanchaſtre, & ſe mange auec du ſel, ou ſans ſel, ou bien auec du vin-aigre & du poyure, & à le gouſt des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le gouſt de la teſte d'vn carde. La moëlle qui eſt attachée à l'eſcorce eſt tendre & douce, contenãt bonne quantité d'eau claire fort ſouëfue, & laquelle par ſa douceur n'eſt point ny ennuyeuſe à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs. *Quel eſt ſõ fruict.*

L'vſage de ceſte eau rafraichie au ſerain & du *Iagra*, eſt fort frequent contre les trop grãdes chaleurs du foye & des reins, & auſſi pour ceux qui font les vrines purulentes: ceſte eau ſe refroidit en ſa noix verde, qu'ils appellent *Lanna*: elle ſe conſerue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau. *Comme ils vſent de ceſte eau, & du Iagra.*

Apres que ceſte noix eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt deuenuë plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle eſt claire voirement, mais non ſi douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. *Sa noix.* *Eleui.*

Ceſte eau dans les noix qui ont vn an, ſe change en vne ſubſtance ronde comme vne pomme, blãche, ſpongieuſe, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle *L'on mãge ceſte noix.*

de

Palme des Elephans de Acosta.



de la noix recente, tendre, blanche, & douce auec du *Iagra*, c'est à dire du Sucre fait auec du *Sura*, ou bien

bien auec de l'*Auela*, qui eſt vn gaſteau faict auec du riz cuit en eau, puis broyé & bien ſeiché au Soleil: ils la mangent auſſi auec vne certaine eſpece de poiſſon ſec, venant de Nalediua ſeiché à la cheminee comme le beuf ſalé, qu'ils appellent *Comalaſama*, & eſt vn bon appreſt pour ouurir l'appetit. Car telle meſlange eſt non ſeulement fort vſitée entre les habitans du lieu, mais auſſi recerché par les Portugois. De ceſte meſme moëlle l'on en fait du laict ſemblable à celuy des amandres, bon pour faire des ſauſſes. *Auela.* *Comalamaſa.*

Ceſte moëlle deſſeichee au Soleil s'appelle *Copra*: elle eſt ſouëfue, ils la reſerrent, & s'en ſeruent comme nous en l'Europe des chaſtaignes ſeiches. *Copra.*

On tient communement & eſt auſſi experimenté, que le frequent vſage de ceſte noix engédre les vers: auſquels ſont grandement ſubiects tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vſage de ceſte noix*

De ceſte premiere eſcorce ou groſſe couuerture, au dehors vnie, & au dedans veluë, apres qu'elle eſt ſeichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Eſpagne du geneſt. Les Malabarois appellent ceſte bourre *Cairo*, qui eſt entre eux de grand vſage: car d'autãt que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceſte occaſion ils en calfultrent toutes ſortes de vaiſſeaux: & ſert à ces peuples là, de layne, d'eſtouppes, de cotton, de lin, & d'ouſier ou geneſt. *A quoy eſt employée l'eſcorce.* *Cairo.*

De ceſte ſeconde noire & dure eſcorce, que les noſtres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xareta*, on en fait des eſcuelles, & autres vaſes à boire pour l'vſage du menu peuple. L'on en fait auſſi des charbons propres pour l'vſage des Orfeures qui y *Xareta.*

ſont experts & induſtrieux, & nõ trop ſomptueux. Car ils vont criãt leurs ouurages par les carrefours, portãs auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau, & deux Burins à grauer, auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan, auec lequel ils allument le feu. Ils trauaillent dedãs les maiſons, & font des vaſes d'or & d'argent, selon la volonté de ceux qui les ont appellés.

Vſage des feuilles de ceſte plante.

On fait auſſi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceſte Palme, leſquels ſont propres pour ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait auſſi des nattes ou portieres, & pluſieurs autres choſes. Or le *Coccus* dit de Nalediue, eſt tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar, non ſeulement de la populace, mais auſſi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes, leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or, tantoſt en argent, leur donnans la figure d'vn nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans leſquelles ils font trẽper vne petite piece de la moelle dudit Coccus attachée à vne petite chaine : & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes, ne peuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit, & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies, auſquelles à dire la verité, i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent accouſtumé de boire dans telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer, que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables:

Coccus de Naledine.

Eſmerueillables vertus qu'on luy attribue communement.

fitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucunefois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'auec le Coccus commun*

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées. *Cinq especes de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rãgées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Aritiqui*

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere, mais vn peu plus espoisses. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale, sont semblables à celles du Saule. *Indics. Rezanuale.*

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitãs du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent *Belerics. Gotin.*

Mirobalans.







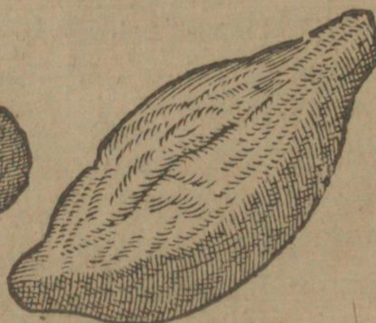


Myr. bellérica





Myr. emblica



Myr. chepula

MYROBOLANI EMBLICAE





par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce ſont ces quatre eſpeces leſquelles

ſont

sont apportées en l'Europe, seiches & confites.

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruict sont de la grandeur d'vn Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond. *Chepules Aretca.*

Des Tamarins. CHAP. XX.

LEs Tamarins sont fruicts d'vn arbre tres-beau & plaisant a voir, de la grandeur d'vn Cerisier, ou d'vn Chastagnier, fort branchu & dont les feuilles font vn grand ombrage, d'vne matiere fort solide: ses feuilles sont fort semblables à celles de la fougiere femelle (que les Espagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora*) d'vne couleur verde, fort claire, belles, d'vn goust aigrelet & agreable, desquelles on fait vne saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presques semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & vn peu espoisses comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parfilees d'vne nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruict est fort semblable aux carrouges, verd en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il deuient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds

Histoires des Tamarins.

Helcco, Aristora. Cantabriens ce sõt les Nauarrois.

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



comme la Casse laxatiue , ou semblales à des petis Lupins, durs estrangement, & d'vne couleur reluisante

Tamarins de Acosta.



luisante terrestre, nullemẽt iaunastre comme quelques vns disent : nous ne nous en seruons point,

mais de la poulpe tant ſeulement, qui eſt quelque peu lente & viſqueuſe,agreable toutesfois à cauſe d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quelques habitans du lieu aſſeurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri ſont fort vtiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict eſt tiré aiſément de l'arbre,& tombe auſſi de ſoy meſme. Les feuilles ſe ſerrent la nuict,& enuironnent le fruict: que s'il ny en a point, ils embraſſent les vergettes & rameaux: puis ſur l'aube du iour,elles s'eſpaniſſent & eſlargiſſent,qui eſt vn plaiſant ſpectacle.Ils broyẽt & appliquẽt les feuilles ſur les parties affligées d'eryſipeles, comme auſi alentour des phlegmõs pour chaſſer les humeurs qui coulent dedans: auec icelles meſmes meſlees auec du ſel Ormuſien, ils reſoluent les phlegmõs, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya,elles reſoluent auſſi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Diuers. noms.

Ce fruict eſt appellé en Canarin *Chincha*, & les oſſelets qui ſont dedãs *Chincaro*,en Malabar *Puli*,en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perſes& Turcs, *Tamarindi*,les oſſelets *Abes*,& l'arbre *Siger Tamarindi*.

L'ombre de ceſt arbre eſt nuiſible.

Ceux qui naiſſent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, ſont eſtimés les meilleurs: On a recogneu par experience que l'ombre de ceſt arbre, n'eſt moins nuiſible à ceux qui s'endorment deſſous, que celle des noyers.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la deſcription de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye, tirée

tirée au naturel,tu la trouueras dedans les doctes obseruations de Lobel,auec le crayon de la semence de l'arbre nouuellement creu.I'ay fait icy adiouster la figure des Tamarins de Acosta,& aussi celle de Garcie du Iardin.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre,& en plusieurs autres Prouinces,tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure,mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion. *Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où el le croist.*

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier,ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec : il porte sa fleur iaune , qui n'est point de trop mauuaise odeur;lesquelles estãt tombées,des escosses longuettes croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes , & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya,d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auãtage qu'vn escu valant trois cens & soixante marauedis , qui sont des oboles de cuiure en Espagne. *Candil.*

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar(lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis,c'est à dire

Casse Purgatiue.



quelque peu dauãtage qu'vn demy real de Castil-
le, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasanguia* & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Bahoo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse, m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Guzatfalus* estoit vray Arabique. *Diuers noms Bauasengua.*

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petits enfans & aux femmes delicates, vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés: on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse. *Son vsage.*

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'autant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre

auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Description de l'Anacarde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues commune, tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuient noir & reluisant:il contient vne moelle semblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruict est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du laict, ils le font prendre aux asthmatiques, & contre les vers: dauantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Vtilité qu'apporte ce fruict.

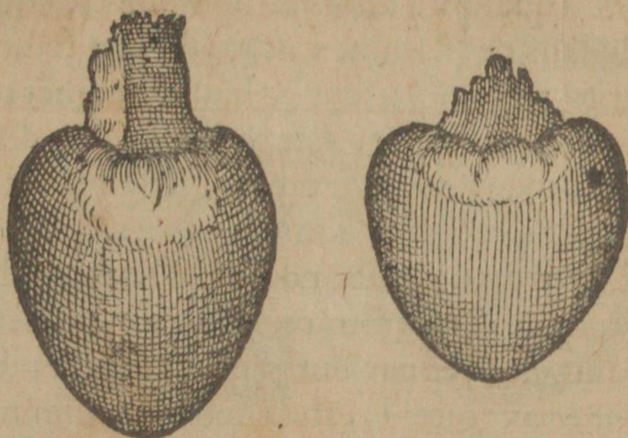
Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouëlles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé auec de la chaux pour marquer les draps.

A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd,qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accoustré,mais aussi meslé auec du riz cuict pour exciter l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & astringens,autrement non.

Mangas.

Quelques

Anacardes.



Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mãgent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux. *Huile qui en est tiré.*

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement. *A quoy sert c'est huile.*

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruict qu'il fait, des estincelles *Autres vertus de ce fruict.*

&

& flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs, comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce moyẽ accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains esprits qui leur parlent, & leur enseignẽt tout ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miserables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des responses à ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchãteurs, deuins & augures ne parlent gueres, & respondent lentement & auec poids, aussi sont ils tousiours si ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quelque sorte que la chose de laquelle on les à interrogé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont predit ce qui est aduenu.

Du Cajus.

CHAP. XXIII.

Histoire du Cajus. C'Est arbre est de la grandeur d'vn Grenadier, sa feuille est d'vn verd clair, & charnuë, sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne senteur: c'est arbre porte vn *Caju.* fruict communemẽt appellé *Caju*, lequel pour estre de tresbon goust, est profitable à l'estomach, est en grande estime d'vn chascun.

Description de sõ fruict. Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de suc, d'vn goust douçastre, qui toutesfois reserre le

gousier

Cajous.

MEDIVS.



INTEGER.



gousier aucunement. Il croist deux foys en mesme annee en ceste maniere: comme la fleur vient à flestrir, il s'engendre vne grosse febue, [a] entre laquelle & la fleur, s'ésle ie ne sçay quoy semblable à vne pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant, tant plus ceste febue ou noix va en diminuant & amoindrissant, iusques à ce que ce fruict *Caju*, c'est à dire ceste pomme, aye attaint sa parfaicte maturité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rousse (car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes) & par la séteur: ceste febue demeure tousiours attachée au fruict encores qu'il soit meur, & on les cueilt tout ensemble. Ce fruict sert de dessert prins auec du vin, ou sans vin, car outre la delicatesse de son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foiblesses d'estomach, pour les vomissemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point besoin pour ces occasions le mangent apres l'auoir trempé dedans l'eauë quelque peu.

Vtilité de ce fruict.

Ce fruict ne croist par tout, mais seulement aux iardins

Où il croist.

iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

a *Ie ne peux assez m'eshabir de nostre* Autheur, *qui ne descrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'*Anacarde*) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substãce, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent* Caius *ou* Caious, *car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux* Annotations *sur le chapitre de l'*Anacarde, *au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaume de* Cochin, *& que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu.* A *dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennẽt des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mẽtiõ, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui despuis quelques annees a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.*

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

Nard de Garcie du Iardin.



sieurs, n'auons iamais peu ſçauoir aux Indes que c'estoit.

Le

Nard Celtique.



Poison de Lezard d'Ormus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé *Bicho de Ormus*, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est sembla

semblable à vn Stinc marin, duquel, & du tresper-nicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoisonnent les hommes, nous en traicterõs au liure des animaux. Le second est le Mangas sauuage, duquel nous parlerons cy dessous. Le troisiesme venin, est celuy qui se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se fait d'vne certaine plante qui iette laict, laquelle croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient son rang.

Du Ionc odoriferant.

CHAP. XXV.

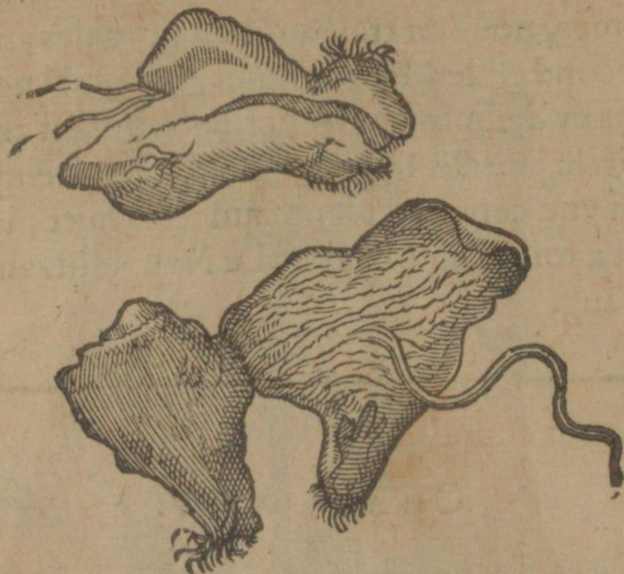
Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que i'ay estimé ne deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la premiere edition. Si toutesfois quelqu'vn à enuie de sçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette plustost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie; mais d'autant que ledit Garcie ne descrit point les facultez du Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a adioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy: auec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, le Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin, & le Coste Indique de Dioscoride.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait sortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux

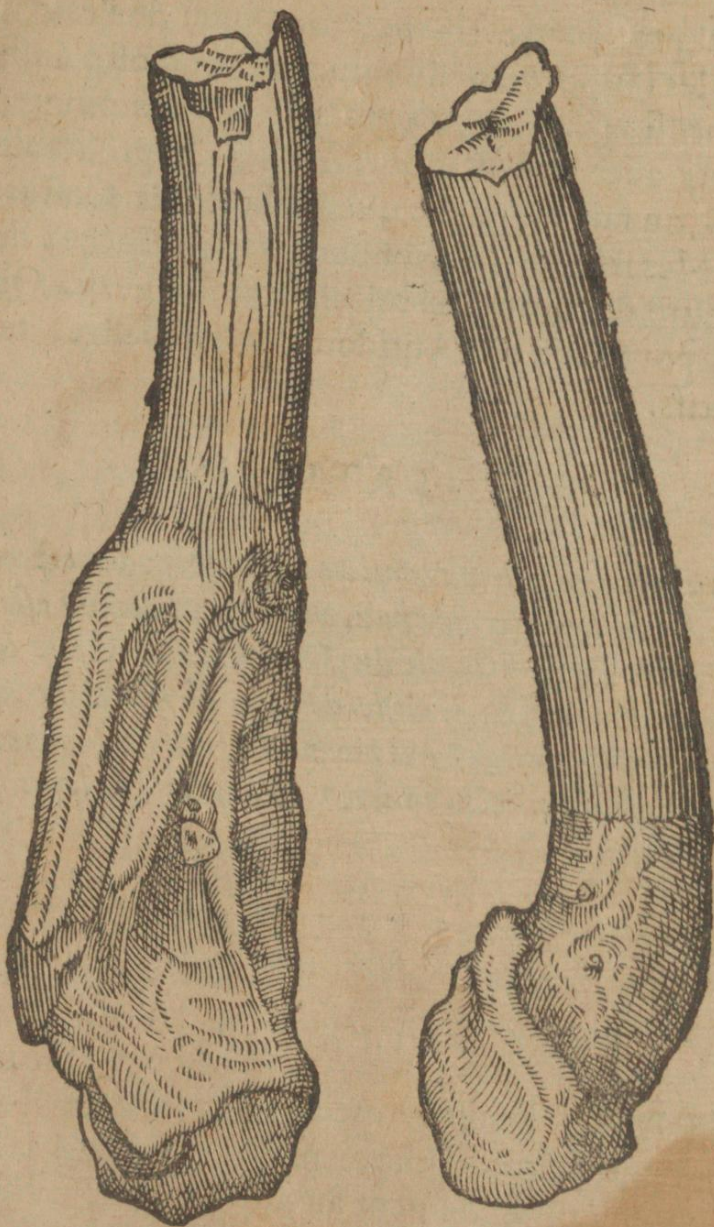
Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement

par

Coste Indique de Dioscoride.



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

viperes, si on en prend le poids de deux onces: pris auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures, conuulsions & douleurs de Costé: beu auec du vin doux il prouocque à luxure: beu auec de l'eau il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes d'iceluy auec eau & miel: il est aussi profitable quand on fait liniment auec d'huile de Costus, contre les frissons qui viennent deuant l'accez de la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplastres remollitifs,

ANNOTATIONS.

Qui voudra voir une entiere description des especes de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste Indique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement appellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs viues couleurs.

Du Rhubarbe,

CHAP. XXVII.

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, & digne d'estre honnoré parmy toutes nations, qui croist tant seulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceste prouince où habitent les Portugois) & de là on l'enuoye aux

Lieu où croist le Rhubarbe.

Canta,

aux Indes par vaiſſeaux. De ceſte meſme contree qui eſt des plus auāt dans la Chine, on en emporte auſſi par chameaux en Ormus, paſſant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perſe, Arabie & Alexādrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Ceſtuy n'eſt pas ſi vermolu, & eſt preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaiſſeaux, d'autant qu'il eſt gaſté pour la pluſpart, car il ſe corrompt aiſément ſur mer.

ville tres marchāde & port renōmé pour le negoce.

C'eſt ce qu'on peut ſçauoir touchant le lieu où croiſt la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'ē auons peu apprendre autre choſe.

Quand à ce que quelques vns eſcriuent: que les habitans de ce pays là font infuſer la Rhubarbe, & en expriment le ſuc, duquel ils forment des trochiſques, apres l'auoir depuré & deſſeiché au Soleil, propres pour purger les plus grands ſeigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines eſpuiſées de leur ſuc & inutiles, ce ſont fables, que i'ay opinion eſtre venuës de ce que quelques marchands gentils iettent ſur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne ſe corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petits baſtons, ou dans du filet, & le font ſeicher bouchans quelques trous auec du poyure ſubtilement puluériſé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien ſeiché, ils le conſeruent dans la ſemence du Pſillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchāt la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne ſe faiſoit

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



ſinon que pour empeſcher que le Rhubarbe ne ſe corrompit, diſant outre plus que le Rhubarbe auquel

quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté preparé en celle maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins priser, & que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

De la racine de Chine.

CHAP. XXVIII.

CEste excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perses, & Turcs *Chophchina*. *Diuers noms de la racine de Chine.*

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. *Où elle croist.* C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'vn poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunefois rougeastres, & pour la plus-part du temps attachées les vnes aux autres. *Sa description.*

On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. *Vertus.* Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans

Racine de Chine de Acosta.



fumee, dans ſeize liures d'eau: iuſques à la conſumption de ſix liures: les autres dix liures reſtantes, ils

les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou auec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quátité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

Eau de Chine.

Moyen de conseruer la racine.

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

Histoire du Saffran des Indes.

Saffran des Indes de Acosta.



Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, sa tige est faite

faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'ébrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Saroth*. *Curcum Saroth.*

Du Galanga.

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medicament fort necessaire pour l'vsage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques. *Deux especes de Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand, qui croist à foison en Iaua & Malabar, de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand vsage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunefois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante à les feuilles semblables au couillon de chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obscur en haut, & d'vn verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au *Lauandou.*

Gingembre

Galanga de Acoſta.



Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites teſtes comme le grand Aſphodelle.

On

On le seme par la racine laquelle croist à merueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en seruent beaucoup, non seulement aux maladies des hommes, mais aussi des cheuaux, & le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poisson, ou en salade, l'appellent: *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*, en Iaua *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*. *Diuers noms.*

Or l'vsage de ceste racine est si commun parmy les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent pour la guerison des maladies, mais ils la conuertissent aussi en farine, de laquelle auec du laict, du Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois auec du Sura, ou Iagra, ils en pestrissent vne certaine sorte de pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent *Apas*: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de vẽtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuse efficace; soit que la difficulté d'vrine prouiẽne de grosses & choleriques humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés, aux vreteres, ou au col de la vescie, ou bien pour quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de Nymphea, cuictes & macerées en eau, comme elles sont toutes chaudes. *Vsage du Galanga & ses vertus.* *Nimpa.*

ANNO

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Iardin, ny celle de c'est Autheur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayeul, semblable peut estre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en asseure rien.

Du Gingembre.

CHAP. XXXI.

CEste plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empãs, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; sa tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si biẽ qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Gingembr, selon la description de Acosta.

Gin

Gingembre de Acosta.



Du

Du bois de Couleuure.

CHAP. XXXII.

Deux plantes du bois de Coleuure.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre sont grandement vtiles contre les morsures des serpens.

Description de la premiere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presques semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé : par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les fueilles croissent, iusques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne : car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'vne mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere eſpece du bois de Coleuure.



ont accouſtumé pour la pluſpart de porter de ce bois(car en ceſte Prouince là il y a bon nombre de

Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



viperes & diuerses sortes de serpens) & disent que sa senteur seulement chasse les coleuures, & que lors

lors qu'ils chassent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'vne couleur verde obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruict, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souëf & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'auec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessoubs de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle a vne odeur tressouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lõgueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au sommet. *Description de l'autre.*

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali.*

Ils asseurent que la racine mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferemment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes

ſortes de venins. Pluſieurs perſõnes m'ont affermé que lors & quantes ils auoyent ceſte racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des ſerpens, ny de tous autres inſectes * veneneux, & que c'eſtoit choſe treſcertaine que les ſerpens & vipeeres ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & ſe gliſſent ſoudainement en vn autre part, ſi on la iette deuant iceux.

** Inſecta. Ce ſont generalement toutes beſtes qui ont couppures & ſeparatiõs, cõme ſeroit entre la teſte & la poictrine & auſſi entre le võtre tenãt l'vn à l'autre ſeulemẽt par petis tuyaux, comme ſõt mouſches guespes, araignes, grillons, & toutes ſemblables.*

Elle eſt auſſi eſtimée treſprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cauſe qu'ils ont la bouche gaſtée, ou les dents pourries. Ceſte plante croiſt en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent [a] *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il ſe trouue auſſi vne troiſieſme eſpece du bois de Coleuure en la meſme prouince, de la grandeur d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

* *Celuy qui conferera diligemment la deſcription de ces deux eſpeces de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.*

[a] *Ie n'ay iamais peu ſçauoir quel arbre c'eſt qu'Angelin, encores que ie m'en ſois enquis aſſés curieuſement, non ſeulement des Eſpagnols, mais auſſi des Portugois: & pluſieurs d'entr'eux ont opinion, que c'eſt quelque arbre particulier de ceſte contrée là, qui nous eſt incogneu, ie m'eſtonne comme noſtre Autheur n'en a point fait de deſcription.*

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestic, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruict aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noirasté. *Où croist ce bois & sa description.*

On le plante & cultiue auec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, d'autãt que ce fut le premier qui nous en descouurit les proprietés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-hõme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde auec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses hõnestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler. *Panaua.*

Or l'annee 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietez, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fisse rapport du succés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tãt sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'ẽ auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu auec du riz cuict, & le presentent à manger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mãgent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurẽt auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettãt de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se faict grande estime pour le iourd'huy.

Vertus de ce bois.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, auec eau commune, ou boüillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre auec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant auec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou auec quelque lime de fer desliée. *Vsage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou auec vn boüillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremēt souppé le soir auparauāt) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lōgues fiebures quartes, aux continuës, aux Iliaques & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

Scyrrhes, & escroüelles. Il tuë toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu:que s'il euacuë par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires & sortir à l'air, cõme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeãt, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicamẽt, aux douleurs inueterées de teste, en la migraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, cõme aussi aux Asthmes, & partant ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuẽt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfois prendre ceste poudre aux bilieux, destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iuſques à ce que la purgation ſoit ſuffiſamment faicte, & alors il faut aualler vn boüillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin biẽ trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abſtienne de boire iuſques au ſouper, qui ſera fort leger, & de choſes de facile digeſtion. Le iour ſuyuant on luy faict prendre du ſucre roſat deſtrempé auec eau de bugloſſe, ou commune, & luy donne on vn cliſtere pour lauer le ventre.

Il aduient auſſi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeiſon & eſcorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorrhoides.

C'eſt tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua*: & maintenant ils s'en ſeruent fort en ces contrees là, & en font ſi grand conte, qu'ils en vſent ſans crainte d'aucun danger en toutes les maladies ſuſdictes. I'en ay pris par deux diuerſes fois en la cholique paſſion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'eſtoit ſalutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ſes ſignalées, proprietés, les gens du pays le priſent fort, & qu'ils taſchent de nous les cacher entant qu'en eux eſt, leſquelles ſans doute ſont beaucoup plus grandes, que celles que nous en ſçauons, il faut eſperer qu'auec le temps (qui deſcouure toutes choſes) nous aurons la cognoiſſance des autres choſes, qui nous ſont iuſques icy incogneuës, leſquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

auons en main, si nous les pouuons apprendre, auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

Histoire du Moringa. LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'õbrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'vn verd obscur, & couleur viue: elles ont le goust des feuilles de naueau: il porte vn fruict d'vn pied de long, de la grosseur d'vn raifort, embelly de huict angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moëlleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn goust plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair, ou apresté autrement.

Son vsage & ses vertus. La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriaque de laquelle communemẽt les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant appliquée au dehors, que prinse au dedans. I'ay recogneu qu'elle est d'vne vertu singuliere en la Cholique passion. On la mesle parmy les remedes qui

Moringa de Acoſta.



qui purgent l'humeur melancholique : & eſt fort cogneuë de ceux qui ſont affligés de ladrerie, de laquelle

laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux, & en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere, de Mangate, où elle se plaist merueilleusement, & porte grande quantité du fruict, qu'on porte vendre au marché, ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian:* les Perses *Tame:* & ceux de Guzarate *Turiaa.* Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

---

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous esperons de faire des bestes à quatre pieds, serpens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous ferons mention de toutes les pierres precieuses dont on se sert en medecine: i'ay toutesfois troué bon de faire en ce liure vne description de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord, que c'est vn tres-excellent medicament & Antidote à toutes sortes de venins, non seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au dehors.

La grosseur de la Pierre Bezar, sa forme & ses vertus. On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'vne demy drachme, d'autres qui en pesent douze, & quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trouue encores de plus grosses: il y en a dauantage de rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite

tite colomne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'vn costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verde tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

*Ces pômes appellees Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petranciani.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiés appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui resséble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Où est engendré ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennēt de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent

A quoy est profitable ceste pierre Bezar.

tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps,& les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre.

On affirme qu'au pays où se trouuẽt les animaux qui engendrẽt ceste pierre,les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuẽt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portẽt des plus grosses pierres,sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts,dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

Excellẽce de ceste pierre

Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire:que bien queDieu aye creé toutes choses pour l'vtilité des hommes,toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fusse conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issuës de noble race,veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa,de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité de l'arbre Triste,& sõ lieu natal.

EN quelques endroits des Indes principalemẽt en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier,ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains interualles, duquel

d'vne

Arbre Triste de Acosta.



d'vne part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier, molles,

molles,& lanugineuses en dehors,comme presque celles de saulge,& verdes , & vn peu aspres en dedans,non toutesfois si dentellées aux enuirons,cōme celles du Prunier,ny mesmes elles n'ont point tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut,qui sont composées de quatre petites feuilles rondes, du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches tres-belles,de grādeur & figure des fleurs d'orēger, plus minces toutesfois , plus belles , plus desliées, & plus odoriferantes, & dōt le pecoul tire plustost sur le rouge que sur le iaune , auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là , tout ny plus ny moins,comme nous faisons auec le Saffrā: son fruict est de la grosseur d'vn Lupin , verdoyāt, ayāt la figure d'vn cœur estāt couppé par le milieu tout de son long,il a dedās soy vn certain receptacle d'vne part & d'autre , dedans lequel y a vne semence,qui est de la grosseur d'vn noyau de carrouges,ou Silique,retenant la figure d'vn cœur, blanche,tēdre, couuerte d'vne membrane vn peu verde,& aucunement amere.

Diuers noms. Cest arbre est appellé en Canarin *Parisataco* , en Malayo *Singadi* , en Decan *Pul* , des Arabes *Guart*, les Perses, & Turcs *Gul*.

Sō odeur. Cest vne chose veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre , chargé de nuict de plusieurs fleurs, d'vne souëfue & agreable odeur et aussi tost que les rayons du Soleil s'espendent sur luy, non seulement il perd toutes ses fleurs , mais aussi il semble que tout l'arbre auec ses fleurs est flestri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles i'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon iugement

iugement que se puissent esgaler en odeur à celles-cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté: car apres qu'ô les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimẽt que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viãdes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur.

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'ẽ ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly sa semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & biẽ bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt semée auec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre. *Vertus de ses fleurs, & de sa semence.*

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui sont fort recommandées en *Deux sortes de Negundo.*

l'vsage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes proprietés contre plusieurs maladies

Description de la premiere espece. La premiere des deux qui est le masle, appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la grandeur d'vn amandrier, ayant les feuilles verdes sur le reply, & au dedans lanugineuses & veluës, comme les feuilles de la sauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing, elles ressemblent estre feuilles du Suzeau.

L'autre espece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergũdi*: en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'vn & l'autre tant masle que femelle, est appellé des Arabes, Perses, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il croist de la mesme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non dẽtellées aux enuirõs, semblables aux feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la senteur & la saueur de la sauge: il est vray qui bien les goustera, les trouuera vn peu plus acres & ameres: en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine escume blanche, qui sort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre est de couleur grise, & approche fort à la fleur du Rosmarin. Le fruict de l'vne & l'autre est semblable au Poyure noir, d'vn goust acre, mais qui ne brusle point cõme le Poyure, ains presque pareil au Gingembre.

Ils constituent l'arbre en vn degré moyennement chaut, & attribuent vn peu plus de chaleur à la semence.

Vertus. Les feuilles, les fleurs & le fruict conquassés &

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont appliqués auec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

Negundo femelle de Acosta.



tes de quelque cause que ce soit : principalement aux douleurs de ioinctures causées de froid, & produisent

duiſent des merueilleux effects aux tumeurs & contuſions.

On applique auſſi ſur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux ſuccés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriſer, moyennant que le corps ne ſoit pas remply de mauuaiſes humeurs. Et à dire verité ils recognoiſſent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apoſtemes & cõtuſions, qu'à ceſte occaſion ils ſe peuuent fort facilement paſſer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps lauent tout le corps de la decoction des ſuſdictes feuilles; & ont cõçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'eſt pas. *Decoctiõ des feuilles.*

C'eſt arbre auſſi eſt fort cogneu des ſages femmes, leſquelles ils appellent *Dayas*. *Dayas.*

L'vſage de ceſt arbre pour medicamenter eſt ſi frequent en ces pays, que ſi par permiſſion diuine les rameaux ne venoyent à renaiſtre abondamment, à meſure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres ſeroyent conſumés ou certes ils ſeroyent de grand prix: mais tant plus on couppe les branches, tant plus il en renaiſt, qui ſont continuellement verdes. *C'eſt arbre eſt fort vſuel.*

Du Nimbo.

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on ſe ſert en la medecine, les Chreſtiens, Gentils, & autres habi-

Diuerses appellations

tans de ces prouinces des Indes,en font fort grand cas,toutes fois il est bien rare:ceux qui le cognoissent lappellent *Nimbo*,ceux de Malabar *Bepole*.

Description de l'arbre Nimbo.

Cest arbre est de la grandeur d'vn Fresne,auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing:les feuilles sont verdes d'vn costé & d'autres,n'estans aucunemét veluës,elles sont dentellées aux enuirons & pointues: les rameaux iettent grande quantite de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches,composées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets iaunes, & sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odoriferant: son fruict est semblable à des petites oliues,iaunastre,ayant vne escorce fort desliée, croissant aux aisles des petites branches.

Vertus.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres,& sont fort salubres mises sur les playes sordides, cauerneuses,& pleines de callus,tãt d'hõmes que des cheuaux,apres les auoir broyées, auec du suc de limons,d'autant qu'elles digerẽt nettoyẽt,font regenerer la chair,& les font cicatriser.Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dãs du vin, ou dans vn boüillõ de poule, ou appliqué tout seul sur le nõbril, ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës,ou du vin aigre,pour tuer & faire sotir du corps toutes sortes de vers : voila pourquoy cest vn remede fort cõmun & familier à tous les habitans de ce payslà,principalament de Malabar, dautant qui'ils sont grandement subiects aux vers.On se sert aussi fort de ses fleurs & fruicts,aux douleurs des nerfs,tumeurs, debilité,foiblesses de membres,& aux apostemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruict, est grandement en vsage contre les douleurs de nerfs : car

Huile de Nimbo profita-

ble aux douleurs des nerfs auec iceluy ceux de Malabar guerissent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

Le lieu où croist le Iaca. IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruict.

Noms d'iceluy. Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca*: les Canarins *Panasu*: les Perses en changeant P. en F. *Fanax*.

Description du Iaca. C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empã, de couleur verde, claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estẽd du long de la feuille: il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, gros de couleur verde obscure, couuert d'vne grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verde, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruicts que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs: car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruict est meur, il rend

vne

Iaca de Acosta.



vne bonne odeur,& d'iceluy font deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste derniere par sa mollesse parce que quand on la prend à belles mains, elle est molle. Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue ne couste pas plus de quarante marauedis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure, voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastagnes sont enuironnées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion, chargeant fort l'estomach: & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses: & ceux qui en mangent souuent, tombent facilemét, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne sa-ueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Où croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince où il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedãs il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur senteur, *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acosta.



ſenteur, que c'eſt appreſt que les Eſpagnols appellent *Maniar Blanco*, non toutesfois ſi mols & gluãs

car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye : on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruicts dedans chasque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre : car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuasses : Or on ne trouue pas en chasque pomme plus haut de vingt fruicts, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celuy des Pesches, non rond, mais vn peu plus long : ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes : c'est pourquoy on ne les mange point.

Ce fruict est chaud & humide : ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legerement auec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est enuironné. *Façon de manger ce fruict.*

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris : mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le ttouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict est en si grande estime parmy ceux qui ayment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la loüange de ce fruict : lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'asseure qu'il aggreeroit beaucoup au Lecteur. *Le prix & valeur de ce fruict.*

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaça, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la

piece,

piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust: car aux autres mois ils encherissent plus ou moins, à la fantasie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuse qui est entre les feuilles du Betele, & ce fruict.

C'est chose digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict, laquelle certainement est si grande, que si quelqu'vn met des feuilles de Betele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maison ou magasin où ils soyent gardés, ils se gasteront & pourriront tous. Et si quelqu'vn a l'estomach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé de Durions, si on luy applique des feuilles de Betele sur le ventre, soudain elles luy ostent ceste inflammation & enfleure d'estomach.

Et si apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne sentira aucun dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de son goust souëf aussi, qu'on dit communemẽt que personne ne s'en peut rassasier.

Du Musa, [a] *ou Figue des Indes.*

CHAP. XLI.

Histoire du Musa.

CE tresbel arbre croist de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel est de la grosseur de la cuisse d'vn homme, composé de la conionction de plusieurs escorces, couchées les vnes sur les autres: sa racine est ronde, & grosse, & vn manger tres-agreable aux Elephans: ses feuilles sont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure assés grosse tout de leur long, auec des fibres qui s'espandent en trauers, d'vn verd obscur au sommet, & verd clair en

bas:

Musa ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne guirlande de fleurs rouges, ainsi qu'vne pomme de

de Pin:& puis ne produit qu'vn ſeul rameau, de la groſſeur du bras d'vn homme, diuiſé en pluſieurs nœuds, de chacun deſquels pendent dix ou quatorze figues, de ſorte que quelquefois on void des rameaux chargés, de cét ou deux cés figues. Les Portugois qui habitent en ces pays là, les diſtinguent en pluſieurs & diuerſes eſpeces: car il appellent *Cenorius*, celles qui ſont bien iaunes, vnies, longuettes, de ſaueur agreable, & de bonne ſenteur: mais celles qui ſont aucunement verdes, ils les appellent *Chincapanoës*, & ſont plus longues, & auſſi d'vn treſbon gouſt. Dauantage on fait cas de celles qui croiſſent en çofala, que les Ethiopiens appellent *Inninga.*

Diuerſes eſpeces de Muſa

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perſes, les nõment (comme ie l'ay appris d'vn treſexcellent medecin Perſié natif d'Ormus) eſt *Mous*, & non *Muſa*, ou *Amuſa*: & l'arbre *Daracht mous*, quand aux autres noms, on le trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon dour plã ter ceſt arbre.

On plante c'eſt arbre vne fois tant ſeulement, car de ſa racine en renaiſſent d'autres: vn chacun deſquels (comme nous auons dit cy deuant) ne produit qu'vne branche portant fruict, lequel ils couppent quand il eſt meur, & laiſſent ſeicher la plante de ſoy meſme, comme inutile a l'aduenir: ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domeſtiques.

L'vſage de c'eſt arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles ſoyent eſpanouyes, & confiſent les bouquets de fleurs, auec du Gingébre recent, Poyure, ſel, vinaigre, & des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les fueilles ſont larges, molles & froides, ils en fõt des

des licts pour coucher durant les chaleurs : & parfois en mettent ſur les bruſlures. Ruel fait mentiõ de ce fruict, ſe ſeruant de l'authorité de Strabon, & de Theophraſte.

ANNOTATIONS.

** Il n'y a perſonne ſelon mon iugement, qui ayt mieux deſcrit ceſte plante qu'Ouiede ſoubs le nõ du Plane. Nous en auons faite la deſcription en Latin, laquelle nous auons inſerée dans nos Annotations ſur le chap. du Muſa, au ſecond liure de Garcie du Iardin.*

Du Mangas.

CHAP. XLII.

C'Eſt arbre eſt grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruict plus gros pour la pluſpart qu'vn œuf d'oye, peſant par fois en certains lieux des Indes, iuſques à deux liures ou d'auantage : on void ſouuent ſur vn meſme arbre ce fruict de diuerſe couleur: car les vns ſont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant ſur le rouge: ils ſont d'vn treſbon gouſt & odoriferant: & n'eſtant point corrompu, il eſt encores meilleur que les Auberges, leſquelles ſont appellées pommes coings, à cauſe de leur chair iaune & ferme. *Deſcription du Mangas.*

Il croiſt en pluſieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Per- *Diuers noms.*

ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis le mois d'Auril, iusques au moys de Nouembre, selon la nature & situation des lieux.

Moyen de mang r, d'aprester, & conseruer ce fruict.

On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurét par fois auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile, & du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger comme des oliues, ou auec du rix. Ils le salent & font boüillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultez.

Il est froid & humide, encores que le commun le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engendre des grandes mordications dans l'estomach de ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, & le mesprisent disans qu'il engendre les dartres, erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la rogne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se corrompt fort facilement dedans l'estomach: mais en mesme temps qu'on trouue ce fruict, plusieurs qui ne mangent du tout point, ne laissent de tomber aux maladies susdictes, à cause des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'vn goust astringent, & ceste partie qui est plus proche de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfaicte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc, & couuert d'vne pelure blãche, amer estant crud, & pour ceste occasion propre contre les vers, & flux de ventre, ayant le goust du gland quand il est rosti: & est couuert d'vne cocque fort dure, qui est

Mangas de Acosta.



est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon goust.

Autre espece de Mangas sauuage. Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ: ils y adioustét par foys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: *Ses vertus.* mais en quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'vne grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'vn Coing.

Le lieu ou il il croist. Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas.

CHAP. XLIII.

Le lieu ou croist l'Ananas. CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Bresil, il fut premieremét apporté aux Indes Occidétales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenant en abondance. *Son Histoire.* Il est de la grosseur d'vn petit Citron, fort iaune,

Ananas de Acosta.



iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la maison

où il eſt:il eſt plein de ſuc,& d'vn tresbõ gouſt,il ſẽble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chaſque plante eſt de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne põme au milieu preſque de la tige,& tout enuiron d'icelle pluſieurs autres bourgeons, dont quelques vnes ont auſſi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accouſtumé de mettre dés auſſi toſt en terre ſes rejectons:deſquels croiſt par apres chaſque plante, qui porte ſa pomme comme la mere,leſquelles on recueilt au bout de l'an. Sa racine reſſẽble fort à celle du Carde que l'õ mange,ſes feuilles auſſi ne ſont pas diſſemblables, encores qu'elles approchẽt plus aux feuilles de l'Ananas ſauuage.Ils les appellẽt cõmunemẽt *Ananas*:& les Canarins *Ananaſa*. Du cõmẽcement que ce fruict fut apporté aux Indes,il ſe vendoit dix ducats piece ou dauantage:mais à ceſte heure à cauſe de la grande quantité qu'il s'en troue(encores qu'ils ne ſoyent moins ſauoureux & odoriferants que les premiers) à peine ſe vendent ils deux reales de Caſtille.

Iuſques icy on n'en a point vſé en medecine, mais eſt ſeulement recerché par la ſouëfueté de ſon gouſt.Il eſt chaud & humide,& ſe mange trempé dans du vin,comme les Auberges, il eſt de facile digeſtion:toutesfoys pour en trop vſer, il engendre des inflammations, auſſi bien que les Durions de Malaca.

Si on le-couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils ſe reünit comme le concombre:eſtãt picqué auec vn couteau, ſi on le laiſſe dedans ladicte picqueure l'eſpace d'vn iour, ou vne nuict,

nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNOTATIONS.

* *Voyez nos annotations sur le second liure des Drogues, au chap. du Mangas.*

Du Ananas sauuage.

CHAP. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: car son tronc est de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la grosseur d'vn orenger, herissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de pointes espineuses, & aux enuirons d'espines molles. Chasque arbre espand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing, plus minçes toutesfois: & garnies de plus d'espines, lesquelles sont d'vn verd clair. Ceste plante se prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent aupres, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & clostures des iardins, lesquels s'en ferment tresbien. Les rameaux produisent des testes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuse odeur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme: de chacune d'icelles sort vn espy presque semblable à celle d'vn roseau, mais plus grosse, plus ser-

Description de l'Ananas sauuage.

Ananas sauuage de Acosta.



ree,& pl⁹ belle,de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'est à dire,

dire, Ananas ſauuage, d'autant qu'ils ſont aucunement ſemblables auec les domeſtiques, de la groſſeur d'vn Melon, d'vne belle couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuiſés en parties comme ſont les noix de Cypres, ou noix ſeiches, mais enuironnées par dehors, de pluſieurs petites boſſes, ſi bien qu'à ceux qui les voyẽt de loing, ils ſemblent des groſſes pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des teſtes, ſe mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles ſont peu nourriſſantes. Le fruict (que peu de gens gouſtent) eſt d'vne ſaueur aucunement aggreable, tenant toutesfois vn peu d'vne aſtriction grande, & peu aggreable au palais. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ſes racines eſt pleine de ſuc. Six ou huict onces d'iceluy, priſes de bon matin auec du ſucre, ſont vn treſ-excellent & aſſeuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apoſteme, & eſcoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient auſſi qu'il eſt profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'aſſeurans eſtre propre pour les ſuſdictes maladies & eryſipeles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perſes *Ananaſa*, & *Angali*: la fleur (qui eſt ceſte teſte odorante tiſſuë & cõpoſee de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perſes *Pixcoxbutth*: les Turcs ne ſçauent que c'eſt.

Du Carcapuli.

Chap. XLV.

Histoire du Carcapuli.

CArcapuli du Malabarois,& Garcapuli des Canarins,eſt vn arbre merueilleuſement grand, portant vn fruict de groſſeur ſemblable à vn orenge ſans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne ſe peuuent ſeparer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mince,vnie,& luyſante,& non par trop ſeiche,de couleur paſle & dorée quand il eſt meur,d'vn gouſt fort & acre:mais toutesfois aggreable,à cauſe d'vne certaine aſtriction qui l'accompagne,

Vſage de ce fruict.

Ils s'en ſeruent emmy leurs viandes,& les gens du pays le loüent fort aux cures,mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté , ils donnent le premier rãg à ceſte vertu qu'il a de reſerrer toute ſorte de flux de ventre , principalement à ceux qui en ſont affligés,pour auoir ſans meſure habité auec les femmes:on en prend le fruict meur, ou du ſuc d'iceluy auec du laict enaigri , ou la poudre d'iceluy ſeichée:quand il eſt mixtionné auec du riz cuict,& du laict enaigri , il faict merueilleuſement recouurer l'appetit à ceux qui ſont degouſtés.Le ſuc auſſi de ce fruict,ou la poudre d'iceluy deſſeichée , eſt grandement profitable , quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre auſſi du fruict eſt fort commune aux ſages femmes , car elles ont accouſtumé d'en faire prendre à celles qui ſont en trauail d'enfant,pour expulſer les ſecondines,& pour

les

Carcapuli de Acosta.



es moys, & aussi pour leur faire venir quantité de ict, & pour les faire aysément enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé auec d'autres plantes, e appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme cos qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtili & profit.

On transporte ce fruict seiché de Malabar au autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

Description du Carambolas. LE fruict que les habitans de Malabar, & l Portugois appellent *Carambolas*, en Decan C *marix*, en Canara *Camarix, & Carabeli*, en Malay *Balimba*, & des Perses *Chamaroch*: il croist sur vn a bre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feui les semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plu longues, d'vne couleur verde claire, & aucunem ameres: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuill de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'o point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruict est gr comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long & est comme diuisé en quatre parties, ayant d rayes & seillons qui l'embellissent: il contient a milieu certaines semences tendres, qui sont ag greables au palaix par leur aigreur.

Son vsage. On se sert beaucoup de ce fruict en medecin & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures b lieuses, & le fond prendre confict au sucre, en lie de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustum de faire des Collyres, meslés auec certains autre medicamens naissans en ces pays là, pour oster le

taye

Carambolas de Acosta.



rayes & petites nuées qui offusquent la veuë. I'ay veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquel-
le fai

le faisoit prendre de ce fruict sec, meslé auec d
feuilles de Betele, pour expulser larrierefaix
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la m
re.

Il en vsent aussi fort en composte, dautant qu
est d'vn tresagreable goust, & qu'il excite l'appet
tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

Histoire du Iambos.

IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bie
que nous en traictions icy l'histoire, tant pour s
beauté, souefueté de son odeur, & goust, cóme aus
si pour l'vsage qu'il a en medecine.

Larbre qui porte ce fruict est aussi gros pour l
moins, que le plus grand Oranger qui naisse en Es
pagne, ayant quantité de rameaux qui s'estenden
au long & au large, & font vn grãd ombrage, d'vn
tresbel aspect, le tronc & les plus grandes bran-
ches sót couuertes d'vne escorce grise, les feuilles
sont fort belles vnies, de la longeur d'vn empan
ou d'auantage, ayans vne grosse coste tout du long
& plusieurs veines qui trauersent à costé, elles sót
d'vn verd obscur en haut, en bas d'vn verd clair: ses
fleurs sót rouges tirãt sur le pourpre, & qui est vne
couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur
le milyeu, fort belles à voir, & qui ont le goust des
bourgeós de vigne: le fruict est de la grosseur de la
poire, laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y
en a deux sortes: car l'vn est d'vn rouge si obscur
qu'il semble estre noir, n'ayãt pour la pluspart au-
cun

Iambos de Acosta.



cun noyau au dedãs, & estant le meilleur en bonté de suc. L'autre sorte est d'vn rouge blanc, & a vn noyau

noyau blāc, dur, qui n'eſt pas trop rond, de la groſſeur de celuy de peſche, vny & enuironné d'vne membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne ſoit pas ſi bon que le premier, ſi eſt-il pourtant d'vn gouſt fort agreable, voire aux plus delicats: l'vn & l'autre ont l'odeur des roſes. Il eſt froid & humide, & fort tendre, couuert d'vne eſcorce ſi mince & molle, qu'on ne le peut peler auec vn couſteau.

C'eſt arbre pouſſe ſes racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruict: il ſe renouuelle pluſieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais ſans fleurs ou fruict, verds, ou meurs, veu que les meſmes branches ſont preſque touſiours chargées de fruicts verds, ou meurs, ſi bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au deſſoubs de l'arbre ſemble aucunefois teincte en rouge) il renaiſt d'autres fleurs nouuelles, & des fruicts, les vns naiſſent, les autres meuriſſent, & les autres ſont cueillis. L'arbre eſtant eſcroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais ſi on plie les branches pour cueillir le fruict, elles s'arrachent fort aiſément de l'arbre. On a de couſtume manger ce fruict à l'entrée de table, & auſſi quelquefois ſur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha Indi* les Perſes *Tuphat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro.*

Les facultés. On a de couſtume confire les fleurs & le fruict auec

auec du ſucre,& en vſent fort ſouuent aux fiebures bilieuſes,& pour eſtancher la ſoif.

Du Iamboloins.

CHAP. XLVIII.

LA matiere de c'eſt arbre eſt couuerte d'vne eſcorce,preſque ſemblable en couleur à celle du Lentiſque, il a les feuilles ſemblables à celles de L'arbouſier,mais elles ont le gouſt du Meurte verd: le fruict eſt ſemblable aux oliues meures de Cordouë,d'vn gouſt aſtringent & aſpre. *Hiſtoire du Iamboloins.*

Ces fruicts ne ſont aucunement en vſage de medecine,mais on les mange auec du riz cuict,car ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle I*amboloins.* *Son vſage.*

Du Iangomas.

CHAP. XLIX.

IL y a vn autre fruict appellé *Iangomas*, reſſemblant quaſi en couleur aux Cormes,& de ſaueur aux prunes qui ne ſont pas meures: auſſi a il les feuilles & les fleurs ſemblables au Prunier, ſinon que l'arbre eſt tout enuironné d'eſpines. *Deſcription du Iangomas.*

Il croiſt de ſoy meſme dans les bois, & par les champs,on le cultiue auſſi par les iardins. *Le lieu ou il croiſt.*

Et encores bien que le fruict ſoit meur,ſi eſt ce que premieremẽt il le faut amollir auec les doigts auant qu'on le puiſſe manger:toutesfois il ne perd *Son vſage.*

pour cela sa grande astriction : & pour ceste raison on s'en sert aux choses où on a besoin d'astriction.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

Histoire des pommes des Indes.

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruict: les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucunement, elles sont d'vn verd obscur, & en bas elles sont aucunement blanchastres & veluës, comme celles de la Sauge, d'vn goust astringent: ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur: les fruicts sont semblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus aggreables au goust, qui ne meurissent iamais si bien qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres pays, comme les Iuiubes: retenant tousiours quelque peu d'astriction: d'où on peut recueillir qu'ils ne sont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest arbre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Portugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes des Indes.

Diuers noms.

Son excellence.

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées meilleures que celles qui viennent en Malabar: mais celles qui naissent en Balagate, sont encores estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre chargé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabourent

Pommier des Indes de Acoſta.



rent la gomme Lacque ſur les branches d'iceluy, tant que la ſaiſon dure.

De l'Ambare.

CHAP. LI.

Descri-ption de l'Ambare. C'Eſt vn gros & grand arbre que ceſtuy cy, qui a les feuilles fort correſpondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de meſme figure, d'vn verd vn peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines, qui l'embelliſſent grandement: ſes fleurs ſont petites & blanches, ſes fruicts ſont de la groſſeur d'vne noix, ils ont vne ſenteur forte, & vn gouſt aſpre, lors qu'ils ſont encores verds, ils ſont iaunes, eſtans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn gouſt qui a vne aigreur plaiſante, ayans vne moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nerueures.

Noms. Les Canarins appellent c'eſt arbre A*mbare*, le fruit *Ambares*, les Perſes A*mbereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois A*mbares*, auſſi bien que les Canarins.

Son vſage. A cauſe de l'acidité aggreable dont ce fruict eſt accompagné, on le meſle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il eſt meur, ils le mangent auec ſel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens aſſeurent qu'il eſt profitable cõtre les maladies bilieuſes.

Maniere de le Cõfire. Eſtant confit en ſel & vinaigre, on le peut conſeruer longuement.

Du

Ambare de Acosta.



Du Datura.

CHAP. LII.

Trois especes de Datura. IL y a trois especes de ceste plante, nous descrirons en premier lieu, celle de laquelle ils se seruent le plus souuent: car l'vsage en est si commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les raisons lesquelles nous dirons cy apres.

Description de la premiere espece. La premiere espece a la tige de la hauteur de la Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle est toutesfois diuisee en plus de branches: ses feuilles sont du tout semblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirons, comme presque celles du Xãthium (que les Espagnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blãches, retirant du tout à celles du grand Liset (dit des Espagnols *Correguela maior*) son fruict est comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la grosseur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de plusieurs espines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne semence semblable à la lentille, & de mesme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn goust amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, si on tient longuement pres du nez faict esternuer, son escorce est aucunement amere, moins toutesfois que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu où elle croist. Elle croist aux lieux ombrageux & au long des eaux.

Datura de Acosta.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes Ses nõs.

Marana, les Perses & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qualitez. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, estiment que c'est la vrãye Noix Methel des Arabes, & la constituent froide au troisiesme degré, & seiche à la fin du second.

Ses vertus. Les femmes qui se gouuernent mal, ont pris ceste mauuaise coustume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceste semence mise en poudre, le miserable qui l'a aualle, demeure lõg temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois deuisant auec vn autre, & luy faisant response, de sorte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne recognoisse pas celuy auec lequel il parle, & ne se souuient aucunement de son discours, quand il est reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner, qu'elles osteront les sens iusques à certaines heures : plus ou moins selon qu'il leur plaist. Ie pourrois à la verité mettre en auant plusieurs exemples, que i'ay veu moymesmes, ou que i'ay ouy dire à d'autres ; mais d'autant que ces choses ne sont à propos, ie les ay laissées : ie diray seulement que ie n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui possible leur estoit aduenu pour leur en auoir dõné grande quantité: laquelle si elle est par trop excessiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autãt que ceste semence est accompagnée d'vne qualité pernicieuse.

Vn autre espece de Datura.



cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, mes lée auec du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'estomach, puis ils leur font prendre dés clisteres acres pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la saignée & les ventouses, il ne leur font autre chose que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes, & les frotter: que si cela ne leur suffit, ils leur ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure auec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont plus hardis que les Espagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura mise en poudre, & prise auec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond sommeil: durant lequel se font des songes diuers, auec vne infinité des fantasies estranges qui se presentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, &

puis

puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remede les guerit tout incontinent.

Seconde & troisiesme description.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruict à la precedente, mais les fleurs sont diuerses en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur jaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisiesme espece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelqu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'vn grain de poyure, qui sont à dire la verité d'vne grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'vne fiebure ardãte: comme aussi aux dissenteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisa*, (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, de chacun demy drachme, & broyẽt fort tout cecy auec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en formẽt des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

** Selon mon adais par attincar il entend le Borrax.*

La Noix Methel est le fruict du Stramonium.

Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruict du Stramonium, qui est en tout & par tout semblable au fruict du Datura: & pense que s'il est quelque

quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

** Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le* Tatula *des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.*

Tatula.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremẽt à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Archiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges sont grosses, aucunesfois comme le bras, vnies, de couleur verde bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme presque en certaines especes d'Atriplex ou bletteron sauuage, principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges: en chacune de ses aisles il ne sort qu'vne fleur, semblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun, mais plus petite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sortent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn plus longues, & de la grandeur d'vne grosse noix commune auec son escorce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui prennent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs, tantost cours, tantost longs, lesquelles estant meures se fendent

dent par le haut en quatre pieces, descouurant huict petites cellules, la semence estant au cõmencement roussastre, puis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisément abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeul puãt, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurit en Automne. Les Damoiselles d'Austriche l'appellent Sconapflen. *Sconapflen.*

Du Bangue.

CHAP. LIII.

LE Bangue est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mẽtion au liure troisiesme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'vne couleur verde claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: ses fueilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre & insipide: sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche. *Description du Bangue.*

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne composition qui est grandement vsitée en ces pays là en plusieurs maladies: car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les trauaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant *Son vtilité.* *Composition.*

Bangue.



de l'Areca, ou auellaine Indique verde, & quelque peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela auec

auec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs resueries & illusions en dormant, ils y adioustent du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrofles, & de la noix muscade : que si ils veulent estre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en font vn Electuaire.

Plusieurs m'õt asseuré que les feuilles & semences de ceste plante, estoyent d'vne merueilleuse efficace & vertu pour prouoquer à luxure : d'où on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressẽblance auec le Chanure, iaçoit qu'il soit fort semblable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, & esteind la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perses, ceux de Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs, *Asarath*. Noms.

ANNOTATIONS.

* *Ce Bangue aussi semble auoir vne grande affinité auec le* Maslac *des Turcs, qui habitent à Constantinople : duquel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.* *Maslac.*

De l'herbe Viue.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Asie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans, l'appel

Noms de l'herbe. l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluc*, & les Perses *Suluque*.

Histoire de l'herbe viue. Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huict petis rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'vne à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde tres-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins : du milieu de la teste de la racine sortent certains petis pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petis œillets, mais sans aucune senteur.

Le lieu. Elle croist en des lieux chauds & humides.

Merueilleuse nature d'icelle. La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison humaine. Car lors qu'elle est en sa plus grande verdeur, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'vn la veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles, & se cache dessoubs ses petits rameaux, & s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'instant si flestrie, qu'il semble qu'elle se desseiche tout à coup: mais ce qui est encores plus esmerueillable, est, que si celuy qui qui la empoignée retire sa main, tout aussi tost elle recouure sa premiere beauté, se flestrissant ou reuerdoyant tout autãt de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philosophe de

L'herbe Viue de Acoſta.



Malabar, voulant par trop curieuſemẽt eſplucher la nature de ceſte plante, en auoit perdu le ſens.

I'ay veu ceste plante,& l'ay tirée hors de terre auec son gazon sans la toucher, & la transportay en vn certain iardin,où elle demeura;mais ie ne vis point celuy qui en estoit deuenu fol.

Vertus de cest herbe.

M'estant enquis de quelques medecins du pays, s'ils sçauoyent point quelques facultés de ceste plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils m'asseurerent qu'elle estoit fort propre pour r'establir le pucellage perdu des filles (ie m'en rapporte à ce qui en est)& pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me voyant grandement conuoiteux de sçauoir les proprietés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit vne aussi certaine & asseurée, qu'il mettroit sa teste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A sçauoir que si ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois,moyennãt que i'vsasse de cest' herbe à la façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition,si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins,& Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuue de Mangate,que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmottant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien,mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là,& me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contrée,lequel ils appellent *Caymal*,& qu'il iettoit des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremẽt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lõgueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plãte entre les mains d'vne putain publique.

ANNOTATIONS.

** Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par* Apollodore *Aeschinomene.* Æschinomene, *laquelle dés aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles cõme dit Pline, au liure 24. chapitre 47.*

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & nõ trop ronde, parsemée par interualles de petites espines *Histoire de l'herbe Mimosa.*

Herbe Mimoſa de Acoſta.



picquãtes, & dont les feuilles d'enhaut reſſemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quãd on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non si soudain que la precedente. *Le lieu.*

Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien qu'il semble aduis quelle soit entierement morte, mais au Soleil leuant, elle reprẽd derechef sa premiere vigueur: & tãt plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil. *Sa nature.*

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les gẽs du pays maschent communement ses feuilles cõtre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes. *Sõ odeur & saueur.* *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalisse: car ses feuilles se retirẽt aucunefois la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctuës qui sont attachée au pied des feuilles. *Auec quelles plantes elle conuient.*

Des Pignons de Malaca.
CHAP. LVI.

Descri-ption des Pignons de Malaca. ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, cõme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'vne couleur verde claire,& au dessus d'vne couleur verde obscure,lesquelles sont fort tendres & molles,acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruict est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules,dedans lesquelles y a vne semence blanche,solide,ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

Leur v-sage. Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruict, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure,& les pislent pour les mesler aux clysteres communs,cõtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn boüillon de poule,pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'õ en oigne les grattelles,apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir,dans peu de temps elles sont bien gueries: mais i'ay aussi appris par experience qu'ils brussent estrangement.

Aussi

Pignons de Malaca de Acosta.



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons

à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations: les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux especes. IL y a deux especes de c'est arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verde claire, son fruict ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accõpaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable, ils le mangent communemẽt meur, ou non, ou bien confict en sel.

Description de la premiere.

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruict plus gros que le precedẽt, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy auec des Sandaux contre les fiebures,

Où il croist. Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laict) la l'ongueur de quatre doigs, ils la broyent fort bien auec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge

Commẽt ils mettent en vsage la premiere espece.

Charameis de Acoſta.



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en enſuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

manger vn fruict de Carambolas verd, ou boire vn traict de vin-aigre Canarin (qui n'est autre chose que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Canarins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces contrees là, & ont accoustumé de les mãger nõ meurs, salés, ou conficts en sel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour se mettre en appetit: ou ils les meslent auec quelques autres viandes, lesquelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaauali*, & communement *Charameis*, les Arabes, Perses & Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses nõs. Histoire de l'herbe de Malaca.

CEste plante croist de la hauteur de deux ou trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq coudees de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige mince, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si on ne la soubstient comme le Iosmin auec des perches, s'estend & espard sur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & melisse, ils rampent de telle sorte, qu'vne seule plante, ou rameau transplanté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ses feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux enuirons,

Herbe de Malaca de Acosta.



enuirons, ressemblant de grandeur, & figure au Suzeau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la

Chamo

Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle eſt verde tout le long de l'annee.

Ses nõs. On l'appelle communement le remede des paures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'appellent *Brungara aradua*, c'eſt à dire qui a la fleur iaune.

Vſage d'icelle. Elle eſt fort en vſage en Maluco (d'où on tient qu'eſt ſa premiere origine, d'autant qu'elle y croiſt abondamment, & qu'on en meſle grande quantité aux medicamẽs de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes, par toutes leſquelles on la cultiue auec vn grand ſoing & diligence, y eſtant en grand eſtime, & non ſans cauſe.

Vnguent composé de ceſte herbe qui a vne merueilleuſe vertu. L'on fait cuire les feuilles de ceſte plante en huyle, & l'époiſſit-on auec de la cire en forme d'vnguent: c'eſt vnguent guerit merueilleuſement toutes eſpeces d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils ſoyẽt ſanguinolens, ſordides, cauerneux, malings, & putridés: ie l'ay trouué d'vne merueilleuſe efficace, aux vieux vlceres de iambes, & aux playes nouuelles.

Autre façon d'vſer de ceſte plãte. Il y a vne autre maniere de ſe ſeruir de ceſte plãte. Car ils oſtent la premiere eſcorce, & la tige & aux rameaux, & prennent ceſte pellure deſliée, qui eſt entre la premiere eſcorce, & la tige, laquelle meſme s'oſte ayſément comme au Chanure: l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enuelopent dedans les feuilles de la plante meſme, & la mettẽt ſous les cendres: lors qu'elle eſt chaude & ramollie, ils l'appliquent ſur les playes recentes & ſaigneuſes (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: & les conſolident en peu de iours auec grande admiration, ſans aucune inflammation ou apoſteme: Car elle

ellé adoucit les douleurs, & arreste le sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, sans y adiouster aucun autre medicament : on dit aussi que c'est vn singulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes.

Plusieurs vertus d'icelle.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne aposteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatriser : comme aussi en toutes playes inueterées & cauerneuses, ausquelles on l'applique mise seulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceste plante sont trescertains, communemẽt ils en vsent en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plusieurs aussi de ceux qui viennẽt par mer de ce pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent composé de ceste herbe, auec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent auec eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant en quelque occasion que ce soit, en laquelle on peut recercher la main du Chirurgien, soudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn trescertain & indubitable remede.

Vnguent lequel ils disent auoir les vertus de tous les autres vnguens chirurgicaux.

Du Sargaço.

CHAP. LIX.

EN ceste tant renommée & non moins dangereuse nauigation du *Sargaço* (car ainsi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceste estenduë de mer, despuis le dixhuictiesme degré, iusques au trente & quatriesme, prenant depuis l'Æquinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne pro-

Où se trouue le Sargaço.

fonde

fonde & ſpacieuſe mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmõcelée en pelotons par des rameaux fort deſliés, ayant les feuilles eſtroittes, minces & longues de demy once, fort dételées aux enuirons, d'vne couleur rouſſaſtre, d'vn gouſt inſipide, ou d'vne mordication inſenſible, qu'il ſemble tirer pluſtoſt de la ſalure de la mer, que de la propre nature de la plãte. A chaſque lieu d'où la feuille ſort, eſt attache vne ſemence ronde, comme ſeroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blãc, & par fois de Coral rouge & blanc, elle eſt fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure ſi on la laiſſe ſeicher, mais fort fragile, à cauſe qu'elle eſt fort mince, & remplie d'eau ſalee. On ne voit aucune racine en ceſte plante, mais ſeulement la marque par là où elle a eſté rompuë, & eſt croyable qu'elle croiſt aux plus profonds, & ſablonneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien deſliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de pluſieurs Iſles dans la mer, ceſte herbe eſt arrachée & tirée auec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniaſtrement le patron de vaiſſeau, il s'eſleua vne telle bonace en mer, cepẽdant que nous nauigions, & entant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, nous la viſmes toute couuerte de ceſte herbe, & ayans deſcendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaiſſeau ceſte herbe, & qu'ils nettoyaſſent l'eau, nous viſmes clairement les pelotons de ceſte herbe enmoncelés enſemble, qui ſortoyent du plus creux de la mer, où ayans mis la ſonde en bas, nous ne

trou

Sagarço de Acosta.



trouuasmes aucun fonds.

Ceste plante confincte en sel & vin-aigre, est du

mesme

Excellence de ceste plante.

mesme goust que le fenoüil marin, & en pourroit on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraische aux Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ses vertus.

Ie n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne difficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il expulsoit quelques sables & grosses humeurs, en mangea sans y penser de cruë, & de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en auoir mangé, & mesmes en emporta quantité auec soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer paracheué.

ANNOTATIONS.

Petite Lentille Marine.

* *Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, sur la fin de ses Obseruations.*

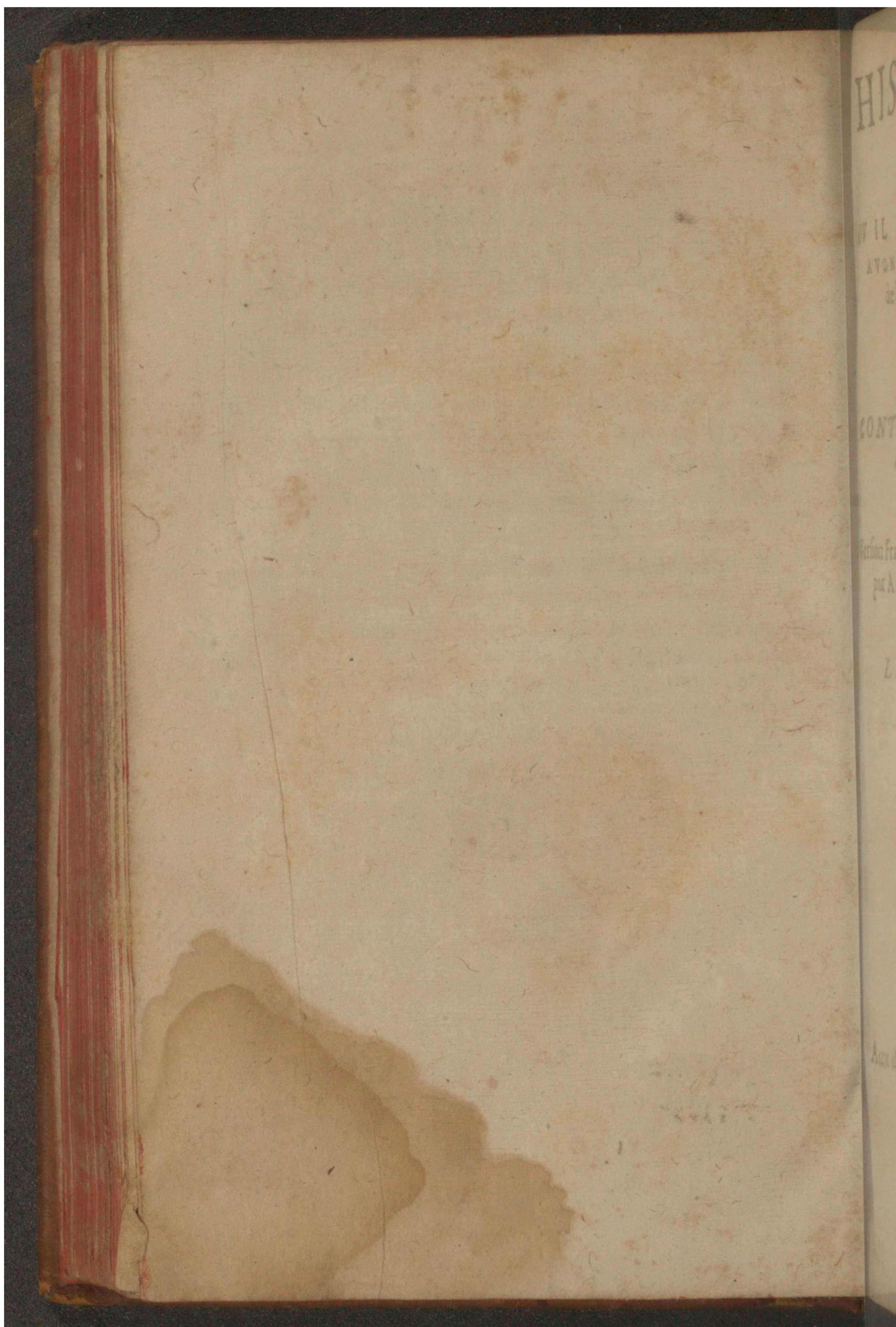
FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES AV LIVRE DE CHRIstophle Acosta.

A

B

FIN.



HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVE' QVE NOVS AVONS VRAYE COGNOISSANCE de la plante qui produict le Baulme, & par consequent de son fruict, & de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMVNE de plusieurs Medecins, & Apoticaires anciens & modernes.

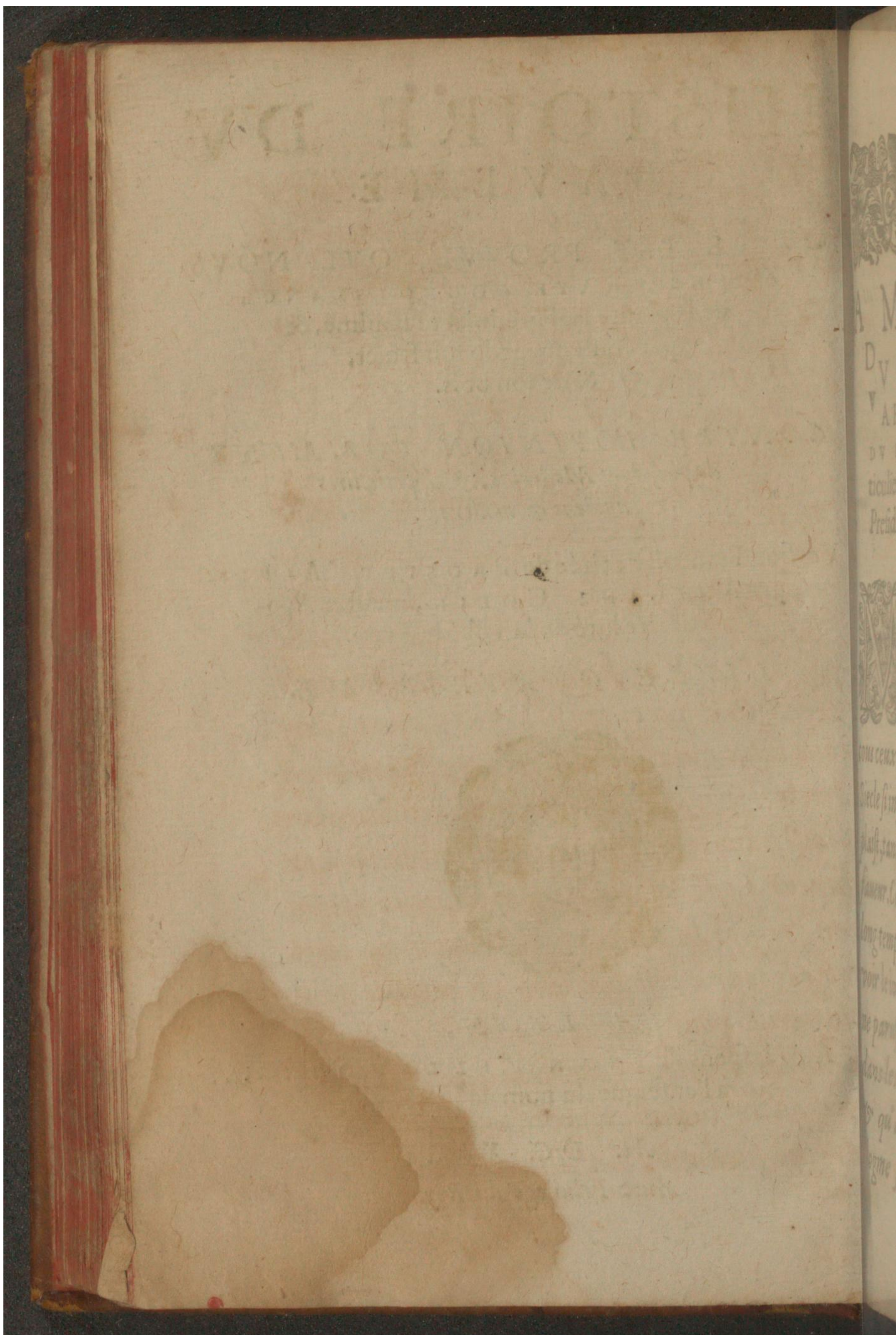
Version Françoise, tirée de PROSPER ALPIN: par ANTOINE COLIN, maistre Apoticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QVATRIESME.



A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.





A MONSIEVR DV SAVZEY, SIEVR DE VARENNES, CONSEILLER DV ROY, LIEVTENANT PARticulier en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

MONSIEVR,

Vne ſi funeſte & malheureuſe fatalité pourſuit auiourd'huy tous ceux qui eſcriuent, & ils eſpreuuẽt vn Siecle ſi ingrat, que leur fecondité leur deſplaiſt, tant les iugemens ſont ſteriles à leur faueur. Ceſte conſideration a arreſté depuis long temps le deſſeing que i'auois de faire voir le iour à ceſt auorton, de crainte qu'il ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſteint dans les opinions contraires qu'il combat, & qu'au lieu d'arracher le preiugé d'vn dogme ſurанné, ſon attentat coulpable de

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la croyance generalle, luy fit trouuer sa derniere nuict dans son premier iour. Le Baulme duquel ie traicte, possede des vertus qui sont pardelà toutes merueilles, capables de donner de l'estõnement & de l'extase aux esprits plus releués, & entre ces facultez, ceste-là est cogneuë & chantée d'vn chacun, qu'il fait paroistre en la guerison des plus profondes & desesperées blesseures: neantmoins rien ne luy est si contraire que le fer, duquel sõ arbrisseau n'est si tost playé qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se promettent de le faire reflorir & regermer, ayant cõfondu l'erreur qui a persuadé qu'il n'estoit plus, pourra, peut-estre faire mourir ceste ignorance qui nous est honteuse & reprochable: mais aussi il est à craindre, que guerissant il n'irrite, & qu'il n'espreuue de plus dangereux ennemis, que ceux ausquels il aura voulu desiller les yeux. I'ay creu toutesfois que ces raisons estoyent trop foi-

bles,

bles, pour esmousser la poincte de ce desir que i'ay consacré depuis long temps au bien du public, le seul object de mes veilles, & qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nouueau né, à la mesdisance des zoiles, & qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se riront de son innocence, plustost que de frauder ma profession de ce que ie luy dois, esgalement tenu de retirer de la fosse de l'erreur ceux qui y sont tombés, & d'aduertir du precipice ceux qui en approchẽt: Que si neantmoins le mensonge l'emporte sur la verité, & que ie ne puisse accoustumer les Chats-huants à porter l'esclat d'vne saine doctrine, ie me consoleray de ce contentement, que comme le Soleil ne laisse d'estre lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'vne épesse nuict nous le desrobe, que de mesmes ceste verité ne laissera de subsister, quelque broüillars que luy oppose l'ignorance. Je luy permets doncques de sortir sur ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reuſe, puis que vous daignez eſtre ſa Lucine, Monſieur; & que vous faictes l'honneur à ceſt exposé de le releuer, l'adopter, & luy deſpartir ceſte lumiere, de laquelle vos actions, voſtre doctrine & voſtre dignité eſclattent ſi viuement, qu'au contraire de la ſtatuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le ſens: l'on ne vous peut aborder qu'auec vn double honneur, de reſpect & d'admiration, ou bien ainſi qu'vne image viuante de la vertu, qu'en rauiſſant nos vœux & nos affectiõs. Ouy, vos actions ſont ſi releuees, auec tant de doctrine, de conſtance & de pieté, que comme le Nil ſeul entre les fleuues, n'hexale aucune vapeur, de meſme le vice, voire meſmes le ſoupçon du vice en eſtant eſloigné, vous auez mis en doute ſi on vous doit plus imiter qu'admirer. Pour voſtre doctrine, elle eſt à vn tel aſcendant, que comme au plus haut de ſon Apogee, elle eſt l'enuie des plus ſçauãs, l'object des mieux ſenſez, & le deſeſpoir de tous. Doctrine non

ſeule

seule & nuë, literale & oisiue; mais actiue & Politique, & si riche des dons que le ciel luy a joinctes, la richesse de l'antiquité luy à acquis la cognoissance de plusieurs & diuers voyages és Prouinces les plus lointaines, confirmé: que comme rien ne luy est incogneu, aussi tout luy est facile, & mesmes aydé de ceste singuliere eloquence, qui ayãt ces iours passez, tonné parmy les Lys, & estonné vostre barreau, charmant vos auditeurs par ceste lotte, attachez par les aureilles au miel que vostre langue distilloit, qui en fin ne cesserent de vous ouyr, que pour ne cesser iamais de vous loüer. Les Poëtes feignent que Mercure, bien qu'enfant, auoit neantmoins vne cognoissance de toutes les sciences. Ce que la fable a faict mescroire en luy, la verité le tesmoigne en vous, par des preuues si signalees, qu'õ vous a veu auoir attaint à la perfection, au tẽps que les autres cõmençoyent à y aspirer: & ceste dignité que vous honorez plus qu'elle ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyēt l'aage en vous, a esté plustost pour monstrer iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux louches sur ces fueilles, & qu'emprūtāt quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d'auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d'imitation à nostre aâge, & au futur de merueille, d'appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitte par longues années, & se vouë

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre Apoticaire Iuré.

AVANT



AVANT-PROPOS DE ANTOINE COLIN, AVX APOTICAIRES DE FRANCE.





'EST à vous autres à bõ droict (Messieurs mes Confreres) à qui ie me plains de l'injure qui est faicte de nostre temps au Baulme, au fruict d'iceluy, & à son bois, qui sont trois drogues si excellentes, que les Anciens les ont estimé des remedes diuins: mais non seulemẽt mesmes le vulgaire, quand il veut parler d'vn medicament efficace, il l'appelle Baulme par excellence. Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de si admirable, & la nature ne nous a communiqué medicament qui possede des facultez si releuees, le nombre en estant aussi merueilleux que les effects, l'experience ayant mille & mille fois faict preuue de ses vertus en la guerison des playes & vlceres; outre, ceste proprieté alexitere qu'il possede, seruant d'Antidote aux morsures des

Scorpions & Viperes, & resistant & domtant le venin des fiebures pestilentielles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à auiourd'huy l'on appelle embaulmement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuẽt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte auec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaircissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune par l'esloignement des rides de la face, l'inesgalité desquelles est racommodee si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recerché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autãt soigneuses de le recercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à sa recouuerte. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mots : il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire, aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctu-

res.

res. Il esclaircit la veuë trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'aureilles en dissipant leur tintoin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres-asseuré remede aux vents & cruditez qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'vne & l'autre iaunisse, il faict vriner, il rompt la pierre, il est particulieremẽt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui sont excitez par sa froideur: prouoquãt les mois, accoise les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdictes. Nõ sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royalles compositiõs le Theriaque & le Mithridat, nous auõs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensees si fidellement, que i'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neãtmoins quelles les pouuons-nous dire des-

pour

pouruëuës de ceste principale drogue, l'ame & le principal agẽt de leur faculté. Et il ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue plus, que nous deuons recourir à quelque succedanee, qui remplissant sa place, esgalle ses facultez : car sans doute il est, il se recueillit en quantité suffisante, nous l'auons tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay faict voir qui correspondoit tellement aux descriptions veritables : que n'eust esté que la vieille erreur a eu plus de force sur quelques esprits, que les veritables nouueautez, i'eusse donné déslors au public, vn Theriaque, auquel rien n'eust deffailly, que le *Calamus odoratus*, auquel on substituë, vn successeur beaucoup plus conuenable, que l'on ne faict au Baulme. C'est vne des principales raisons qui m'a esmeu à faire voir aux François ce petit Dialogue de Prosper Alpin, Medecin tres-docte en la cognoissance des plantes, lequel en vn liure qu'il a faict intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort bien d'erreur tous ceux qui nient que le Baulme soit en la nature: Ce docte personnage, cõme tesmoing occulaire & irreprochable, introduit par forme de Dialogue deux Medecins auec luy, qui auec des viues raisons battent en ruine ceste vieille igno

ignorance, n'est-ce pas vne faute non plus tollerable, de substituer en sa place l'huyle de muscade qui n'approche en rien, à la moindre des vertus attribuee à ce tant diuin & excellent medicament, lequel nous prouuerons par cy apres auec des tres-solides raisons, tirees tant des anciens autheurs que des modernes, qui ont esté sur les lieux, se pouuoir recouurer: Si nous estions aussi curieux & diligens de les recercher des Arabes, comme nous sommes trop faciles à luy subroger en sa place vne chose moindre de prix & de faculté. Et comme dit ce docte Bellon, de l'authorité duquel ie me sers, nous n'auõs garde de recouurer le *Calamus oderatus*, qui est vne drogue de laquelle, nous sommes priuez, si nous ne le demãdons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ plus que le Baulme; veu que quãd les Marchands nous le presenteroiẽt, nous dirions tousiours qu'il ne s'en trouue point. Doncques ne nous estonnons pas, si nostre Theriaque & Mitridat ne respondent entierement aux vertus & proprietez que leurs inuenteurs leur ont attribuees: & admirons plustost iusques où nous a porté nostre opiniastreté qui nous faict des miserables Tantales dans l'abondance, de ce que nous re-

cerchons

cerchons ſans le vouloir auoir, & reiectons lors qu'il eſt en noſtre puiſſanc e: d'où vient que nos confections ſont inferieures en proprieté à celles qui ſe font au Caire en Egypte, recommandees particulierement pour le fruict, bois & ſuc du Baulme qui les annoblit, & leur fait tenir rang par ſus les autres, leur vertu alexitaire, ſuiuant ces merueilleux ingrediens. Ce ſont les viues raiſons irrefragables qui m'ont porté à ceſte traduction, à celle fin qu'ayant recogneu la verité du Baulme, ſon eſlection & ſa cognoiſſance, vous ne faſſiez plus de difficulté de l'admettre en vos compoſitions: & que vous ne croyez point que la nature& la terre ſont non plus maraſtres de noſtre temps, qu'elles eſtoyent anciennement. Adieu.

***

ELE

ELEGIE SVR LA TRADVCTION ET DISCOVRS DV BAVLME de Monsieur Colin.

Qv'à bon droict c'est ancien doubtoit si la science,
Nous rendoit plus parfaicts:
Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance
Tesmoigne ses effects.
Si la perfection ne vient d'ailleurs acquise,
Hé! qu'est-ce que de nous?
Plus nous la recherchons, & moins elle a de prise,
Et nous eschappe à tous.
Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,
De nous feindre sçauans.
Tout ce que nous sçauons, n'est qu'vne mocquerie
Qui abuse nos sens.
Ce que l'on sçeut hier, auiourd'huy l'on en doubte:
Et ce qui fut doubteux
Aux aages precedens, nostre siecle l'escoute,
De ne le croire honteux.
Il est vray que iadis il y eust de la gloire
A paroistre sçauant.
Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire
Se celebroit souuent.
Mais le siecle de fer, qui roüille nos annees,
Confondant le surplus,
A veu dans ses malheurs ses festes terminees,
Qui ne se choment plus.
Ce peu de bëaux esprits qui redorent nostre aage,
Eclipsent leurs clartés,
Et quittent le terroir infertille & sauuage,

De nos champs desertés.
Pour la vraye science, on adore vn idole,
D'vn aueugle debuoir.
On suit l'opinion qui les ames affolle:
Et penser, c'est sçauoir.
L'opiniastreté mere de l'ignorance,
Rauage les esprits.
La raison n'a plus lieu, le preiugé l'auance,
Et seul gaigne le prix.
La verité contrainte à ceder au mensonge,
Luy donne vn fauz brillant.
Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,
Se glisse nonchalant.
C'est luy qui en trompant d'vne vaine croyance,
Nos Peres cy deuant,
Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,
Ne les peust que de vent.
Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes
N'estoit plus parmi nous,
Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,
De leur bien peu ialoux.
Ils le creurent ainsi: despuis l'heureuse plante,
Seul honneur du Leuant,
Fust sterille pour eux, du tort impatiente,
Qu'elle alloit receuant.
Et deslors seulement pour ses voysins feconde,
Elle voulut pleurer.
Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,
Nos pays bien-heurer.
Despuis les facultez manques & imparfaictes,
De nos medicamens,
Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaictes.
Sont sans allegement.

En

En vain vous nous chantez trompeurs apoticaires,
Vos compositions.
Vos remedes sont vains, & vos alexitaires
Ne sont que fictions.
Car puis que vous manquez de ce suc secourable,
De son fruict, de son bois.
Que vous est-il resté, qui chasse secourable,
Les extremes abois.
Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,
N'en a que le renom.
Et le Roy son autheur, assez me cautionne
Celle qui a son nom.
L'ame de leurs vertus fust ceste plante saincte,
Qui les viuifioit.
Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteincte,
Qui les ranimeroit.
Mais non, vous vous trompez la nature s'offence,
De vos opinions.
Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,
Ses loix & ses raisons.
Autant que l'vniuers les especes crées
Iront se maintenant.
Et leur fin ne sera qu'en la fin des annees,
Tout deuiendra neant.
L'Ægyptien iardin, possedé du barbare,
Ceste perte dement.
Mais bien plus les forests que l'Arabie auare
Soigne diligemment.
Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere
Qui nous va deceuant.
Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,
L'eau vous estant deuant.

Pendant que l'Orient, riche en vostre indigence,
Possede ce butin.
Priuez au preiugé, d'vne honteuse ignorance,
De ce thresor certain.
Combien donc desormais auras tu de loüange,
arrachant ces erreurs.
Et faisant decouler despuis vn bord estrange
Iusques à nous ces liqueurs.
La santé du public sera ta redeuable,
Et la guarentissant
Par tes doctes escrits, ta memoire durable,
Ira s'eternisant.
Courage donc Colin, & ceint d'vne couronne
De ce tien arbrisseau,
Faicts paroistre l'ardeur qui au bien te spoinçonne,
Pour t'oster du tombeau.
Desia par ton moyen l'Amerique à la France,
A faict voir ses thresors.
Et tout ce que le gange amasse en abondance,
Dessus ses riches bors.
Le françois empesché de voir le nouuean monde,
Et ses medicaments.
Soulage son desir par ta docte faconde,
Et tes retracements.
Ta plume est l'auiron, ton liure le nauire,
Sa carte ton sçauoir:
Et auec toy patron de sa course il admire,
Ce que tu luy faicts voir.
Puis donc que cest par toy qu'il iouït ces richesses,
Ne leur enuie l'heur.
De retrouuer par toy, ses premieres addresses,
Conduit par ta sueur.

Redonne

Redonne luy le Nil, l'Ægipte, l'Arabie,
Le Baulme ramenant.
Et faicts couler chez nous, ceste liqueur choisie,
Du Leuant l'ornement.
Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,
T'ayant comblé de los.
Preseruer ton renom contre la mort despite,
L'en maintenant forclos.
Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere
Treuue au Baulme sa mort,
Elle ne pourra rien à ta memoire chere,
Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.



La Plante qui produict le Baulme.





DIALOGVE DV BAVLME DE PROSPER ALPIN.



Il faut discourir de la plante qui produit le Baulme, de son suc ou liqueur, de son fruict, & aussi de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois, qui de tous temps ont esté en vsage en Medecine.

Chap. I.

ENTREPARLEVRS.

Abdela *Medecin d'Egypte*, Abdachin *Iuif*, & Alpin, *Medecin Italien.*

ABDELA.



Vel homme vois-je qui se promeine par ce verger appellé Materee? il me semble en verité que c'est Abdachin Medecin fort honneste homme (quoy que Iuif) & mon grand amy: Il le faut doncques aborder, & le saluër. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous estes entré dãs ce verger de bon matin: Quel bõ affaire

Matereo est vn grãd iardin esloigné du Caire enuiron demi lieuës lequel est serré de

murailles. vous y conduit de si bonne heure ? *Abdachin.* Ie suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

Abdela. Pourquoy est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

Abdachin, I'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recrées: I'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

Albeda. Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu deperir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplãtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le cõmandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous ? Seroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

Abdachin. C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

Abdela. D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy ? Par plusieurs raisons ta venue nous est agreable.

Alpin. Ie suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous ſuis redeuable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me resjouys de vous auoir rencontré tous deux en ce lieu : il y a ja long temps que ie deſirois auoir ce bon-heur, & non ſans ſubject : car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Dauantage il n'eſt pas de beſoin que ie vous loüe pour voſtre ſçauoir en la Medecine, ny de combiẽ ie vous ſuis redeuable, pour auoir eſté par vous enſeigné en ceſte ſcience.

Abdela. Cela va bien, puis qu'il vous plaiſt ainſi, quoy qu'il en ſoit, nous deſirons qu'il vous plaiſe nous faire ceſt honneur que de nous aymer.

Alpin. Ie vous en remercie affectueuſemẽt: mais ie crains que mon importune arriuée, n'interrompe vos diſcours : toutesfois s'il vous plaiſoit me gratifier, comme vous auez touſiours faict, de me permettre familiariſer auec vous, i'en receurois vn indicible contentement.

Abdela. Nous ſommes tres-contens de diſcourir auec vn homme ſi eloquent, comme vous eſtes: car nous ſommes aſſeurez quẽ nos propos ſeront encores mieux eſpluchés & eſclaircis par voſtre doctrine.

Alpin. Ie vous remercie: Dequoy eſt-ce donc que vous parliez ſur mon arriuée.

Abdachin. Nous eſtions en propos d'vne plante de Baulme, laquelle s'eſt deſſeichée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attriſté, Abdela noſtre amy fort exercé en la cognoiſſance des plantes, m'a tout reſiouy, diſant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Mecque, & ce par pluſieurs & diuerſes fois, leſ-

La Mecque ville d'Arabie heureuse, d'où sont apportez les arbrisseaux du Baulme.

quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouuellées, tellemẽt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduerty de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

Alpin. Qu'est-ce que i'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trãsportées, & par ce moyen perpetuellement renouuellées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encõmẽcé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour aggreable.

Abdela. Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject: car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprẽdre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

Alpin. Pour ceste occasion ie vous suis grandement redeuable, & par là ie recognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer auec vous, de la plãte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autãt que iusques icy les diuerses opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

Abdachin. Ie ne pense point qu'entre les Egyptiẽs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut reduire

duire par Chapitres les choſes leſquelles nous deuons diſputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous deſirez ſçauoir.

Alpin. Premierement ie deſire ſçauoir de vous, ſi le Baulme ſe trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iuſques à preſent, il a eſté nourry, & quãd il eſt depery en ce verger, & auſſi ſçauoir-mon ſi le Suc, le Fruict & le Bois, nous ſont apportés en l'Europe: ou bien ſi le tout eſt pery auec l'arbre. C'eſt ce que ie deſire ſçauoir de vous premierement, leſquelles choſes verifiées, nous parlerons plus particulierement de ce que deſſus.

A ſçauoir-mon ſi la plante du Baulme, ſon fruict, ſes verges, ou ſon bois ſont en la nature, & en quel lieu ils ſont produicts.

CHAP. II.

ABDELA.

C'Eſt vne choſe tres veritable & certaine, qu'il prouient maintenãt en pluſieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, deſquels on nous apporte le ſuc ou liqueur, les fruicts & le bois. Les Egyptiẽs, les Syriens, les Turcs & pluſieurs autres natiõs, frequẽtans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux eſt, ils ſçauent cõbien ceſte natiõ tire du reuenu du Baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict *Lieux de l'Arabie.*

Bredunie ville d'Arabie.

Lieu où croist de soy le Baulme, sans la main de l'homme.

quinze iournées de chemin vne ville par eux appellée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grãde montagne sablonneuse, toute rẽplie d'vn nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils font accroire aux nostres estre là creuës par le miracle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, asseurẽt qu'il y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce lieu: ce que l'on pourra sçauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

Ie vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie dauantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoyẽt dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoyent cultiuez & nourris, respire encores la souëfue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les auez veu mille fois en ce lieu ? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'asseurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

Abdachin. Quoy donc? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plãtes, & qui a demeuré longues années au Caire? Quant à moy, certainement ie vous asseure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materee

trans

transplantées, y auoir esté nourries & cultiuées, lesquelles aussi ont esté veuës de plusieurs habitans du Caire.

Alpin. Ie serois trop indiscret & inciuil si le tesmoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'auec des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre aueree, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticaires d'Italie & de l'Europe, qui asseurent qu'il ne se trouue aucune plãte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruict, les verges, ou le bois sont toutes choses supposees & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Autheurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre. *Pourquoy la commune opiniõ porte qu'il ne se trouue plus de Baulme.*

Abdela. Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement aueugles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye tousiours

tousiours conseruee la plante du Baulme en son lieu natal? Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee estre son lieu natal, ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouster de foy à ces mauuais Philosophes, qui croyent les especes des vegetaux se deperir si facillement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles: qu'ainsi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation: la terre & les autres elemens estās en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne conclurons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit autresfois? Ie te prie dis moy donc qui sont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme estre perduë; & auec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronnee.

Erreur de Dioscoride & des autres Anciēs.

La nature n'est non plus marastre, de nostre siecle qu'elle estoit anciennement.

Alpin. Ie crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'auiourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruict & le bois du Baulme; cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores asseurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Ægypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, prouenant d'vne autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

Ayme portugois & Nicolas Monard medecin Espagnol conuaincus d'erreur.

Outre

Outre ce ils disent, le Baulme descrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descripte l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée, comme entre autres tesmoignent Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruicte par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustln, Strabon, Solin & Polysthor asseurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerses premier Roy des Perses; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoir trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruict & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Car-

pobalsamum,& le Xilobalsamum, ne sont nullement les vrays & legitimes. A bon droict donc,dira-on qu'elles ne sont telles. De là est née la grande acariastrise & incredulité de plusieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuser les vrays medicamens qui leur sont presentez, que de changer leur opinion.

Abdela. I'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton discours, m'ayant tellemét animé contre ces gens-là, qui ne se veulent payer de raisons, ains appuyez de quelques opiniõs friuolles, disent, que toutes les plantes du Baulme sont perduës, inferans par là que le Baulme, fruict, & bois que nous auons, sont choses fausses & supposees, estãt tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne sçay en quel terme i'en suis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur respondre, ie vous dis & redis, qu'il ne se peut dire que les arbrisseaux du Baulme soyent entierement perdus en Egypte, d'autant que souuent par le commandement du gouuerneur du Caire, plusieurs plantes ont esté apportées de l'Arabie heureuse, & ont esté transplantées en ce verger.

Quarante arbrisseaux de Baulme apportez d'Arabie en Ægypte.

Maintenant il n'y a pas trois ans passés que par le cõmandement du Baccha, il en fut apporté quarante plantes de la Mecque, lesquelles ont esté en en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir suruescu vne année, sont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde, lesquels fort facilement peuuét estre derechef renouuellées.

C'est aussi vne chose bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en plusieurs lieux d'Arabie

bie lesquelles y sont cultiuez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoyent curieux, & qu'ils l'achetoyent fort cherement ; ce que nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultiuez.

Voila pourquoy on y en voit bon nõbre rẽplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiuer, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruicts, sans permission.

Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.

Il en aduient tout autãt delà des arbres du Baulme, comme on en faict icy de la Casse solutiue. Car on dõne la ferme de la Casse à quelqu'vn, qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, achepter, & ou l'ayant acheptée, la debiter ou trãsporter ailleurs.

Ce qui s'obserue de mesme pour le Baulme en Arabie, cõme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plãtes d'Arabie & d'Egypte ? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie: (ainsi le tesmoignoyent anciennemẽt Dioscoride, Theophraste, Pline & Iustin) que croistra le Baulme ? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux : Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

Il n'est permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosephe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinamome; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuersement.

Preuue par plusieurs Anciens autheurs comme le Baulme croissoit autrefois en Arabie.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes Les fueilles ressēblent à la Marjolaine. Theophraste aussi asseure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloyent en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride, lequel escrit le Carpobalsamum, c'est à sçauoir le fruict du Baulme de son temps estre

falsifié,

falsifié, en y meslant des semences de Millepertuis, apportées de la Mecque, d'où vient que veritablement il faut conclurre, que la plāte du Baulme croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont songé : mais bien l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse: Mesmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cōtraire, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biē cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Pline, & Strabon escriuent. Pline par ces termes expres l'asseure, disant : Le Baulme est preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produisoit anciennement en deux iardins Royaux, l'vn de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre estenduë. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne valée de Syrie : On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlāt du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes : Là est aussi ce verger Royal du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique semblable au Cytisus & Therebinte : Comment? n'est-il pas veritable que tous d'vn consentement disent que les plantes estrangeres sont nourries & conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal, iaçoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & sauuages en produire d'autres, lesquelles viennent d'elles mesmes ? Mais les estrangeres

croiſſent tant ſeulement en des vergers cultiuez, auec vn grand ſoing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & ſauuages.

Mais en ce lieu nous ſommes aſſeurez que le Baulme a eſté perpetuellement vne plante eſtrangere, & qu'on l'a touſiours apportée de l'Arabie heureuſe, ce que pourront teſmoigner vnanimement pluſieurs auec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy, leſquels aſſeurerõt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, leſquelles ont eſté tranſportées en diuers temps. Elles y ont ſuruescu auec vn grand trauail & diligence, ils certifient auſſi leſdictes plantes s'eſtre facilemét deſperies par la moindre cauſe, leſquelles deſſeichées, l'on a reſtablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuées; par ce moyen le Baulme a eſté alternatiuement iuſques à ce iourd'huy conſerué en ce lieu.

Il ne ſe trouuera aucun qui puiſſe dire que les plantes conſeruées dedans des vergers ſoient natales, veu que les natales, naiſſent & croiſſent par tout d'elle-meſmes: & que ſans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne conſequence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais eſté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a eſté neceſſaire de le cultiuer & conſeruer en des vergers, auec vn grand ſoing & diligence: Ce qui toutesfois ne ſe peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne penſe point qu'elle naiſſe ailleurs que là, pour le moins que ie ſache.

Arabie felice pays natal du Baulme pour le iourd'hui

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sicilien, Strabon & Pausanie, cóme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abõdante & fertile en Baulme, encores aujourd'huy de mesme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'ellemesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans võt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse, affirment estre vraye. Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne grande quantité de suc de baulme, ensemble de fruict & de verges ou bois (veu que tous les ans ils poüent les arbrisseaux du baulme) lesquelles on enuoye en diuerses parties du monde.

Abdachin. Mais quand bien eux confesseroyent estre veritable tout ce que nous disons, neãtmoins ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de tous temps, & aussi celle qui viẽt de l'Arabie heureuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque autre sorte d'arbrisseau.

Alpin. On recognoistra cecy estre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au baulme. Car tous d'vn commun consentement (comme i'espere que vous m'apprendrez plus distinctement) asseurent que la plãte du baulme est vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fueilles semblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en sort premierement vne liqueur blanche semblable à d'huyle doux, d'vne odeur excellente, fort subtile & aiguë.

Abdachin. Ie sçay bien que mille fois, & auec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier cest arbrisseau lequel Alpin depeint, que si quelqu'vn desiroit sçauoir les vrayes marques pour la cognoissance du Baulme, à quels hommes adioustera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons esté nourris en ce lieu auec le Baulme, & qui auōs veu souuēt en ce verger cest arbrisseau? A la verité il ne se trouuera personne si insensé, qui vueille plustost adiouster foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en soit, nous recognoissons ceste plante pour le vray arbrisseau du Baulme descrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iusques icy le confessent constamment, encores est-ce vne chose inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny mesmes qu'il s'en puisse trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nō de Balessan luy a esté donné par les nostres, duquel nom aussi il a esté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la disant βάλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balsamum*.

Pourquoy est-ce donc que nous croirons plustost aux Italiens pour ceste plante, qu'à ceux de nostre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont mesmes appris des nostres le nom de la plante. Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoissance de ceste plante, de Dioscoride, de Theophraste, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vsent de ce langage Arabique, sans aucune difficulté, disent que cest arbrisseau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domestiques

Qu'il ne faut prē-dre la cognoissance du Baulme de Dioscoride & des Anciēs: mais

stiques & sauuages, de l'Arabie heureuse, le reçoiuent comme le vray Baulme, se seruans du suc d'iceluy, de ses fruicts, & de son bois en leurs medicaments, sans que personne les mette en doute pour l'Opobalsamum, Carpobalsamum & Xillobalsamum : Pourquoy est-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerses nations, refusent de recognoistre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoissent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'aussi par practique? A dire vray, c'est vn grãd forfaict & vne grande meschanceté, que vous ne voulez pas adioüer la verité : mais qui pis est, vous empeschez tant que vous pouuez qu'elle ne puisse estre recogneuë de plusieurs. *des Medecins Arabes, Egyptiẽs & Iuifs.*

Alpin. Ie vous asseure que vous auez tres-doctement esclairci cest affaire, mais d'autant que nous auons à disputer auec des medecins & apoticaires incredules, ie vo⁹ supplie s'il y a encores quelques argumẽs qui puissent dauãtage esclaircir ceste verité, ne vous desdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'estant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puisse plus facilement persuader à ces incredules.

Abdela. L'annee de nostre salut mil cinq cens septante cinq, le magnifique Pierre Michel, estant icy Consul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Messir ainsi appellé, Gouuerneur d'Ægypte, estant au Caire pour visiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceste petite maison prochaine, la vierge Marie auec son fils Iesus, fuyant l'ire d'Herode, se retira longues annees, cõ- *Eunucque Messir Gouuerneur d'Egypte fit apporter de l'Arabie quarãte*

arbrisseaux de Baulme pour les transplãter au vergerde la Materee.

me croyent tous les ægyptiens, & pour ceste raison ils ont ce lieu en grande veneration)toutes les semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques fois en ce verger ou Iardin de plaisir proche de ce lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient mortes par la negligence de ceux qui en estoient gardiés, voila pourquoy il cõmit la charge à vn certain capitaine des pelerins qui võt tous les ans à la Mecque, par deuotiõ qui eut charge d'en apporter 40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, auec lequel i'estois fort familier, & l'auois souuent visité & gueri lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes quarante plantes furent par luy apportees ausquelles on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que cependant qu'on les transplantoit i'estois present, accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort familier pour l'auoir autresfois traicté malade auec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres plusieurs fort expers en la cognoissance des plantes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me fit present de deux onces de vray Baulme, & du depuis encores vn autre qui fit despuis ce voyage m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon grand amy, en la maison duquel i'auois esté appellé souuent, tant pour le traicter, qu'aussi pour d'autres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis, m'apporta beaucoup de semence de Baulme, & des rameaux qui respiroiẽt vne odeur excellẽte, le

Paul Marian consul pour la nation Françoise au Caire.

Seriph

Seriph de le Mecque luy ayant donné bonne quã-tité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiéne, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tẽps apres vn certain appellé Scãder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'enuoya des recens rameaux, fruicts, & suc du Baulme, & m'asseura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition asseurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablõneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruict ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne mõtagne sablonneuse pres d'vne bourgade appellee Bredunie.

François Pryolè consul pour la Seigneurie de Venize au Caire.

Scander chef d'vne armee Turquesque.

Tesmoins oculaires qui asseurent le lieu natal du Baulme.

Les arbrisseaux du Baulme qui ne sont cultiuez ne rendẽt point du Baulme.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours vescu

Il y a eu en Arabie de toute memoire d'hõmes des arbrisseaux de Baulme.

Que les Arabes cultiuēt plus soigneusement le Baulme qu'ils ne souloient allechez du profit.

de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tẽps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du fruict, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre authorité mesmes qui estes Medecin,

On se sert en Arabie du Baulme en leurs cõpositions, & medicamens.

Alpin. De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hõteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruicts, en quelle sorte aussi distille le Baulme; si cela se faict par art, cõme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

Abdachin. Ie n'ay pas veu que le Baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruicts, encores que i'aye veu quelquefois sortir du Baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera asseurement, & plusieurs autres choses si nons les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust

com

cõmander à vostre seruiteur, qu'il nous apporte le vray pourtraict de la plante du Baulme qui est à la maisõ, à celle fin que nostre bõ amy Alpin le voye.

Abdela. Tu dis fort bien, ie le feray volontiers.

Alpin. Quant à moy, ie vous en sçauray gré à tous deux toute ma vie.

La description de la plante appellée par les anciens Medecins Arabes Balessan, par les Grecs βάλσαμον, *par les Latins aussi estoit appellée Balsamum.*

La description du Baulme & de son fruict.

Chap. III.

Le Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la hauteur du Cytysus, oubien du Troësne, ayãt fort peu de fueilles, fort semblables à la Rhuë, non toutesfois si blanches comme dit Dioscoride: mais plustost d'vne couleur verde blancheastre, & continuellement verdoyantes. Son bois est gommeux, & semble estre vny, d'vne couleur rougeastre par dehors, ses petits rameaux d'vne couleur rouge fort haute, longs, droicts & gresles, remplis de plusieurs fueilles sans ordre, elles sont adherantes à l'aisle du rameau trois à trois, cinq à cinq, sept à sept, ressemblans aucunement aux fueilles de lẽtisque, les rameaux sont odoriferans, gommeux, & quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il porte des petites fleurs blanches, fort approchãts à celles d'Acatia, trois tant seulement suspenduës en chasque aisle, presques de la forme d'vmbelle, d'vne souëfue odeur, desquelles prouiennent les semences ou fruicts iaunastres, contenuës dedans

Vraye description de l'arbrisseau qui porte le Baulme.

Les fleurs de l'arbrisseau du Baulme blanches.

Description du Carpobalsamũ.

des petites gousses noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedãs vne humeur iaunastre, semblable à du miel, d'vn goust vn peu amer, & vn peu acre, picquant la langue, ayant l'odeur aucunement du Baulme, fort semblables au fruict du Therebinte, tant de figure que de grosseur, poinctuës aux deux bouts, & vn peu grossettes au milieu.

Constantin l'Africain. A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib.* Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Lesrameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verde, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme faict le laict du Tytimale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excarifié auec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuient verdastre; en troisiesme lieu, deuiẽt d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

En quel temps se tire le Baulme, & en quel le maniere.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraischement exprimé des oliues, puis apres elle deuient de deslié substance & fort claire, finalemẽt elle

elle deuient d'vne consistance crasse & espoisse, comme du Therebinte, d'vne excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au Therebinte, auec vne souësue & fragrante odeur, d'vne saueur amere, acre, & adstringente. Son essection.

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'vne si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'vn peu haut dedans, il s'enfonce vn peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisement le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler auec vn petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuient d'vne couleur blanche cõme laict.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins d'odeur elle a, & plus tardiue à se mouuoir. Dés le commencement elle est d'vne couleur blanche, laquelle couleur en peu de iours deuient verde, comme i'ay dit cy deuant, & deuient de la consistence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuient d'vne couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verde, en vne iaune resplendissante. Mais le Baulme estãt deuenu vieil, il deuient aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le laict, il se retire du fonds, auec vne grande difficulté, & non sans vn long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiuement se dissout-il en icelle. Le Baulme perd sõ odeur par vieillesse.

Voila

Le Baulme est distingué par quatre aages, cõme les animaux.

Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distinguez euidemment : ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dés aussi tost sorty de la plãte iusques à cinq ans, il est d'vne singuliere & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & legere substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy rẽd vne acuité & vehemence.

Aussi le void-on d'vne substance fort crasse & trouble, à cause q̃ la chaleur qui est en luy est fort, agitée, de mesme qu'vne vrine trouble aux fieures pestilentielles : & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets ; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementeuse, auec vne forte chaleur qui domine en luy, se monstre crasse & trouble, ce qui aduient tout autremẽt lors qu'il est aduancé en plus grand aage : car il se purge & deuient plus clair, d'vne couleur dorée, plus tenuë & subtile ; auquel estat, il est conserué par la consistence de son aage : quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement resoluë & diminuée: deuenant vieil, il est espoix cõme Therebentine, alors il perd sa grande & singuliere odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance : qui est la cause qu'il ne nage aucunement sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

Enfance du Baulme.

Aage cõsistãt d'iceluy.

En sa vieillesse, il est plus espoix.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruict, & du bois d'iceluy.

Alpin. Ie vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respõdre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneuë de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens autheurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la descriptiõ du Baulme, du fruict d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de recercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruict, & les verges qui leur sont presentees, sont choses fausses, & supposees.

La description differente des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voi la pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.

Abdela. I'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'apprẽdre la Cognoissance du suc, du fruict, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Autheurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun deux n'a bien diligemment veu & cõsideré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles nauigations du temps pasśé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost escrit par la relation d'autruy, que

Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme.

Les nauigations des anciens estoient plus

longues & difficiles que maintenant.

pour l'auoir veu. Il ne se faut pas donc estonner si plusieurs des nostres adherans à leurs relatiós ont esté trópez: n'est il pas vray que Dioscoride Theophraste & les autres qui disent que la plante du Baulme, à esté produite en l'Ægypte, & en la Iudee tant seulement comme en son pays natal, ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a esté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que dessus, qu'ils peuuent bien auoir esté deceus en autre chose, principalement en la cognoissance du Baulme, du fruit, & des verges ou bois. De là est aduenu qu'il ne se faut esmerueiller, si tous les medecins & apoticaires se confians entierement à ceux qui ont escript l'histoire des plantes ont erré, d'autant que ce n'est pas d'eux qu'il le faut apprendre, à cause que comme i'ay dict la cognoissance doit estre apprise non pas d'eux, mais bien des Ægyptiens & Arabes, qui ont esté les premiers qui l'ont cogneu, & veu mesmes qu'ils sont nés & habitás au mesme terroir, où la plante croist d'elle mesme. Mais ie vous prie faictes que nous sçachions de vous ce qui faict contre nous.

Erreur de Theophraste, & de Dioscoride.

La cognoissance du Baulme doit estre apprise de ceux qui sont du pays où il croist.

Alpin. Ie vous diray maintenant, ce qui a esté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens: mais ce qui reste du suc, du fruict, & des verges ou bois, qui sont en vsage de medecine, nous en parlerons cy apres. L'on a escrit beaucoup de chosesdiuerses de la grandeur de cest arbrisseau, de sa figure, du lieu natal, & de ses feuilles, ce qui obscurcit grandement la verité, rend les hommes incertains, & fait que la chose est entierement douteuse, & de

faict

faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytiſus, & auſſi au Therebinte: comme Dioſcoride & Strabō on dict. Theophraſte dict que la grandeur de l'arbre reſſemble au Grenadier. Iuſtin a dict qu'il eſt ſemblable au Pin: Pauſanias dict, qu'il reſſemble au Myrte. Pline, Solin, & auſſi celuy qui a deſcripte l'Afrique, ont comparé c'eſt arbriſſeau à la ſouche qui porte le vin. Des feuilles auſſi il ny a pas moindre difficulté entre eux, comme il y a diuerſité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioſcoride, Theophraſte, Pline, Auicenne, & Simeon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme reſſembloyent à la feuille de Rhue, & Pauſanie à la Marjolaine, Iuſtin aux Pins, Solin & celuy qui a deſcrit l'Afrique, diſent qu'elles reſſemblēt aux fueilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font ſēblable à vn arbriſſeau, les autres à vn ſoubsarbriſſeau. Pline en parlāt dit: ceſte plante en toute ſorte eſt d'vne autre nature que les noſtres, & les eſtrangers l'ont deſpeint, d'autāt qu'elle reſſemble mieux à la ſouche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque auſſi que Solin en dict tout autant, en ces termes: Iuſtin auſſi: tellement qu'on diſtingue l'arbre portant le Baulme d'auec le Palmier, d'autant qu'il reſſemble au Pin, & Strabon: C'eſt vne plante qui reſſemble à vn arbriſſeau appellé Therebinte, ou bien au Cytiſus. Quelques vns auſſi aſſeurent que ceſte plante eſt nourrie de l'eau qui prouient d'vne fontaine, laquelle à ſa ſource voiſine d'vne maiſonnete proche d'icy, encores dict-on que cela ſe fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demeura en icelle longues annees, ayant vsé de ceſte

Dioſcoride. Strabon. Theophraſte. Iuſtin. Solin. Pline. Auicenne. Simeon. Sethus. Pauſanie. Strabon. Maiſonnette où

eau

demeura en Egypte la vierge Marie auec son Fils Iesus: en grāde veneration par les Egyptiens, Arabes, & Mahometās.

eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ: de là vient que les femmes Ægyptiennes & d'Arabie, aussi bien que les Mahometans, l'ont en grande veneration, si bien qu'elles en vsent confidemēt pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle: Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest arbre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire touchāt la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne semble point obscurcir ceste verité: car Dioscoride & les autres qui ont dict que ceste plante est de la hauteur du Lycium, du Cytisus, & du Therebinte, ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne different gueres l'vn de l'autre de grandeur: car la plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux; mais nous ne voyons point icy des plātes de Baulme, si hautes que les susnommez, si bien que les plus hautes que i'aye veu, ne le sont plus que de trois coudées.

La plus haute plante de Baulme transplātee hors de son natal, n'est plus haute que de trois coudees.

I'entends neātmoins qu'elles croissēt en Arabie de la hauteur des arbres susdits, & encores plus hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont petits, tellemēt qu'on les met là au rāg des arbrisseaux, & ne croissent point si hauts que les Grenadiers en Italie. Voila pourquoy on ne peut reprendre Theophraste, pour auoir dit qu'il estoit de la hauteur d'vn haut Grenadier, veu que les nostres d'Arabie sont plus petits & plus bas que ceux

Les Grenadiers d'Arabie

ceux d'Italie. Quãt à ce que Iustin dit qu'il ressem- *sont plus petitsque ceux d'Italie.*
ble au Pin, il appert qu'il a esté trõpé grandement, cela se recognoist euidẽment par ses parolles mesmes que manifestement il erre, Car il dit que l'arbre est semblable au Pin, & puis il est poüé & cultiué de mesme façon que les vignes : qui est celuy toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a ? il n'est pas temps d'en parler maintenant.

Or ne faut-il point douter que la plante du Baulme ne iecte force reiectons, & qu'elle ne soit semblable à la vigne, & qu'il ne la faille poüer tous les ans comme les vignes: car elle iecte quantité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme des fueilles, veu qu'elles sont semblables plustost à celles de la Rhuë, principalement les trois dernieres fueilles qui se voient en chasque aisle, d'autant qu'elles ressemblent assez trois petites fueilles posees en l'extremité de l'aisle de la Rhuë : biẽ est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur : encores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit, que les fueilles ressemblent à la Marjolaine, parce que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit veu, n'auoit encores attaint sa parfaicte grandeur: mais tant seulement fraischement sortie de semence : car de cest aage la figure, les fueilles, la hauteur de la plante sont du tout semblables à celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur & de la couleur, en quoy elles different à celles du Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gresles, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

De quelle forme est la plãte du Baulme qui viẽt de semẽce.

a deux feuilles fort sẽblables aux deux premieres feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq, sont fort aprochãtes aux feuilles de mariolaine; Or celles qui sortẽt en troisiesme lieu, elles sortẽt trois à trois, & alors sont fort semblables à celles de Rhuë. Ie redis encores ce que deuãt: les premieres feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en second lieu sont du tout diffentes aux premieres, & sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent en troisieme ranc sont trois suspendues en chasque aisle, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë, ce sont comme ie dis trois plus petites feuilles, qui sont attachées à l'extremité, delaissées fort en veuë & d'vne couleur fort viue. En quatriesme rãc celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq en nombre, & en apres sept. Voila donc comme sont les feuilles du Baulme, lesquelles nous auons souuent veu dedãs ce verger, qui neantmoins semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens ne les ont descrites, ce sera dõcques a bon droict que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les autres anciens n'ont veu la plante viuãte du Baulme. Encores est il trescertain qu'elle a esté nourrie en ce verger, arrousee de l'eau de la prochaine fontaine, en laquelle la vierge Marie laua perpetuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus Christ: si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Arabie en des lieux sablõneux & fort secs, qui neantmoins ne produisent point de Baulme. Il suffira doncques de ce que nous auons dit iusques icy de la plante du Baulme: maintenant il nous faut disputer de l'Opobalsamũ, en attendãt nous contemplerons

Vraye & parfaiste description des feuilles de la plãte qui porte le Baulme au dire de ceux qui l'ont veuë souuent.

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont descrit au vray la liqueur du Baulme.

Chap. IIII.

ABDELA.

QVe direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruicts, & de ses verges ou sarmens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

Alpin. Ie vous asseure que vousen auez discouru pertinément & auec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruict, & des sarmens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cõme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamés qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsmum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discourions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estõne point, veu que le Baulme que vous auez descrit, & lequel nous

La Plante qui produict le Baulmé.



auons

auons veu, ſemble eſtre different à celuy deſcrit par les anciens: premierement le plus grand nombre d'iceux aſſeuré qu'il doit eſtre blanc: Strabon dit: ayant excarifié ſon eſcorce ils reçoiuent dedans des vaſes vn ſuc ou bien vne liqueur ſemblable à vn laict gluant & eſpois: Pline dict: il ſort de l'inciſion vn ſuc qu'ils appellent Opobalſamum, d'vne ſouëfue & ſinguliere odeur; mais il diſtille lentement goutte à goutte dedans de la laine, eſt recueilli dedãs vne petite Corne, de là mis dedans vn vaiſſeau de terre neuf, ſemblable à vn huile eſpois & au mouſt blanc. Simeõ Sethus, perſonnage preferable à quel qui ſoit qui aye eſcrit l'hiſtoire du Baulme: Il diſtilloit de là vn ſuc ſemblable à tout autre huile, lequel pour ceſte cauſe eſt apellé huile de Baulme, iceluy recueilli dedãs des petites burettes, ce qui ſurnageoit au deſſus eſtoit blanc & fort ſubtil, & pour ceſte raiſon plus exquis: Il y en a d'autre qui diſent qu'il n'eſt pas tenuë ny de ſubtile ſubſtance: mais eſpois & gluant, comme ſont ceux qui diſent qu'eſtant receu dedans des coquilles, qu'il s'y coagule: Comme ainſi ſoit donc, que celuy lequel vous nous auez dépeint, & lequel nous meſmes auons veu ſouuent, eſt d'vne couleur verde, ou d'vne couleur dorée, ou bien de celle du miel, quelquefois auſſi il eſt trouble, quelquefois il eſt clair & ſubtil, on le voit auſſi eſpois comme Terebentine (car il n'y a perſõne de nous qui ne l'aye veu diuerſifié en toutes ces couleurs, c'eſt à ſçauoir d'vne couleur huyleuſe, verdaſtre, d'vne couleur iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, & eſpoiſſe) il ne faut donc s'eſmerueiller ſi nous le

Opinions de Strabon pour la couleur que doit auoir le Baulme.

Pline.

Simeon Sethus.

Couleur laquelle doit auoir le Baulme ſelon la dire des teſmoins oculaires.

doutons,& ne le tenons pour le vray Baulme.

Le Baulme diuers en sa couleur suiuãt son aage.

Abdachin. Nous serons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est sorty de la plante, qu'il est de couleur blãche, principalement celuy qui surnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trãsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'vne couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il deuient espois, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obscure: toutesfois il suffira que l'on soit aduerty que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraischement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iusques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandissante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'vne substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & faict residẽce au fonds du vase, & deuient fort purifié, & tout autant

Sa couleur quand il est nouueau.

De quelle couleur il est quand il a cinq ans.

autant d'années redoublées, il deuient plus eſpois, & tant plus vieil il deuient, & tant plus eſt-il craſſe.

L'odeur & la ſaueur au recent eſt plus valide, au milieu de ſon aage, ſon odeur eſt plus ſuaue, ayant de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois auec vne meilleur & plus ſouëfue odeur : ſa ſaueur eſt amere, vn peu acre, & adſtringente. *Saueur du Baulme.*

Finalement deuenant vieil, toutes ſes qualitez ſont beaucoup moindres. De là vient que comme i'eſtime Pline a eſté trompé, qui penſe que la larme de ce ſuc quand il eſt bon, eſtant frottée, rend vne bône odeur : Qu'ainſi ne ſoit, l'Opobalſamum eſtant vieil, a tellement perdu ſon odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoiſt.

Au commencement auſſi le Baulme eſt fort leger, lequel auec grande difficulté eſtant iecté dedans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: mais continuellement eſt porté en ſa ſuperficie, & aiſement ſe diſſout en icelle: mais au milieu de ſon aage, il ſe maintient entre deux, deuenant plus vieil, ſa couleur changée & diminuée, il deuient plus eſpois : de là vient qu'alors eſtant inſtillé dedans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuient en la ſuperficie de l'eau, & que difficilement & tard ſe diſſout auec elle. *Le Baulme eſt fort leger & aiſement ſe diſſout de dãs l'eau de ſoy meſmes.*

C'eſt tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne ſoit auec des diſcours ſi choiſis que vous deſiriez, pour reſoudre toutes les difficultez leſquelles vous auiez propoſées, i'en laiſſeray le iugement à Abdela noſtre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que deſſus ſi veritable, que tous ceux qui voudront eſcrire ou

parler du Baulme, & n'acquiescerōt à ce que nous en auōs proposé, ie dis qu'ils en sont du tout ignorans.

Erreur de Pline en la description du Baulme par le tesmoignage des modernes qui ont esté sur les lieux.

Il appert euidemment par les raisons cy deuant deduictes, que Pline a erré en regardant la diuersité des couleurs & des substances du Baulme, aussi bien que lors qu'il faict plusieurs especes & differéces d'iceluy, car il dit: La preuue de la bōté du Baulme, est qu'il soit gras, tenuë & subtil, & mediocrement roux ou iaune, & quand on le frotte de bonne odeur, secondement la couleur blanche, la couleur verde pire, & la couleur crasse & noire la plus mauuaise de toutes.

Il ne se treuue aucun Baulme noir si ce n'est que on veuil le appeller Baulme abusiuement vne liqueur qui viēt des Indes Occidentales qui ne se peut dire tel, d'autant que il vient d'vne plante

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puisse dire auoir veu du Baulme blanc, si ce n'est celuy qui est recentement tiré, laquelle couleur toutesfois s'esuanoüit dans peu de iours, & cōme nous auons dict, se transmuë en la couleur de l'huile, de cestecy en vne couleur iaune-dorée, finalement en vne couleur de miel obscure. Quant au noir, il n'y a personne de nous autres qui puisse dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'estoit toutesfois de celuy qui est apporté nouuellement des Indes Occidentales, lequel quelques vns, comme nous auōs dit cy dessus, estiment estre le vray Baulme : ce qui est faux, veu que ceux qui en ont escrit asseurēt que ce suc impropremēt appellé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'vn grand arbre, lequel est fort differēt en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruicts, de la vraye plante, d'où sort le Baulme, ce qui sera fort aisé faire croire à ceux qui ont veu l'vn & l'autre arbre.

Alpin. Simeon Sethus confirme aussi que le bon

bon Baulme recentement tiré est blanc, comme aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au laict: Mais encores que la couleur de ce suc perde ceste blancheur quelque peu de iours apres estre sortie de la plante, & se change en vn autre; neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable, iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, estant instillé dedans le laict ou dedans l'eau, il ressemble derechef estre blanc, & en faire aussi de mesme celuy qui est d'vne coleur iaune doree, & aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié, promptement se liquefie, & deuient de couleur de laict. Iamais personne ne penseroit que le Baulme lequel on ne void blãc se trouuast estre tel, ce qui se trouue par experience, car, comme ie dis, estant ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus, que mal aisément le peut on discerner d'auec icelle, mais en peu de temps il se congele, reuenant & surnageant au dessus en forme d'vne petite toile blanche, encores recognoistra on plus manifestement sa blancheur, si estant congelé on le ramasse auec vn festu hors de l'eau. Mais il faut faire ceste experience en Esté; si cest en hyuer aupres du feu, le Baulme estant premierement attenué par la chaleur. Mais pourquoy est-ce que de blanc, il est incontinent changé en vne autre couleur.

du tout differente, à celle que nous venons de descrire.

Chose esmerueillable que le Baulme de quelque aage qu'il soit estant mis dãs l'eau reprend sa premiere couleur blanche qu'il auoit estant recentemẽt sorty de la plante.

La raison pourquoy de blanc, il deuient incontinent d'vne autre couleur.

Abdela. Ou si c'est que la substance molle de ceste couleur laictée fort tenuë & subtile, se resoult & dissipe promptement? Ou si c'est par ce que la chaleur n'estant encores assez forte pour agir au suc, le rend trouble? On en obserue de mesmes en la Cyuette, car aussi tost qu'elle est extraicte des

La Cyuette

fraische-ment tiree de l'animal, est blanche, & puis chãgée par succession de tẽps.

testicules, elle est d'vne couleur laicteuse, commençant à boüillir peu à peu, deuient verdastre, & finalement noirastre.

Alpin. Iusques à maintenant vous nous auez fort bien expliqué tout ce que nous desirions de vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers sçauoir de vous les marques par lesquelles nous puissions discerner le vray, d'auec celuy qui ne l'est pas, le falsifié, d'auec celuy qui est pur & net, & tel que la nature le produict.

Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray Baulme d'auec celuy qui ne l'est pas, le pur & net, d'auec celuy qui est supposé & falsifié.

CHAP. V.

ABDELA.

PAr les marques cy apres desduictes, vn chascun pourra fort bien recognoistre le vray Baulme, d'auec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'auec le falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé d'aucun: car celuy qui n'a pas encores attaint sa vieillesse, est d'vne couleur blanche (ce qui ne se voit que bien rarement, & tant seulemẽt lors qu'il sort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement recueilli (ou de couleur verde, ou d'vne couleur d'huyle trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile ou bien d'vne couleur doree reluisante, d'vne substance fort tenuë & fort

Marques de l'election du vray Baulme.

fortclaire. Celuy qui ſera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tãt plus recent il ſera, tant plus ſubtile & aiguë il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte auec vne ſenteur plus ſoüefue, & fort delectable à noſtre odorat. Il a vn gouſt vn peu amer, adſtringent, auec vne mediocre mordication, fort legier & ſubtil, fort facile à ſe diſſoudre, laquelle marque ſe recognoiſtra lors que l'on en diſtillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedãs le laict, car il demeurera legier ſur icelle, & reuiendra au deſſus, demeurãt bien peu au fonds, remontant incontinent en la ſuperficie, ſe diſſoluant & liquefiant aiſement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques ſuſdictes on diſcernera le vray dauec le falſifié.

Alpin. Pourroit on faire quelque huyle artificiel ſemblable au Baulme?

Abdela. Cela ſans doubte, car Galien aſſeure que de ſon temps, on le contrefaiſoit ſi dextrement que auec grande difficulté ſe pouuoit il recognoiſtre: mais toutesfois celuy qui eſt falſifié, il ne ſe peut faire que auec quelque liqueur, ou auec quelque huile, ou auec quelque vnguent.

Du tẽps de Galiẽ le Baulme ſe falſifioit en diuerſes manieres.

Dioſcoride dit, qu'on le peut ſophiſtiquer auec vn vnguẽt fait de Terebinte, de Cypres, de lẽtiſque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel & auec de la Cire liquide de Cypres.

Metopiõ eſt vn huyle faict par les Ægyptiens d'huyle d'amandres de

Serapion adiouſte à ceux cy l'huile Myrthin, roſat & huile Cypriot.

Pline dict qu'il ſe peut ſophiſtiquer auec l'huyle extraict du vray fruict de Baulme: pour ceſte raiſon pluſieurs en font l'huyle, qui ne reſſemble

point

galbanũ & d'Amoniac on dit aussi que c'est vne l'arme qui sẽble de resine laquelle est appellee Hãmoniac, à cause qu'elle vient en Æthiopie, voisine d'Afrique, au temple de Hãmõ, ressemblãt fort à l'encẽs masle.

point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus amer, ayant l'odeur plus obscure & moins soucfue que celle du Baulme.

Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer auec huyle rosat, huile de Souchet, de Lentisque, de Behen de Therebentine, Mirthin, auec de Resine, du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, soubs le nom des vnguents; mais peut estre il eusse mieux dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer auec huiles, que auec vnguents, d'autant que le Suc est d'vne substance tenuë & subtile comme l'huyle, & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieillesse.

Comme se peut cognoistre le Baulme falsifié auec huyle.

Auec tout ce que dessus on peut falsifier le Baulme, mais la tromperie se descouure aisement, car celuy qui est contrefaict auec l'huyle, on le cognoist en trois manieres, d'autãt que premieremẽt frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny adherant ny gluant, d'autant que comme nous auons dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tenacité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité luy a esté confirmée par la pluspart des anciẽs : car il est tout certain que par le moyen de l'huile, la viscosité de toutes resines est ostée.

Marque asseuree du Baulme.

Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauãtage l'huile laisse la tache à vn drap, laquelle difficilement se peut oster, & tous les iours se va en eslargissant, ce qui n'aduiẽt pas de mesme au vray

Baulme:

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué auec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les onguents composez auec les huiles cy dessus, y sõt mixtiõnez: encores en cecy se trouuera vne marque plus asseurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant meslée, il sera tousiours trouble, & iamais ne s'esclaircira. Le miel y estant adiousté, la douceur au goust le descouurira, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Pline. La resine se descouurira, si estant mis sur des charbõs, il fait vne flamme noire, & se trouuera d'vne substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

Commẽt s'il y a quelque onguent meslé.

Commẽt s'il y a de la Cire.

Commẽt s'il y a du miel.

Commẽt s'il y a de la resine.

Doncques le vray Baulme se recognoistra par ses marques : car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux-cy : c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'vne valide & forte odeur, estant vne seule goutte instillée dedãs l'eau, encores qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la surnage & couure entierement, mesmes incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de laict : encores ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser auec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le tache pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le laict, & toutesfois il ne le faict pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laict: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

Autres marques de son eslection.

On peut ramasser auec vn festu le Baulme qui s'est estendu en forme de toile sur la superficie de l'eau.

Alpin.

Alpin. Il y a dauantage, il ſe trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Autheurs, pour diſcerner le vray Baulme naturel, d'auec le ſophiſtiqué.

Marques d'eſlectiõ ſuyuant le dire de Dioſcoride.

Dioſcoride dit: Le vray Baulme pour eſtre bon, doit eſtre recent, d'vne valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point ſur la couleur verde, facile à ſe diſſoudre, legier, adſtringent, & vn peu mordicant au gouſt.

Et apres auoir diſcouru de tout ce auec quoy on le peut falſifier, il dit: Car celuy qui eſt du vray, ſi on en diſtile quelques gouttes ſur vne robe de laine, il ny faict aucune tache, ny meſmes il n'y laiſſe aucune macule, ſi on la laue. Celuy qui eſt ſophiſtiqué demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le laict, celuy qui eſt falſifié ne le faict pas.

En outre, le vray Baulme ſe liquefie promptement dedans le laict ou dedans l'eau, & prend la couleur du laict, celuy qui eſt falſifié ſurnage ſur l'eau comme de l'huile, s'eſtendant en forme d'eſtoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'eſpoiſſit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'eſtant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il ſe diſſipe, & qu'il ſurnage. Pline dict, que le pur & net eſt adherent, qu'vne goutte d'iceluy tõbee dans de l'eau tiede, ſi coagule, qu'elle deſcend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le laict, qu'il ſe meſle facilemẽt dedans l'eau, qu'il s'eſpoiſſit dedãs, qu'eſtant condensé il ſe conſerue, & que retité dedans du Coton il ſe peut lauer. Serapion dict les meſmes

Marques de l'election du Baulme ſuyuant le dire de Pline.

Opinion d'Auicẽne, Sera-

mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit incontinent, ce qui se fait aussi par le moyẽ de l'huile de Camphre, & des autres desquels nous auons parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau iamais il ne surnage, mais que prõptement il va au fonds, cela est bien veritable, mais quãd ces deux choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il eschauffe & enflamme promptement le fer, & que facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là. Car cest le vray & qui n'est point sophistiqué : Encores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experimente par ce moyen : l'on met du Baulme sur vn linge lequel estant laué on le peut tout leuer aisément du linge, & si il ny laisse point sa couleur, mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayãt appris choses si differentes & contraires de si graues Autheurs, & ayant en ma puissance du Baulme lequel vous dites estre le vray, lequel ne represente les marques par eux enseignees, encores y a il quelques signes lesquels ne si treuuent aucunement; Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit aucunement verdastre, d'vne valide & forte odeur, d'vne couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans, incontinẽt apres clair, d'vne couleur dorée vn peu amer, astringent, & vn peu mordicant, gluãt, leger, facile à dissoudre qu'il caille le laict, qu'il ne tache point le linge, & comme dict Auicenne, estant degouté dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se congele en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse

Piõ, Dioscoride & Simeon Sethus.

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus : Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Autheurs, qu'estant laué auec de l'eau il se puisse oster entierement : Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu : de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui fasse ceste experience ; d'autant qu'iceluy comme on l'obserue en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciẽs, & desire de sçauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que i'y puisse acquiescer.

La difficulté cy deuant proposée resoluë par des raisons pertinentes, & receuables.

Le Baulme est vne resine.

Abdela. Vous estes digne d'vne grande reprehension qui vous arrestez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accõpli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainsi ne soit: cõme pourroit-il estre que ce suc fust exẽpt de viscosité (veu que ce n'est autre chose qu'vne certaine resine) laquelle estant degouttée dessus du lin, on sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte ; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse auec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il asseuré par aucuns des Anciẽs. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient son escorce

ce, ils reçoiuent ſon ſuc dedans des petites coquilles, fort ſemblable à vn laict gluant & viſqueux. Comment? Pline en enſeignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le ſuc du legitime deuoit eſtre gluant & adherent.

Le Baulme eſt fortgluãt & viſqueux.

Et afin que ie ne retarde dauantage voſtre deſir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioſcoride a dit, touchant à ceſte marque, & ce qu'il m'en ſemble.

Quant à moy, i'eſtime Dioſcoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enſeigner que s'il eſtoit ſophiſtiqué auec d'huile ou d'onguent, il ſe pourroit recognoiſtre par ce ſigne, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il eſtoit alors falſifié de pluſieurs auec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en miſt quelque goutte ſur du drap de laine, il y laiſſera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant ſeulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

Opinion de Proſper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnee par Dioſcoride.

Mais le Baulme qui ne ſera ſophiſtiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il ſoit attaché au drap, ne faiſant pas comme l'huile: car il ſe diſſout & s'eſuanoüit de ſoymeſmes peu à peu.

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme faict l'huile: car il n'y laiſſe point de tache.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel i'ay diſtillé ſouuent ſur ma robe, laquelle n'eſt aucunement tachée. Bien eſt-il vray qu'il ne

Vne choſe gluante & viſqueuſe ne laiſſera pas ſi toſt tache ou macule, en vn drap de laine, cõme fera de l'huyle.

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays:car de ce tẽps on ne s'en seruoit icy cõme l'on faict auiourd'huy.

On ne portoit point anciennement des draps de laine fabriquees en Italie. Les draps de laine fabriquez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.

Dioscoride n'entẽd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là : mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres.

Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe,& non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe.Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots : Le linge en estant arrousé,& puis osté, il se leue entierement d'iceluy,n'y laissant sa couleur:mais tant seulemẽt la suauité de son odeur : ce qui se pourra obseruer nayfuement au nostre.

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'auec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Autheurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme,encores moins crois-je, qu'ils ayẽt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit,ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy,que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

Les anciens autheurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais veu : ny la plante qui le produict.

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point recercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Autheurs qui sont entre eux dis-

cordans : Mais bien des peuples, principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes, par le consentement des anciens Autheurs, le Baulme a esté cultiué & produit par la nature, & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'vn commun consentement affirment & asseurent qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en vsage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte, en toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que ceste sorte icy, lequel vous ne croyez estre le vray.

De qui il faut apprendre la cognoissance du vray Baulme.

Tous les medecins Arabes Ægyptiens & Syriens asseurent qu'il n'y a qu'vne sorte de Baulme qui viêt d'Arabie.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different à cestuy cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur, ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouuerneurs d'Egypte: Au cõtraire, il se trouue tout semblable à celuy que nous receuõs cõmunement pour tel. Qu'ainsi ne soit, le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine, en faict present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur, & continuellement il en a receu tous les ans de luy, depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel a la verité est tout semblable à celuy duquel vsent tous les Egyptiens, Arabes, & Syriens & autres.

Le Seriph de la Mecque faict present tous les ans de quatre liures de Baulme au grãd Seigneur

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui cõmunemẽt est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en dõ du gouuerneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

de Turquie, il eſt auſſi ſemblable à celuy duquel l'Empereur des Turcs fit preſent il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel i'ay comparé & confronté auec celuy que i'auois apporté d'Egypte, ie les ay trouué en tout sẽblables.

L'Empereur des Turcs fit preſent du vray Baulme à François Duc de Florence.

Voila pourquoy ie deſirerois que ceux qui n'approuuent celuy lequel nous venons de deſcrire & receuons pour vray, qu'ils le cõparent auec celuy qui eſt entre les mains des Conſuls Venitiens, & de pluſieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de pluſieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il eſt vray ou non.

Contrarieté manifeſte au dire d'Auicenne.

Abdela. Neãtmoins ie m'eſmerueille grãdement d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce ſuc, qu'on le peut lauer auec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedãs l'eau, il s'y coagule & eſpoiſſit: Ce qui eſtant veritable, comment ſe pourra-il faire que le Coton qui en ſera imbus, puiſſe eſtre laué auec de l'eau, vn chacun croira euidemment que cela ne ſe pourra faire. Il y a encores vn autre ſorte de Baulme lequel ſe faict par l'expreſſion du fruict du Baulme, duquel nous auons faicte mentiõ cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le ſophiſtiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, ſe diſcerne toutesfois par ſon gouſt plus amer, & par ſon odeur plus obſcure & moins valide, d'auec le vray. Ce ſera donc aſſez diſcouru du Baulme: Il nous reſte maintenant à p.rler du fruict du Baulme, & de ſes verges, d'autãt qu'il y a pluſieurs qui s'opiniaſtrẽt qu'il ne ſe trouue point du vray fruict de Baulme, n'y auſſi du bois.

Some de Baulme cõtrefait lequel ſe faict de d'huyle du fruict du Carpobalſamum tiré par expreſſiõ: il ſe recognoiſtra par les marques icy deduictes.

La vraye cognoiſſance & conſideration du vray fruict du Baulme & de ſes verges.

CHAP. VI.

ALPIN.

IVſques à maintenant vous nous auez eſclaircy toutes les ambiguitez auſquelles nous eſtions, pour la cognoiſſance de la plante du Baulme, & auſſi de la liqueur qui en ſort, par voſtre doctrine; tellement qu'il n'y a perſonne qui les puiſſe mettre en doute, ny moins refuſer de les mettre en vſage en la medecine, ce que faiſant, ils ſeront dignes d'vne grande loüange, mettans en practique vn ſi excellent medicament: veu que perſonne des noſtres ne met en doute ſi on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy deuant deſcrites, on y recognoiſtra le vray d'auec le ſophiſtiqué.

L'vſage du Baulme & de ſon fruit fort neceſſaire en la medecine.

Il nous reſte maintenant d'eſclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoiſſance du fruict & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous faſſions voir que ces ſemences ordinaires qui ſe vendent pour vray Carpobalſamum, & deſquelles il en vient tous les ans grande quantité, ſont le vray fruict de Baulme, duquel les anciens ſe ſeruoient en medecine. Il faut toutesfois prēdre garde qu'on apporte de deux ſortes de Carpobalſamum, leſquelles tous deux ſont receuës par quelques vns pour le vray fruict du Baulme; l'vn deſ-

Preuue manifeſte par laquelle on voit que de tous temps nous auons eu quantité de Carpobalſamum recogneu pour tel.

quels est de la grosseur du fruict du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poinctu à l'extremité, iaunastre, couuert de toutes parts d'vne gousse noire rougeastre; & cestui-cy est le vray Carpobalsamum des anciens.

Marques d'electiõ pour discerner vn certain fruict lequel ressemble fort au vray Carpobalsamum.

L'autre fruict du Baulme faux, est fort semblable en grosseur, couleur & figure: toutesfois, il est different au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruict du Baulme, s'il auoit le goust du Poyure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout different à l'autre, en ce que son estuy le couure entierement.

A Venise ont esté en la mesme erreur en laquelle nous auons encores esté iusques à ce iour d'huy à Lyon, car i'ay esté le premier qui

L'on nous a dit que les Apoticaires de Venise de l'aduis du College des Medecins, quand ils cõposent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettẽt les bayes de Geneure. Ie vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel deshonneur à tous ceux de la professiõ, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medicamens, veu que ce sont des drogues fort aisées à recouurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la volonté de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

Abdela. Comment? Est-il possible qu'ils se seruent en la composition du Theriaque, & autres compo

compositions du fruict de Geneure, puis que d'icy on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, lequel ils disent n'estre le vray? Qu'est-ce que vous me dites? I'ay honte de ce que tant de Medecins mesprisent le fruict du Baulme, & n'en veulent point mettre en vsage.

I'ay mis en ma Theriaque dispensee en la maison de ville à Lyon, en l'annee 1611.

Mais quelles raisons vray-semblables donnent ils, pour prouuer que ce fruict du Baulme n'est le vray des anciens. Assauoir-mon, s'ils ne sont assez faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, & figure? Theophraste dit qu'ils sont semblables au fruict du Therebinte en grandeur, en couleur, & figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Carpobalsamum, est vn fruict rond, longuet neantmoins, estant poinctu aux deux extremitez, & au milieu vn peu grosset: Sa couleur tend sur le rougeastre, il est plein, pesant, picquant la langue auec vne fort petite & legere mordication, & quand on le casse, il a au dedans vne humidité semblable au miel, & est aromatique.

Vraye description du Carpobalsamũ faicte par Serapion & Dioscoride.

Dioscoride adiouste que ceste semence a du goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous confesse que le fruict du Baulme que les Medecins & Apoticaires Italiens desnient, conuient fort bien à la description qu'en a fait Serapion: mais aussi aux marques qu'en dõne Theophraste, d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure, & couleur que le fruict du Therebinte. Car Serapion les a depeint encores plus exactement, lors qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin-

La figure du vray fruict du Baulme.

ctuë aux deux bouts, & au milieu vn peu grosset-te, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante, & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruict lequel on appelle Carpobalsamum vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

Alpin. Tous les Anciés d'vne mesme voix confessent que ce fruict à toutes les marques, lesquelles Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits l'histoire des plantes, dit en ces mots : Que l'on choisisse le fruict du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, bruslant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Election du Carpobalsamum.

Ils disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruict du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne Dioscoride : mais d'vne couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquãtes au goust, & n'ont le goust du Baulme.

Par ces raisons, ils disent que ce fruict n'est le vray Carpobalsamum des anciens : mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles Dioscoride disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles : Il est sophistiqué par vne semẽce semblable à l'Hypericon, ou Millepertuis, laquelle est apportée de la Mecque : mais ce fruict est recogneu par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grãde force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Marques par lesquelles on recognoistra vn certain fruict supposé pour le Carpobalsamum.

Pline en dit de mesme: Ie vous ay mis en auant

toutes

toutes les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticaires d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons auiourd'huy par les boutiques.

Abdachin. Il faut que l'vn des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaires n'ayent point regardé de pres ces fruicts, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estās doüez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si aueugles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneus.

Nous auons eu de toutes temps le Carpobalsamū en France, sans qu'on l'aye recogneu.

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pesans, auec quelque legere poincte quand on les masche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Ie ne pense point que personne quel qui soit venant à gouster & flairer ce fruict icy, qu'il ne recognoisse de la saueur & de l'odeur du Baulme.

Abdela. Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien cōprises, & par eux entenduës. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruict lequel communement nous appellōs Carpobalsamū, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme : car tous ceux qui

ont esté en ces lieux le tesmoignēt: ny mesmes les Apoticaires d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruict du Baulme. Ny il ne se sçait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruicts que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme asseure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruict du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruict de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Les apoticaires d'Ægypte ne cognoissent ny ne seruent d'autre Carpobalsamũ que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'auec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iaunes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la saueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qualités lesquelles doit auoir le Carpobalsamũ recent.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & saueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela ? parce que ceux-là sont inutiles,

inutiles,& ceux-cy ſont les meilleurs.

Alpin. Ils diſent qu'on n'en voit point de iaunes,comme a dit Dioſcoride : mais que pluſtoſt ils ſont d'vne couleur rougeaſtre,noire,

Abdela. Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne ſont bien exercez en l'obſeruation & circonſpection de ces fruicts , parce que s'ils en auoyent veu pluſieurs , & qu'ils les euſſent regardé de pres, ſans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainſi ne ſoit, lors qu'ils ſont reueſtus de leur petite bource ou eſtuy qui le couure , il eſt d'vne couleur rougeaſtre noire, & quand il en eſt deſpoüillé , il eſt de couleur iaune.

Tellement que ſi on prend garde à telle choſe, on trouuera que Dioſcoride, diſant que ceſte ſemence eſt iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraſte, lors qu'ils ont dit qu'elle eſt d'vne couleur noire rougeaſtre.

Different pour le Carpobalſamũ entre Dioſcoride Serapion & Theophraste accordé.

D'autant que Dioſcoride a entendu qu'il eſt de couleur iaune, lors qu'il eſt deſpoüillé de ſa bource, & les autres de couleur noire rougeaſtre, lors qu'il eſt dedans ſon eſtuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpobalſamum.

Quant au Xilobalſamum , nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne ſemble pas tant eſtre incogneu comme le fruict.

Nous tirons vn argument tres-certain , que ce ſont ces petits ſarmens leſquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticaires, & encores bien qu'ils ne les mettẽt point en vſage de medecine, c'eſt vne choſe certaine

Election du bois du Baulme. certaine qu'ils ont le goust & l'odeur du Carpobalsamum.

Il ne faut mettre en vsage le bois du Baulme s'il n'est recent. Les verges les meilleures sont les plus desliées, iaunastres, sarmenteuses, & qui fraischement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiõ & Theophraste asseurent qu'elles flairent le Baulme.

Des recentes seulement se doiuent seruir les Apoticaires, veu qu'en peu de temps leur odeur s'esuanouït, à cause que l'odeur se perd à mesure que l'humidité du sarment se consume : ainsi l'odeur & la saueur du bois se deperit.

Dominique le Roy Apoticaire. *Alpin.* Nostre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn trousseau, lequel luy auoit esté dõné d'vn Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit vgrande odeur de Baulme : lequel toutesfois la perdit en moins de six mois.

Le bois ou vergo du Baulme perd son odeur en moins de six mois. A la verité i'ay eu en ma puissance plusieurs verges de bois recentes, lesquelles ayant comparées auec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaires & Espiciers à Venise, ie les ay recogneuës toutes semblables, que s'ils les auoyẽt plus recentes, sans doute ils les recognoistroient plus facilement, & ne les mescognoistroient.

Abdela. Contentez-vous doncques de ce qui a esté dit de la plante du Baulme, du suc, & liqueur d'iceluy, des fruicts & du bois, & afin que vous en soyez plus certain, ie vous faicts present du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conferant auec ce que nous auõs dit, vous la trouuerez estre tres-veritable.

Faisons fin à cecy ; voyez comme le Soleil est desia fort haut : voila pourquoy il sera meilleur de nous retirer, afin que la chaleur ne nous surprenne, &

ne,& que nous ſoyons de retour au Caire de bonne heure.

Alpin. C'eſt bien dit,ſortons d'icy,cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enſeignemens, tenez-moy touſiours en vos bonnes graces,& m'honnorez de voſtre amitié.

Abdela. Et à vous auſſi,ie vous dy Adieu,& vous ſouuenez que nous vous ſerons touſiours tres-affectionnez.

Plante.



La Plante qui produict le Baulme.



LA

LA RAISON POVRQVOY NOVS AVONS ICY ADIOVSTÉ les obseruations faictes par Pierre Bellon en Egypte, touchant la plante du Baulme.

CHAP. VII.

EN mesme temps que i'estois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obseruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ses obseruatiõs des singularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerses choses, cõme aussi en la cognoissance des plantes, lesquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit composees, & neantmoins n'auoient esté imprimees que ceste année 1590. dedans lesquelles ayãt leu vne exacte description & obseruation tres-docte de quelques plantes viuãtes de Baulme, & lesquelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay iugé fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure. Car i'ay pésé que la lecture du discours d'vn si docte & excellent personnage, & qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes; confirmeroit & rasseureroit dauantage les escrits de ceux qui liront nostre liure. C'est ce qui m'a occasiõné de faire ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il en a dit en son liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'est que bien à propos.

Obseruations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez obseruees.

CHAP. VIII.

NOus allasmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedás vn grand iardin enfermés dedãs vn petit parquet de muraille, que l'õ dit y auoiresté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part-eux. Lors que les visme, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rẽdoient aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au moys de Septẽbre, qui nous sembla chose nouuelle : car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en Autom

Automne, qu'ils ne ſont au Printemps.

Mais les autres qui ſe deſpouïllẽt de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour ſe renouueller en eſté. C'eſt pourquoy il nous a ſemblé hors de propos, que l'arbriſſeau du Baulme, ſe deſpoüillaſt en Eſté pour ſe reueſtir en Hyuer : car lors que les viſmes,tout ce qu'ils auoient de fueilles, eſtoyent nouuellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuſte grãdeur dudit arbriſſeau de Baulme:car tous ceux qui eſtoyent en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux deſliez, peu couuerts de fueilles:auſſi n'y auoit-il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'eſtoyent guieres plus gros que le poulce.

Iuſte hauteur de l'arbriſſeau qui porte le Baulme.

Quelque part que naiſſent les Baulmes, ils ne paſſent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a vn pied de terre, s'eſpandent en rameaux greſles, qui communement ne ſont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient eſté nouuellement retaillés, en ſorte qu'il n'y auoit de reſte que les cicots, dont ſortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme enſuit la nature de la vigne,laquelle il faut neceſſairement rongner tous les ans, autrement neceſſairement elle s'empire. Les ſuſdits ſcions du Baulme auoient l'eſcorce rougeaſtre par le deſſus, & portoyent les fueilles verdes,ordonnées à la maniere du lẽtiſque, c'eſt à ſçauoir de coſté & d'autre,comme nous voyons és fueilles des roſiers, ou du freſne,ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches,& eſt faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui eſt au bout, faict que le

nombre en soit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en treuue trois,cinq,ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité, est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Pline a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escrit, comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit, que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auõs trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme,à la Materée, & ne l'auions pas bien obserué la premiere fois,retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustasmes, & aussi de ses fueilles, les trouuasmes estre quelque peu adstringentes , auec vn goust vnctueux, & au demeurant aromatiques : mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces ; La premiere est rougeastre par dehors, & couure,comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la saueur de Sariette sauuage,qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur,qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts,fort gresles, qui ne sont que petites verges desliées, autour desquels les fueilles

ſortent hors ſans garder ordre, tellement que l'vne ſort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainſi conſequemment diſtans l'vne de l'autre, entournans rarement le petit rameau, & (comme auons deſia dit) chaſque fueille eſt tellement composée, qu'en vn meſme pied, il y en a iuſques à trois, ou cinq, ou ſept.

Ayans deſſeiché noſtre rameau de Baulme, & conferé auec le Xilobalſamum, qui eſt vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes marques. Les opiniōs des Autheurs qui ont eſcrit du Baulme, ſont ſi diuerſes, que ſi ne l'euſſions veu nous meſmes, n'en euſſions osé eſcrire vn ſeul mot apres eux, & ſerions bien d'opinion, qu'il n'en a onc eſté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a eſcrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbriſſeau, & bien conſideré, il nous a ſemblé bon en faire tel diſcours que penſons appartenir à vne choſe que l'on veut curieuſement obſeruer. Nous auons trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalſamum, qui eſt vēdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuſe, conuient auec celuy d'Egypte qui eſt cultiué en la Materée, & faut de deux choſes l'vne, ou bien que le bois nommé Xilobalſamum, & le fruict nommé Carpobalſamum, tels que nous auons en cours de marchandiſe, ſoyent faux; ou bien que celuy qui eſt cultiué en Egypte, au iardin de la Materée: qu'on eſtime vray, ſoit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choſes, ſçachās bien que c'eſt tout vn, voulons maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend, ſous le nom de bois

de Baulme, eſt celuy qui de tous temps a eſté en vſage.

Le Baulme eſt pour le iourd'huy ſeulemẽt cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraſte a eſté d'opinion, qu'on n'en trouue point de ſauuage, toutesfois oſons conſtamment aſſeurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruict ont eſté apportez de toute antiquité, par meſme voye de marchands, qui nous apportent d'autres marchandiſes d'Arabie. Et voulons prouuer qu'ils eſtoyẽt cogneus entre les marchãds, cõme eſtoyent les autres drogueries: choſe que pouuons prouuer facilement par les compoſitions des medicamens, eſquelles on auoit accouſtumé de tous temps en meſler: Mitridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? ne les trouuoit-on pas à achepter aux boutiques? Cela prouue Dioſcoride, ſe complaignant dequoy l'on ſophiſtiquoit la ſemence du Baulme dés ſon temps. *Carpobalſamum* (dit-il) *adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à Petra opido defertur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la Mecque. Il dit ainſi du bois: *E ligni genere quod Xilobalſamum vocant probatur, recens, ſarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus Opobalſamum ſpirans.* Par leſquelles paroles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage entre les autres drogues.

Diodore Sicilien. Encor eſt-il tout manifeſte par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Hiſtorien, deſcriuant les richeſſes de l'Arabie heureuſe: diſant qu'elle produit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce ſoit le Baulme cultiué: mais qu'il croiſſe ſauuage.

Pauſa

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlãt du Baulme: Strabo escrit qu'il croist en Syrie, aupres du lac Genasarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'auec des instrumens d'os ou de verre, disans que si on blessoit le tronc du Baulme auec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent. *Pausanias.* *Strabo.*

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du fer aupres, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer auec d'autres instrumens qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conferions nostre rameau, ils disoient, que tout le Xilobalsamũ qu'ils auoient iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materée, apportés de l'Arabie heureuse, auec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuons biẽ escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler, de ce qu'il nous a semblé. *Les Baulmes quĩ sont en la Materee ont esté apportez d'Arabie.*

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il ne me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: Ie l'ay tiree du liure pre-

mier des plantes d'Egypte, page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice, il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine, laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin, en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre, est tenu de les conduire à la Mecque & Medine, & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre: cela se faict à cause que bien souuent ils sont vollez, deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual, c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que soubs ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée, lequel ils appellent Hamirag, les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant, ils s'en vont à Medine au sepulchre: Ce chemin se paracheue en quatre iours, ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grãd Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion, & l'autre qui commande à toute ceste armée, & aux pelerins.

La Mecque eſt commandée par vn Prince Arabe, lequel n'eſt pas entierement obeyſſant ny ſubject du grand Turc: Il eſt nommé Seriph, on donne ce tiltre d'honneur, & ceſte qualité à tous ceux qui ſont de la lignée de Mahomet, & auſſi à tous ceux qui peuuent monſtrer par eſcrit qu'ils ſont ſes parens ou couſins.

Ce Roy de la Mecque ſouldoye dix mille hommes de cheual bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied: Dés auſſi toſt qu'il voit que ceſte Carauane approche du lieu où il eſt, craignant que le grand Turc ſous pretexte de ceſte peregrination ne luy dreſſe quelque embuſche, il ſort de la Mecque, & ſe retire auec ſon armée dedans les montagnes: là il demeure iuſques à ce que les pelerins s'en ſoyent allés, les menaçant de iour à autre, que s'ils ne ſe retirẽt les vingt iours expirés, qu'il leur oſtera l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur ſource des montagnes où il eſt.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces preſens, c'eſt à ſçauoir vne robe courte brochée d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ſes enfans & à ſes freres, cent & cinquante mille eſcus tous les ans: en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a auſſi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous leſquels

il faict don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croyent estre là procrées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & mõtagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous disons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuuent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit: Ie confesse qu'au dire des Anciens, la Iudée en fournissoit aux autres nations: mais maintenant nous sommes bien asseurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouuerne le Caire.

Il n'en faut point recercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes

& mar

& marchands qui abordent à certaines annees au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demõstration des Ingrediens de la Theriaque, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Iacques Mallet*, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux asseurer hardimẽt que la vraye cognoissance des Baulmes est auiourd'huy perduë* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.* *Cathelan à Montpellier.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faict cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suitte de son discours, il desaduouë aussi bien le fruict du Baulme, comme son bois, en subrogeãt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulemẽt de ces trois medicamens qu'il en ordõne à sa poste, il en faict de mesme au trochisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blãches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedãs la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faict de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substituë la petite marjolaine, nous auons souuent faicte la The-

riaque dedãs Lyon:mais nous y auõs tousiours mis le *Marum Syriacũ*:ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amaracus encores vne autre fois la Marjolaine ? L'Aspalatus suit, pour lequel encores il substituë le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'Hidicroon, il le faict encores vne autre fois seruir de succedanée pour le Xilobalsamum. Ie laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que i'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons,& parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar , que d'y mettre le Costus Indique , ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie:* qui se recouurent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora : ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiole, ou bien le Napellus Mosis,est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues,elles ont l'escorce exterieure noirastre,& la chair au dedans blanche,ceste plãte croist tout aupres du Napellus,ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer

la venenoſité,auſſi bien que celle du Thora ; de là vient qu'elle eſt appellee Antithora de Mathiole.

Les modernes qui ont eſté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & auſſi aupres de Dye où ils ont cueilly ceſte plante, diſent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cauſe qu'elle à des grandes proprietez contre les doleurs Coliques ? De ce diſcours il faut Colliger que l'Anthora n'eſt le Zedoar cõme veut Cathelã,car ceſt vneracine d'vne plãte laquelle luy ny moy n'auõs veuë, à cauſe q̃ ſuyuãt Garcie du Iardin, elle viẽt des Indes.

La Therebentine de Chio ſuyt,à laquelle il ſubſtitue fort hardiment celle qu'il appelle Reſine de Meleze, ie ne ſçay pas pourquoy vous vſez de tant de ſuccedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'eſt pas ſi malaiſé a recouurer, nous en auons touſiours eu en nos Theriaques.

L'Accacia ſuit:ceſte erreur va auec les autres, on ſubſtitue le ſuc de nos prunelles au vray Accacia, diſant qu'il nous eſt incogneu, & que perſonne de noſtre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut ſubroger ceſte Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit auſſi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoynous auons de beſoin.

Noſtre Terre ſelle viẽt à ſon tour,laquelle il faict ſi difficile a recouurer qu'il luy ſubſiſtue le Bol de leuant:ie laiſſe à part ſa methode exquiſe qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lẽnos & la nature: ce ſont des preparations qui ſont inutiles & trop laborieuſes pour ne ſeruir à rien, il ſuffit de ce que Iaques Paſchal Apoticaire de Beziers en a eſcrit contre luy:nous recouurõs tout ou par amis, ou par dili-

gence, ou par argent : l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat, que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui a tant de communication auec les Allemands, n'a faict moyen d'en recouurer du vray : ce n'est pas vne chose si rare, le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presēt : Il allegue force raisons friuolles pour authoriser ces substitus : Encores faict- il vne autre plus grande faute, quād pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin : ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum : voila comment il augmente le nombre de ces vicaires, & mal à propos, comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang, de laquelle nous dirons quelque chose en passant : Pline entre les Anciens en a faict de quatre especes ; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes, laissant en arriere la quatriesme, qui est l'*Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia : il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie, voicy ce qu'il dit : *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné : car c'est vne plante toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie, quand il dit: *Est & quæ Pistolochia vocatur, quarti generis, tenuior quam longa, clematitis appellata; densis radicis Capillamentis: hanc quidam Polyrrhizon cognominant: Odor omnium medicatus, sed oblonge radici & Clematidi gratior. Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas, & vsu receptas habuerunt.*

Et si vous n'estes cõtent de ceste authorité, voicy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbariæ studiosus, tantam esse trium, rotundæ, longæ, & Pistolochiæ Plimanæ in foliis, caule & flore similitudinem, & tam parem formam, vt ne perspicaciori quidẽ, & excercitatiori, interdũ non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine ferme pari, è caule lento flexili, floribus color partim ex luteo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel attentius intuẽti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiorem faceret.* Et plus bas, *Pistolochiæ radix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, prolixioribus tamen, & ex atro flauẽtibus. Adhæc toto habitu aliquanto minor est: Verum gratior eius odor, multò, & magis arom[...]cus: nulla alia neque folij, neque florum, aut pomorum differentia, vti neque seminis.* Et continuãt son discours en depeignãt la Clematite, il dit: *Clematidis radix est exilis, odorata, multoproceriore fruticat sarmento, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato. Hæc in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus Galliæ & Italiæ, Germania, etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent.* Voicy qui parle à vous, Cathelan. *Hanc falsò multi crediderunt esse quæ ab Andromacho & Galeno* ἀριστολόχια λεπτή, *id est, Aristolochia*

tenuis

tenuis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrrhizos, tum suaui odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præfèrẽda, rotundæ, & longæ, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est. Ie pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respõdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre : car vous sçauez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'authorité d'Andromachus, l'authorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons sa description comme la meilleure: veu que dedãs ses vers Gres, il dit: καὶ λέπτην ῥίζαν ἀριστολόχειυ. Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est biẽ probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete : où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommãdation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit : *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, vt plerasque alias herbas, ita etiam ad vnum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Ie sçay que les Modernes apres Dioscoride & Pline, en ont encores trouué autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuãt nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixe ie rẽuoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoiſſance de plus.

Il ſe voit doncques manifeſtement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand perſonnage accõpagnée de la voſtre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Iacques d'Alechãs, & de pluſieurs modernes: or par ces raiſons, vous voyez que ce n'eſt pas vne plãte toute à part, ains eſt vne Ariſtolochie. Ie n'auois pas deliberé, maiſtre Cathelan, de m'eſtẽdre ſi auãt en ceſte matiere, ne fuſt eſté qu'auez pris occaſion de me reprẽdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que Mr Veau & moy auõs preparé la Theriaque en la maiſon de ville, en preſẽce des Lieutenans de Roy, des Magiſtrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous ſommes pas ſeruy de treize ingrediens, pour ſuccedanees, cõme vous: & ſi ie ne mets pas en ligne de conte, voſtre vin clairet, & iugeant la maluoiſie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais ſi auiourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'aſſeureray touſiours de la compoſer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'vn tant ſeulement, qui eſt le Calamus odoratus: Ce n'eſt pas dõcques le moyen de bien compoſer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous meſmes vous accuſez en la p. 148. où vous diſputez: ſçauoir-mon, ſi pour ſubſtituer le poyure noir au blãc, qui n'eſt pas ſi efficace; s'il ſeroit de beſoin ſuiuant l'opiniõ de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie reſpõds, s'il falloit augmenter tous les ſubſtitus des vrays ingrediens qui nous manquẽt en ceſte Theriaque, que cela traineroit vne grande confuſion, puis que la pluſpart d'iceux, ne ſont rien que ſuccedanées: ce qui ſeroit abſurde.*

Auſſi

Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors que pour de l'argent on peut recouurer les drogues pour vne composition si Celebre qu'est la Theriaque, comme vous auez faict en celle que vous auez dispensée à Montpelier: auctorisant par vos discours superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo* (comme l'on dit vulgairement) vous couurant du manteau de la capacité & suffisãce de messieurs les Docteurs de l'Vniuersité de Montpellier: par ce que vous dites auoir faict ces remonstrances eux presens. Ie ne m'estonne pas si la Theriaque de Montpellier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tãt de vicaires qui ne vous coustẽt guieres. Ie ne m'estẽdray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus, le tout à l'honneur & gloire du tout puissant, aussi bien qu'au profit des pauures affligez de maladie.

DE

DE L'ACATIA D'ÆGIPTE ou d'Arabie.

CHAP. IX.

LEs Ægyptiens appellent Sant l'Acatia, c'eſt vn arbre grand comme vn meurier, qui vient abondamment aux montagnes de Synaï proches de la mer rouge, il a les rameaux largement eſpars, ce que Dioſcoride teſmoigne, diſant qu'il ne s'eſleue guieres haut le trôc, eſt de la groſſeur du prunier, ſon eſcorce noire aſpre & rabouteuſe munie de pluſieurs eſpines blanches fort poignantes. Il a les feuilles longuettes, petites, decoupees fort menu, approchant à celles de l'Athanaſia. Les fleurs ſont petites, de couleur paſle iaunaſtre, & auſſi blanches, rondes, ſemblables à des flocs de laine, faiſans vne forme ronde, elles ont vne odeur qui n'eſt point deſagreable. Les arbres que l'on void au Caire ont les fleurs iaunes, paſles, & celles des montagnes d'Arabie, les ont blanches. Les fleurs tombees, ſortent incontinent apres des gouſſes reſſemblãs fort à celles des lupins, & neantmoins plus petites, du commencement elles ſont verdes, incontinent apres elles deuiennent noires, ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Carroubier, & reſerrees dedans les follicules, les feuilles, les fleurs & les fruicts, ſont fort aſpres, ſtiptiques & adſtringens. Ils expriment le ſuc des gouſſes verdes & non meures, lequel ils cuiſent iuſques à vne conſiſtence dure & deſſechee pour s'en ſeruir par apres. Quelques vns tirent le ſuc des feuilles & fleurs imparfaictes: mais il eſt de beaucoup moindre efficace que le precedent. Les tanneurs de cuirs du Caire

consument vne grande quãtité de ce suc pour noircir leurs peaux. Il y a masle & femelle de cet arbre. Le masle est tout herissé d'espines, ne portant point de fruict. La femelle a moindre quantité d'espines, plus molles, & si elle n'en a au dedans des rameaux, mais en dehors. Cest arbre est fort fœcond & fertille, il fleurit au mois de Nouembre, & si refleurit au mois de Mars, si bien que deux fois l'annee il porte fruict en sa parfaicte maturité. Il ne faut nullement doubter que ceste plante ne soit le vray Acatia des anciés ou espine d'Ægypte, ce qui est manifeste par toutes ses marques: parce que principalement il n'y a point d'autre plante espineuse en Ægypte, qui corresponde mieux aux marques cy deuant citées de l'Acatia, mesmes qu'encores auiourd'huy ils l'appellent Kachia.

Pierre André Matthiole se trompe grandement quand il dict en ses commentaires sur Dioscoride que l'espine d'Ægypte croist en Grece, voila pourquoy il faut conclurre que la figure de l'Acatia qu'il en a exhibé est entierement fausse, & que la vraye Acatia croist en Ægypte; & si elle est toute telle que nous l'auons descripte. Il reste maintenant à esclaircir vn point bien necessaire pour la cognoissance de la gomme Arabique, ce doubte a esté enfanté par Dioscoride, parce qu'il dict que la vraye gomme Arabique aussi bien que celle qui sort de l'arbre qui porte l'Acatia en Ægypte, doit estre de figure vermiculée, d'autant que la plus grande partie de celle qui nous est apportée de là, est semblable en forme, couleur, & substance, à celle que l'on recueille sur les põmiers, amãdriers, cerisiers, pruniers, peschiers, & poyriers de ce pays. Pour refuter ceste erreur

Prosper

Prosper Alpin en son liure intitulé des plãtes d'Ægypte, page 6. (où tu verras la figure de l'arbre qui porte le fruict d'où est sortie l'Acatia, & aussi la gõme Arabique, tiré apres le naturel) dict que toute la gomme laquelle nous appellons icy Arabique est tirée des arbres de Sant ou Kachia, que luy mesmes en a cueilly sur ces arbres qu'il y en a fort peu de vermiculee, ains il s'en trouue d'vne couleur claire & transparente, d'autre vn peu plus trouble, d'autre plus blanche, d'autre verdasse, si bien que les arbres ne produisent pas la gomme de mesme forme, ou figure, ou couleur, les vnes comme les autres; parce que si la gomme sort fort espoisse elle ne s'estendra pas fort auant en arriere, car aussi tost qu'elle est dehors elle s'endurcit : comme tout au rebours si elle sort subtile & composée d'vn suc plus fluxile, il rend quelquesfois la gomme longuette & vermiculee: en vn mot il dit auoir veu plusieurs pieces de gomme Arabique, qui n'estoit nullement differentes à celles qui se recueillent sur les arbres de nos cerisiers, pruniers, amandriers, peschiers, en leur forme ny en leur figure : ce qui est encores plus vray semblable, d'autãt qu'en tous les pays d'Arabie & d'Ægypte, il n'y a aucuns de tous ces arbres portans ces fruicts sus mentionnez. Voila ce que i'auois à dire touchant à l'Acatia, medicament noble excellent & efficace, sans lequel ne se peut composer ce grand Antidote de Theriaque, ceux qui substituent à iceluy le suc des prunelles sauuages sont d'autant plus reprehensibles, cherchans des substituts, lors qu'ils peuuent recouurer les vrayes & legitimes drogues,

De l'Aſpalathus.

Chap. X.

D'Autãt que l'Aſpalathus eſt vne drogue neceſſaire pour la compoſition de ce grand Antidote du Theriaque, & que ie ne ſçache persõne, qui aye faicte vne parfaicte deſcription, comme a faict tres doctement Honorius Bellus, perſonnage bien verſé en la cognoiſſance des plantes: ie me ſuis penſé de l'adiouſter en ce lieu, comme choſe vtile & tres neceſſaire, lequel en parle en ceſte maniere.

Honorius Bellus.

Ceſte-cy eſt la ſeconde & vraye eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride, ainſi encores appellé par toute la Grece, de cet arbriſſeau, on en faict par tout le pays des hayes, meſmes on en trouue des foreſts entieres.

Seconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

La matiere du bois eſt blanche, fort dure & peſante, le cœur toutesfois eſt noiraſtre, n'ayant point d'odeur: elle porte des fleurs iaunes, vn peu odorantes, ſemblable à la geneſte: il eſt vray que quand le vent tire elles ſe font ſentir de loing: des fleurs naiſſent des petites gouſſes remplies de trois ou quatre ſemences: les feuilles ſont ſemblables à celles de la Rhuë, trois ioinctes enſemble, l'arbriſſeau eſt tout heriſſé d'eſpines: il a vne racine ferme, ligneuſe, & qui n'a point d'odeur.

Sa deſcription.

Mathiole ſe trompe grandement en ce qu'il l'appelle vne autre eſpece d'Acatia, veu que ceſt la ſeconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

Errreur de Mathiole.

Voila doncques la deſcription de la ſeconde, il reſte maintenant à dire quelque choſe de la premiere eſpece de Dioſcoride, qui eſt à peu pres ſemblable à la ſuſdicte: mais plus odorante & medicamenteuſe

menteuſe deſcripte par Pline : de laquelle auſſi Galien a faicte mention, la iugeant plus apte aux Antidotes, comme ſeroit pour l'employer en noſtre Theriaque : elle ne doit eſtre peſante comme l'Ebene : ny ſi amere comme l'Abſinte, ny auſſi ſans eſpines, comme mal a propos ont pensé quelques vns, ce qui eſt totalement contraire a l'opinion des anciens Autheurs.

Ceſte-cy doncques ſera la vraye & legitime deſcription de la premiere eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride de Pline & de Galien, duquel nous nous deuons ſeruir en noſtre Theriaque, la ſubſtance du bois du vray Aſpalathe, n'eſt pas ſi compacte, que eſtant iettee dedans l'eau, quelle deſcende au fonds: mais ſi elle eſt comparee auec pluſieurs autres bois, elle ſe trouuera aſſez dure, compacte, & peſante: ſon eſcorce ſuperieure eſt d'vne couleur cendree noiraſtre, & doüé d'vne certaine acrimonie adſtringente : laquelle leuee, il ſe preſente vne membrane beaucoup plus efficace, ce qui ſe diſcerne par le gouſt, l'eſcorce qui ſuit eſt d'vne couleur rouge, imitant celle du feu : lequel eſtant oſté de la partie ou il eſt adherant, le bois ce deſcouure eſtre d'vne couleur aucunement purpuree ; paſle au dedans, quand a la partie interieure elle eſt noiraſtre. Tout ce bois eſt d'vne qualité adſtringente, meſlée auec quelque acrimonie. Il eſt fort odorant d'vne odeur forte, & qui frappe tout auſſi toſt au nez que ſçauroit faire le Caſtoreum : il eſt fort branché, tout heriſsé d'eſpines : Qui en voudra voir le pourtraict, il le trouuera en vn liure que a composé vn Ian Pona Apoticaire veronnois, en vn traicté qu'il a faict des plantes qu'il a veües en vne montagne a

Premiere eſpece de l'Apalathus de Dioſcoride.

Ceſtuy, ſera l'Aſpalatus vray qui doit eſtre employé en la Theriaque.

vingt mille de Veronne appellée d'eux Monte Baldo, il y en a aussi quelques autres obseruées par Honnorius Bellus de Vincense, en Candie, en la page 16. homme fort diligent en la description, & cognoissance des plantes. Voila ce que nous auions à dire de l'Aspalathus.

Soli Deo honor & gloria.

INDICE
DES CHOSES PLVS
MEMORABLES DE CE LIVRE.

Marques

FIN.

LOVYS. PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Libraire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemét remonstrer qu'auec frais il auroit recouuré vn liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de certains Medicaments simples qui naissent és Indes, & en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout fidellement translaté en François, sur la traduction Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'annotations de diuerses drogues estrangeres, & par luy illustreZ de plusieurs figures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire imprimer: mais craignant qu'autres voulussent faire le semblable qui seroit le frustrer de ses frais & peynes, requeroit humblement nos lettres. A CES CAVSES, voulans le suppliant estre recompensé de ses frais & peynes, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel caracteres qu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneuries. Deffendant à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de faire le semblable part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les

vieilles coppies, & cependant l'eſpace de ſix ans, à compter du iour & datte de l'impreſſion d'iceluy, ſur peyne de confiſcation des exemplaires, & de ſix cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous deſpens, dommages & intereſts : Voulás en outre qu'en faiſant mettre ces preſentes en vn extraict d'icelle, qu'elles ſoient tenuës pour ſignifiées, & venuë à la cognoiſſance de tous ſans ſouffrir, ne permettre eſtre faict, mis, ou donné aucun empeſchement au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil ſix cens dixhuict, & de noſtre Regne le neufieſme.

Par le Conſeil,

DV LIS.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

IE consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte, auec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschaussee & siege Presidial de Lyon.

IL est permis à Iean Pillehotte d'Imprimer le present liure, auec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

Acheué d'Imprimer le 31. Auril. 1619.

ERRATA.

En la page 21. en marge il y a materer, liſez materee, en la page 43.il y a aiguer liſez ſaigner, en la page 48. en la marge il y en ſon natal liſez en ſon lieu natal, en la page 51. il y a plante du Balme liſez Baulme, en la page 81. il y a radiment liſez rudiment, en la page 86. il y a en quatre iours, liſez en quarante iours, en la page 92.il y a eſloignez, liſez eſloignee.

